~~64.3.16.~~
9901

Digitized by Google

Polski XI 3212

569449

PLANTES
DE LA FRANCE

DÉCRITES
ET PEINTES D'APRÈS NATURE
PAR
M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle !
Dans ses brillants tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour
Offert par l'amitié, hasardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire ;
Le laurier vous permet de parer la victoire.
DELILLE

TOME DEUXIEME.

A PARIS
CHEZ L'AUTEUR, RUE DES FOSSÉS S. VICTOR, N° 19.
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.
M D CCC VIII.

CLANDESTINE D'EUROPE.

Famille naturelle; LES RHINANTÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE-ANGIOSPERMIE.

Lathræa clandestina. LINN.

Vulgairement *herbe cachée, herbe clandestine, clandestine de Léon.*

CETTE plante entièrement dénuée de feuilles a une racine charnue, épaisse, partagée à son sommet en plusieurs souches ou rameaux courts, noueux, converts d'écailles serrées et jaunâtres. A l'extrémité de chaque rameau on voit sortir un petit corymbe de fleurs d'un pourpre violet ou bleuâtre. La corolle est composée de deux lèvres dont la supérieure est entière, pointue, voûtée en casque; l'inférieure est à trois divisions. Les étamines sont au nombre de quatre dont deux plus courtes que les autres. Le fruit est une capsule globuleuse, mucronée, à une loge et à deux valves. Les graines sont petites, nombreuses et attachées sur un réceptacle central.

FLEURIT. Vers la fin du printemps.

HABITE. La France et une partie de l'Europe, dans les lieux ombragés, exposés au froid et à l'humidité, souvent couverte par la mousse qui entoure les pieds des grands arbres. Je l'ai trouvée auprès de Rennes en Bretagne.

HISTOIRE. Cette plante qui ne paraît pas avoir été connue des anciens a été observée et décrite pour la première fois par Dalechamp, savant médecin du seizième siècle.

USAGES. En Espagne où ce médecin la trouva d'abord, elle portait le nom de *madronna* ou *herbe de la matrice*, parce qu'on lui attribuait des vertus merveilleuses pour cet organe.

« Cette plante, dit son naïf traducteur Desmoulins, n'est pas « moins belle que propre pour aider à la multiplication du genre « humain.... Si l'on détrempe de la farine de froment blanc « avec le suc de cette herbe, et qu'on en fasse des beignets

« fricassez au beurre, puis qu'on les mange ; cela rend tellement « la matrice propre à conceuoir, que je peus asseurer d'avoir « veu plusieurs femmes qui ont conçeu moyennant l'aide de Dieu « et de ceste seule médecine, combien qu'auparauant elles « n'eussent scen concenoir ; mais auoient esté tousjours stériles. « Et de fait, je peux rendre tesmoignage d'auoir veu à Cervera « une femme aagée de cinquante ans, laquelle conçeut ayant « vsé de ce remède, non pas sous espérance de concevoir (car tant « elle que ceux qui estoient de sa cognoissance pensoient bien « qu'elle en fust hors d'espoir pour raison de son aage), mais « pour se faire reuenir ses fleurs qui estoient supprimées desja dès « long-temps auparauant, pour ce qu'elle estoit détenue d'une « grande et longue maladie, de laquelle ses fleurs venant à courir, « elle fust guérie et finalement conçeut un fils en ma présence ». Ce fait, aussi extraordinaire que naïvement raconté, s'est renouvelé depuis cette époque. Comme la clandestine est une plante très-rafraîchissante, il paraît que, dans quelques cas, elle peut contribuer à la fécondité en adoucissant l'âcreté des humeurs, ou plutôt en modérant l'ardeur et la vivacité de quelques tempéramens sanguins.

Culture. On n'a pas encore essayé de cultiver cette plante, et comme elle s'attache particulièrement aux racines des arbres, il serait peut-être fort difficile d'y réussir.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine sur laquelle est plantée la clandestine d'Europe. 2. Corolle ouverte pour montrer les étamines et le pistil. 3. Capsule ouverte laissant voir les graines et leurs insertions.

CLANDESTINE D'EUROPE.

NAPOLI

CLÉMATITE BLEUE.

Famille naturelle ; Les Renonculées.
Système sexuel ; Polyandrie, Polygynie.
Clematis viticella. Linn.

Cette plante a pour tige des sarmens grêles, rameux, grimpans, et garnis de feuilles composées de plusieurs folioles ovales-pointues, glabres, entières sur leurs bords, et quelquefois munies d'un ou deux lobes. Les supérieures sont simples ou ternées. Les fleurs sont portées sur un long pédoncule, grêle et courbé ; leur couleur est d'un bleu pourpre supérieurement et d'un bleu violet en dessous. La corolle est à quatre pétales, rarement à cinq ; les pétales sont bordés d'une membrane pubescente, blanchâtre, et s'élargissant vers leur sommet. Les étamines en grand nombre sont petites, à filets courts, et munies d'une anthère oblongue, droite. Les ovaires, au nombre de cinq à vingt, sont libres, surmontés de styles plus longs que les étamines, et très-glabres. Le fruit est formé de plusieurs graines aplaties, un peu comprimées, et terminées en pointe sans barbe ni soie comme dans les autres espèces du même genre. Ce caractère a déterminé quelques botanistes à établir un genre séparé sous le nom de *viticella ;* mais comme ce changement n'apprend rien ou peu de chose, je me suis conformé à la division de Linné.

Fleurit ; dans les mois de juin, juillet, août et septembre.

Habite ; la France méridionale, l'Italie et l'Espagne.

Dénomination. En allemand, *die blaue Waldrebe.*

Usages. Depuis long-temps on la cultive pour l'ornement des jardins ; c'est une des plantes les plus agréables et les plus propres à garnir les vieux murs et les palissades. Il est nécessaire de lui donner un appui, soit sur des treillis, soit sur des berceaux, qu'elle couvre de ses fleurs nombreuses et d'une couleur agréable.

On pent aussi la tenir en espèce de buisson, par le retranchement annuel d'une partie de ses sarmens.

Culture. On la multiplie par ses graines semées, aussitôt après leur maturité, en planches préparées ou en terrines. Si on l'aide à germer, en mettant ces dernières sur une couche, les graines lèveront plus tôt et deviendront plus fortes dans la même année. Lorsqu'on ne la sème qu'au printemps, elle lève aussi, quelquefois même au bout de trois semaines, mais souvent elle ne paraît que la seconde année. On la propage par les marcottes et par la séparation de ses pieds. Cette opération se fait en automne. On en cultive deux variétés, dont l'une à fleurs simples et à fleurs doubles, de couleur bleue, et une à fleurs simples et à fleurs doubles, de couleur rouge.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Clématite bleue. 2. Etamines et ovaires. 3. Ovaires séparés. 4. Fruit entier. 5. Graine détachée.

CLEMATITE BLEUE.

NAPOLI

CLÉMATITE A CALICE.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Clematis calycina. H. K. *Clematis balearica.* Lam.

Pendant tout l'hiver, on voit quelquefois une petite plante grimpante donner des fleurs d'un aspect agréable dans les jardins où on a eu soin de la placer à l'abri des vents du Nord : c'est la clématite à calice, originaire de Mahon, et cultivée depuis un assez grand nombre d'années dans nos environs. Sa tige est ligneuse, pousse beaucoup de sarmens minces, rameux, grimpans, et qui s'élèvent à plus de six pieds. Ses feuilles sont opposées, et leur pétiole, qui se divise d'abord en trois parties, soutient des folioles laciniées. Les feuilles sont vertes, glabres, et la plante en est couverte pendant presque toute l'année. Lorsque les hivers sont doux, les pétioles des anciennes feuilles persistent la plupart après la chute de leurs folioles, et ressemblent alors aux vrilles de plusieurs autres clématites. Les pédoncules sont axillaires, longs d'un ou deux pouces, et portent une assez grande fleur d'un jaune blanchâtre. Elles sont munies, un peu au-dessous de la base, d'une sorte de calice ou involucre, qui se change quelquefois en un couple de feuilles. Le véritable calice, auquel on donne aussi le nom de corolle, est composé de quatre pétales elliptiques, oblongs, blanchâtres, à nervures, parsemés intérieurement de petites taches rouges et allongées. Les étamines, en grand nombre, sont insérées à la base des ovaires, et portées sur des filamens élargis intérieurement. Les ovaires sont nombreux, munis de soies de couleur argentée.

Habite; l'île de Mahon, d'où M. Richard de Versailles l'a rapportée. Depuis long-temps, elle est cultivée en France et en Angleterre.

Fleurit; durant le mois de mars. La plante qui a servi de

modèle pour la figure ci-jointe était en fleur au mois de janvier de l'année 1806.

Dénomination. En Anglais, *minorca virgin's bower.*

Usages. Cette plante peut servir à former de jolis treillis; et à une bonne exposition, on aura des fleurs et un feuillage élégant pendant toute l'année, sur-tout lorsque l'hiver ne sera pas très-rigoureux.

Culture. On la multiplie de marcottes et par la séparation de ses pieds; on peut l'obtenir aussi de graines: mais, dans ce cas, il faut que le semis en soit fait comme pour les plantes de serre dans les parties septentrionales de la France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Clématite à calice. 2. Fleur entière: l'involucre a été coupé en deux pour montrer son insertion. 3. Étamines.

NAPOLI

CLÉMATITE À CALICE.

CLÉMATITE DES HAIES.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Clematis vitalba. LINN.

Vulgairement, *herbe aux gueux, viorne, vioche, lierne, ringuilli.*

LA tige de cette plante est anguleuse, et ponsse de nombreux sarmens rudes, feuillés, grimpans, et qui s'allongent au-delà de trois mètres. Les feuilles sont opposées, ailées, et composées de trois ou cinq folioles un pen en cœur, pointues, pétiolécs, munies de grosses dents sur leurs bords. Les fleurs sont blanchâtres, légèrement odorantes, disposées au sommet des rameaux en panicules formées par des pédoncules deux ou trois fois trifides; elles n'ont pas de corolle. Le calice est à quatre divisions oblongues et un peu coriaces. Les étamines sont en grand nombre, et sitnées à la base des ovaires également fort nombreux. Les graines, insérées sur un réceptacle commnn, produisent un effet remarquable par leurs barbes ou plumets blancs et soyeux, qui persistent une partie de l'hiver.

FLEURIT; dans les mois de juillet, août et septembre.

HABITE; les haies, les lieux incultes de la France et d'uno partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand *gemeine Waldrebe, bindweide.* En anglais *common virgin's bower, traveller's joy.* En espagnol *hierba de pordioseros.* En portuguais *powoy.*

USAGES. Cette plante est caustique et vésicatoire. Quelqnes médecins l'ont ordonnée à l'intérieur pour purger la bile et la pituite; mais il est imprudent de s'en servir autrement qu'à l'extérieur, à canse de son âcreté. Ses feuilles cueillies récemment et pilées avec de l'huile font venir à suppuration les tumeurs les plus opiniâtres, et on ne s'en sert plus en médecine que dans

le traitement des maladies où il faut entretenir un écoulement d'humeurs séreuses. Elle porte le nom d'*herbe aux gueux*, parce que les mendians se servent de son suc pour faire paraître des ulcères à quelque partie du corps, afin d'exciter la compassion. Ces ulcères sont larges à volonté, ont peu de profondeur et se guérissent facilement. Il suffit d'y appliquer des feuilles de bette ou de bouillon blanc, et d'empêcher le contact de l'air sur la partie ulcérée.

CULTURE. Cette plante vient bien dans tous les terrains. Il est nécessaire de lui donner un appui, soit contre des murs ou des treillis, soit en l'élevant en forme de berceau. Elle se multiplie de graines semées aussitôt après leur maturité ; elle se propage aussi de marcottes, ou bien par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Clématite des haies. 2. Fruit.

CLEMATITE DES HAIES.

NAPOLI

CLÉMATITE DU LEVANT.

Famille naturelle ; LES RENONCULÉES.
Système sexuel ; POLYANDRIE, POLYGYNIE.
Clematis orientalis. LINN.

C'EST un arbrisseau que Tournefort observa le premier dans son voyage au Levant. Il est très-propre à couvrir des tonnelles et à tapisser des murs nus. Ses sarmens sont rampans ou grimpans, striés, feuillés et longs d'un ou deux mètres. Ses feuilles sont composées, et leurs pinnules portent des folioles souvent lobées, angulcuses, pointues et d'un vert glauque. Les fleurs, disposées en panicules courtes et sur des pédoncules une fois ternés sont de couleur jaunâtre. Le calice est à quatre divisions lancéolées, glabres extérieurement et velues sur leurs bords intérieurs. Les étamines sont en grand nombre, ainsi que les pistils. Il succède à chaque fleur une tête plumeuse et blanchâtre. Le fruit est composé de capsules monospermes qui ne s'ouvrent pas : chacune d'elles est surmontée d'une longue queue plumeuse.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE ; le levant. Naturalisée dans nos jardins depuis environ un siècle.

USAGES. On peut placer cet arbrisseau contre les palissades et les murs nus des jardins. Il y produira un très-bon effet par ses fleurs nombreuses et son feuillage élégant.

CULTURE. On le multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité ; elles lèvent aussi en les semant au printemps, souvent même au bout de trois semaines. On le propage également par les marcottes et par la séparation de ses pieds ; mais comme il cherche à grimper, il est nécessaire de lui donner un appui, soit en le plaçant contre des murs, soit contre des trellis ou des palis-

sades. On pourrait même le tenir en buisson, par le retranchement annuel d'une partie de ses sarmens.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Clématite du Levant. 2. Étamines et pistils. 3. Fruit dont on a détaché quelques graines.

Digitized by Google

CLEMATITE DU LEVANT.

COCHLEARIA OFFICINAL.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.

Système sexuel; TÉTRADYNAMIE, SILICULEUSES.

Cochlearia officinalis. LINN.

Vulgairement *l'herbe aux cuillers, le cranson.*

C'est un des plus puissants anti-scorbutiques que l'on connoisse : aussi est-il cultivé dans tous les jardins de pharmacie. Sa racine, blanche, épaisse, et chevelue, produit une touffe de feuilles arrondies, échancrées en cœur à la base, épaisses, un peu concaves, et portées sur de longs pétioles. Les tiges, ordinairement un peu couchées et longues de huit à dix pouces, sont cannelées et munies de feuilles dentées et sessiles, ou portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont terminales, blanches, petites, pédonculées, et ramassées en épis courts et serrés. Leur calice est entr'ouvert, à quatre divisions profondes et concaves. La corolle est à quatre pétales disposés en croix. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus courtes. L'ovaire est libre, muni de glandes à sa base; il se change en une silicule grosse et renflée, contenant plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet. J'en ai trouvé un pied en fleur, au mois de mars dernier, dans un jardin où elle étoit cultivée.

HABITE; les lieux humides et bourbeux des bords de la mer, à Dunkerque, dans les Alpes et dans les Pyrénées.

DÉNOMINATION. En allemand, *das gemeine löffelkraut, loffelkresse.* En hollandais, *gemeen lepelkrind.* En danois, *ko-*

klearie. En anglais, *the common scurvy grass, the spoon-wort.* Dans le pays de Galles, *biolaire.*

Usages. Cette plante est diurétique, incisive, et anti-scorbutique; on en tire une eau fort estimée dane les obstructions du foie et dans l'hydropisie. Ses feuilles, pilées et arrosées d'eau-de-vie, sont appliquées avec succès sur les contusions; son suc enleve, dit-on, les taches du visage. Dans les lieux où cette plante est très commune les brebis en mangent beaucoup; elles reviennent plus grasses, mais leur chair prend un goût désagréable. Sa saveur est âcre, piquante et amere, son odeur est pénétrante.

Culture. Elle est annuelle; on peut la semer dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient frais et légèrement ombragés; l'exposition du nord est celle qui lui convient le mieux: elle se seme d'elle-même dans les terres un peu humides.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cochlearia officinal. 2. Feuille radicale. 3. Calice grossi. 4. Etamines et pistil *idem.* 5. Pistil.

COCHLEARIA OFFICINAL.

NAPOLI

COCRÊTE GLABRE.

Famille naturelle; LES RHINANTHACÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Rhinanthus glabra. LAM. *Rhinanthus crista galli.* LINN.

Vulgairement *la crête de coq, la cocriste.*

Ses fleurs, mêlées à la verdure de nos prairies humides, y produisent un effet agréable par leur couleur jaune et leur forme irrégulière. Sa tige est droite, à quatre angles, rameuse et haute d'environ un pied. Ses feuilles sont opposées, glabres, sessiles, alongées, un peu élargies inférieurement, et garnies de dents nombreuses sur leurs bords. Les fleurs forment un épi terminal muni de bractées dentées et d'un verd jaune. Leur calice est d'une seule piece, renflé, à quatre dents. La corolle est monopétale, en tube, à deux levres, dont la supérieure est entiere et creusée en goutiere, et l'inférieure à trois lobes. Les étamines, au nombre de quatre et insérées sur la corolle, sont didynames. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate recourbé. Le fruit est une capsule ovoïde, comprimée, et contenant des graines presque planes.

Dans les Alpes, on trouve une variété de cette espece qui n'en differe que par sa petitesse.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France et l'Europe, dans les prés humides.

DÉNOMINATION. Son nom générique vient de deux mots grecs qui signifient *fleur, nez*, à cause d'une prétendue ressemblance

entre la fleur de cette plante et le nez d'nn homme. En allemand, *der hahnenkramm, lausekraut; gelber roder.* En hollandais, *haanekam.* En anglais, *yellow rattle, cock's comb.* En espagnol, *cresta de gallo.* En russe, *klopownik.* En bohémien, *kakas tarej.* En hongrois, *tsengo-koro.*

Usages. On ne lui connoît aucun usage en médecine ; et comme elle est commune dans nos prairies, on dédaigne de l'admettre dans les parterres et dans les jardins, où elle pourroit ajouter à la variété.

Culture. Elle est annuelle et facile à multiplier par ses graines semées en pleine terre, sur-tout dans les lieux humides : on ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cocrête glabre. 2. Calice ouvert et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Capsule et graines.

Digitized by Google

COCRÈTE GLABRE.

COLCHIQUE D'AUTOMNE.

Famille naturelle ; LES COLCHICACÉES.

Système sexuel ; HEXANDRIE, TRIGYNIE.

Colchicum autumnale. LINN.

Vulgairement *le tue chien*, *la veillote*, *le safran bâtard.*

Quoique sauvage et assez commune dans les prairies humides de plusieurs provinces de la France, on ne dédaigne pas de l'admettre dans les parterres dont elle fait l'ornement pendant l'automne, lorsque toutes les fleurs sont passées. Sa variété, à fleurs doubles sur-tout, produit un très bon effet. Le rose purpurin est la couleur naturelle et ordinaire de son calice; on en connoît cependant une variété à fleurs jaunes. La racine est formée d'une bulbe qui pousse une ou deux fleurs hautes de trois ou quatre pouces; le tube du calice est très long, cylindrique, et terminé au sommet par six divisions profondes, pétaloïdes, et d'inégale longueur. Les étamines, au nombre de six, sont plus courtes que le calice et insérées à l'entrée du tube. L'ovaire est libre, surmonté de trois styles très longs, terminés par un stigmate crochu. Le fruit est une capsule à trois lobes renflés, droits, réunis dans leur partie inférieure, et renfermant beaucoup de graines.

FLEURIT ; dans les mois de septembre et d'octobre ; ses fruits ne mûrissent qu'au printemps suivant.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die zeitlose*, *wiesenzeitlose.* En hollandais, *willde saffraan*, *tydeloozen.* En danois, *hunde-*

dod. En anglois, *the common meadow saffrou.* En russe, *beswremennoi zwjet.* En bohémien, *ocun, gesenki.* En hongrois, *oski kukortzin.*

Usages. Storck a composé avec la bulbe de cette plante nn oximel vomitif et diurétique employé quelqnefois contre l'hydropisie et l'asthme pituiteux; mais en général le colchique, donné à l'intérienr, doit être administré avec beancoup de prudence, car c'est nn poison très actif et contre lequel on se sert du lait chaud et de l'émétique. La pulpe de la bulbe, lavée dans l'eau, donne nne farine fade, avec laqnelle on prépare un bon amidon.

Culture. Cette plante doit être placée dans nne terre douce et fraîche: on la multiplie par les cayeux qu'on enleve lorsque les feuilles sont entièrement fanées, et qu'on replante en juillet ou au commencement d'août.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Colchique d'automne. 2. Feuilles. 3. Calice ouvert, étamines, et styles.

COLCHIQUE D'AUTOMNE.

Dubuil

NAPOLI

Digitized by Google

CONSOUDE OFFICINALE.

Famille naturelle; Les Borraginées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Symphytum officinale. Linn.

Vulgairement, *grande consoude*, *grande consire*, *oreille d'âne*, *langue de vache.*

La racine de cette plante est épaisse, blanche à l'intérieur et noirâtre extérieurement; elle est remplie d'un suc visqueux. Sa tige s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, elle est couverte de poils dans toutes ses parties. Les feuilles sont ovales-lancéolées, décurrentes, velues et un peu rudes au toucher. Les fleurs se trouvent placées aux sommités des tiges, en épi lâche et un peu courbé en crosse. La corolle est monopétale, en cloche, à tube court et à limbe ventru; ses bords sont découpés en cinq dents courtes. Elle est munie intérieurement de cinq écailles lancéolées, aiguës et rapprochées en cône. Les étamines au nombre de cinq, sont alternes avec les écailles, munies de filamens insérés sur la corolle, et terminées par des anthères droites, oblongues et pointues. L'ovaire est libre, à quatre lobes distincts et du milieu desquels s'élève un style filiforme, un peu plus long que la corolle, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est formé de quatre petites noix ou cariopses; chacune d'elles renferme une graine.

VARIÉTÉS.

1.re consoude officinale à fleurs rouges ou purpurines.

2.e consoude officinale à fleurs blanches ou d'un blanc jaunâtre.

Fleurit; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les prés humides et sur le bord des ruisseaux.

Dénomination. En allemand, *der beinwell*, *beywahl.* En

hollandais *smeerwortel*. En anglais, *comfrey*. En italien, *consolida maggiore*. En espagnol, *consuelda*. En russe, *solnoi koren*.

USAGES. Cette plante est d'un fréquent usage en médecine. Elle passe pour vulnéraire, incrassante et astringente. On s'en sert dans les pertes et le crachement de sang. Les racines pilées sont employées dans les fractures et la dislocation : elles servent à soulager les douleurs des goutteux, en les appliquant en cataplasme sur la partie souffrante. Elles entrent dans la composition de plusieurs médicamens.

CULTURE. On la cultive rarement dans les parterres, parce qu'elle est fort commune dans presque tous les lieux humides. Elle se multiplie aisément par ses graines; et lorsqu'elle a été long-temps dans un jardin, il est fort difficile de la détruire, parce que ses profondes racines la font toujours reparaître.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Consoude officinale. 2. Calice. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Pistil. 5. Calice et graines.

CONSOUDE OFFICINALE.

NAPOLI

COQUELOURDE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Caryophyllées.
Système sexuel; Décandrie, Pentagynie.
Agrostema coronaria. Linn.
Vulgairement *passefleur cultivée, œillet de Dieu, passerose parisienne.*

Cette plante est recouverte d'un duvet cotonneux, blanchâtre, et très-abondant. Ses tiges sont droites, herbacées, cylindriques, creuses et hautes d'un ou deux pieds. Les feuilles sont sessiles, amplexicaules, ovales-lancéolées, pointues, un peu épaisses, molles et douces au toucher. Les fleurs sont solitaires; elles viennent au sommet et dans les bifurcations des rameaux. Le calice est tubulé, anguleux, à cinq dents. La corolle est d'un rouge foncé, éclatant; quelquefois elle est de couleur blanche. Elle est composée de cinq pétales rétrécis en onglets; la lame de chaque pétale est légèrement échancrée, munie à la base d'un appendice aigu. Les étamines sont au nombre de dix, dont cinq situées à la base du pistil, et cinq sur l'onglet des pétales. L'ovaire est libre, simple, à cinq styles et à cinq stigmates. Le fruit est une capsule à une loge, renfermée dans le calice, et s'ouvrant au sommet en cinq valves.

Fleurit; depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre.

Habite; la France méridionale, les environs de Lyon, l'Italie.

Dénomination. En allemand, *der Kronraden, Gartenraden;* en anglais, *the common or red rose campion;* en russe, *drema;* en espagnol, *agrostema de coronas;* en portugais, *orelha de lebre;* en italien, *la coronaria.*

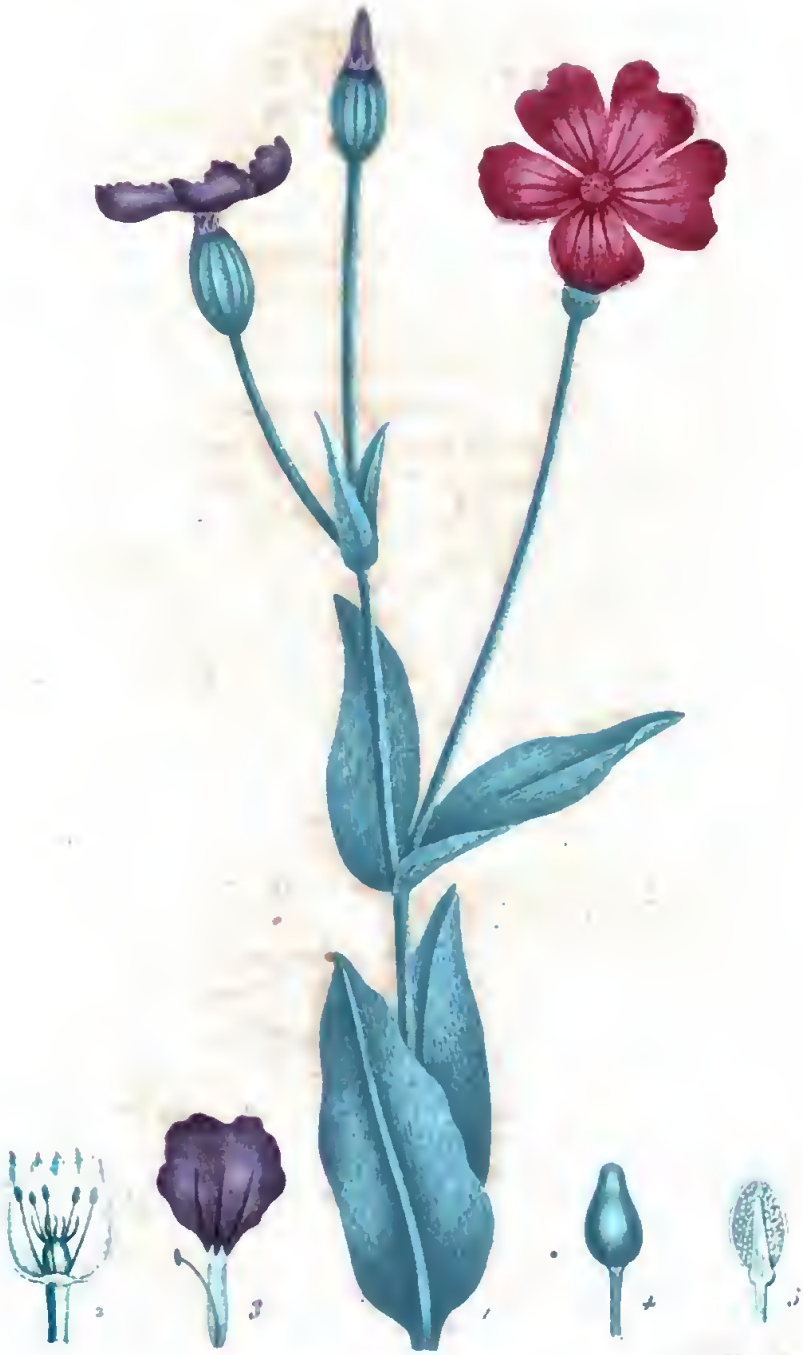
Usages. Depuis long-temps elle sert à l'ornement des jardins et des grands parterres. Ses fleurs sont d'un rouge très-vif et produisent le meilleur effet. Dans quelques jardins d'agrément, on

en cultive deux variétés, dont l'une a les fleurs blanches, de couleur rose au centre, et l'autre les fleurs doubles.

Culture. Cette plante vient très-facilement et se multiplie d'elle-même par ses graines lorsqu'elle est placée dans un terrain un peu chaud et plus sec qu'humide. Elle ne craint pas les grands froids. Le moment le plus favorable pour la semer est peu de temps après la maturité des graines dans une terre légère, un peu fraîche et à l'exposition du levant. L'année suivante, au mois de mars, on pourra planter les jeunes pieds à demeure. On peut la semer aussi sur couche au printemps et dans des planches préparées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Coquelourde des jardins. 2. Calice, pistil, et étamines. 3. Pétale détaché. 4. Fruit entier. 5. Fruit coupé longitudinalement pour montrer les graines.



COQUELOURDE DES JARDINS.

NAPOLI

CORIANDRE CULTIVÉE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Coriandrum sativum. LINN.

La graine de cette plante est usitée en médecine, et dans quelques pays on la mêle aux aliments. Sa tige est glabre, rameuse, et haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont deux fois ailées; les inférieures ont leurs folioles assez grandes, ovales, dentées, et lobées sur leurs contours; elles diminuent de grandeur jusqu'au sommet de la plante, où l'on ne trouve plus que des découpures linéaires, pointues, et entieres. Les fleurs sont disposées en ombelles; elles sont blanches, et quelquefois légèrement purpurines. L'ombelle est munie à sa base d'une seule foliole; l'ombellule a un involucelle fendu en trois parties situées d'un seul côté. Le calice est très petit, a cinq dents. La corolle est à cinq pétales réguliers dans les fleurs du centre et irréguliers dans celles de la circonférence. Les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent; il est surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est un polakène arrondi, se partageant par la maturité en deux parties indehiscentes.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; le midi de l'Europe. Elle est cultivée en plein champ dans quelques provinces de la France.

DÉNOMINATION. Son nom générique vient d'un mot grec qui signifie *punaise*, à cause de la mauvaise odeur qu'elle exhale de toutes ses parties. En allemand, *der koriander, wanzendille.*

En anglais, *the coriander*. En espagnol, *cilantro*, *culantro*. En russe, *koriander*, *kitschnez*. En hébreu, *ghad*. En chinois, *xe-hu-yu*.

Usages. Les graines de cette plante sont employées en médecine comme celles de l'anis, qu'elles remplacent fort souvent. Elles fortifient l'estomac et chassent les vents. On assure que plusieurs peuples du nord les mêlent dans leur pain pour l'aromatiser. Toute la plante a une odeur de punaise insupportable, et, lorsqu'on la cueille, elle laisse aux doigts une odeur aussi forte que difficile à enlever. Dans les champs où on la cultive en grand, l'air en est infecté, et on assure que lorsque le temps est couvert, il cause des maux de tête et des envies de vomir à ceux qui le respirent. Les graines acquièrent cependant une odeur aromatique très agréable en mûrissant. Elles sont employées par les confiseurs et par les parfumeurs.

Culture. Dans quelques parties de la France, on la cultive en plein champ. Elle aime une terre légere et une situation chaude. C'est ordinairement au mois d'avril qu'on en fait le semis. Lorsque les jeunes pieds sont levés, on les sarcle jusqu'à la maturité des graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Coriandre cultivée. 2. Feuille de la base. 3. Fleur de la circonférence. 4. Fleur du centre. 5. Calice considérablement grossi.

CORIANDRE CULTIVÉE.

NAPOLI

CORONILLE VARIÉE.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Coronilla varia. LINN.

La racine de cette plante est traçante ; elle donne naissance à une tige d'environ deux pieds. Ses feuilles sont ailées ; avec impaire, composées d'une vingtaine de folioles glabres, ovales, obtuses, et chargées d'une petite pointe à leur sommet. Les fleurs sont colorées de rose, de blanc, ou de violet ; elles forment, au nombre de dix à douze, une sorte de couronne au sommet des pédoncules qui sont axillaires ou terminaux. Leur calice est court, en cloche, à cinq petites dents, dont deux supérieures rapprochées. La corolle est papillonacée et composée de pétales irréguliers munis d'un onglet. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunis par leurs filets forment un tube autour de l'ovaire qui est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une gousse presque cylindrique, munie d'articulations, pointue, et légèrement courbée ; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT ; depuis le mois de juin jusqu'en novembre.

HABITE ; le bord des champs en France et dans une grande partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die bunte kronwicke.* En hollandais, *boutblœmig krooukruid.* En anglais, *purple coronilla.* En russe, *wjassel.*

Usages. On la cultive dans quelques parties de la France comme propre à donner un assez bon fourrage.

Elle contribue à l'ornement des jardins par ses fleurs panachées si nombreuses qu'à peine on voit les feuilles ou les rameaux, lorsqu'elle est en pleine floraison.

Culture. Les uns assurent que cette plante est vivace, d'autres la donnent pour annuelle; mais ce qui paroît bien certain, c'est la facilité qu'on a de la multiplier par ses rejets qui sortent de ses racines à cinq ou six pieds de distance: on la propage aussi de graines semées à la place qui leur est destinée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Coronille variée. 2. Calice et étamines. 3. Fleur entiere.

Digitized by Google

CORONILLE VARIÉE.

NAPOLI

Digitized by Google

CORONILLE DES JARDINS.

Famille naturelle, Les Légumineuses.

Système sexuel; Diadelphie, Décandrie.

Coronilla emerus. Linn.

Vulgairement, *le securidaca*, *le séné bâtard.*

On trouve dans presque tous nos jardins d'agrément cet arbrisseau, couvert de fleurs nombreuses dès le premier printemps; et lorsqu'on a soin de le tondre au ciseau, les fleurs reparaissent vers le milieu de l'été. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds, elle est garnie de rameaux grêles et nombreux. Les feuilles sont vertes, ailées avec une impaire, à folioles glabres, ovales, presque en cœur, et souvent au nombre de sept. Les fleurs sont ordinairement disposées trois à trois sur un pédoncule commun, et souvent penchées; le calice est d'une seule pièce, et fendu à son sommet en deux lèvres, dont la supérieure est munie de deux dents jointes, et l'inférieure a trois lobes. La corolle est papilionacée, et formée d'un étendard un peu plus grand que les ailes, marqué d'une tache rouge à l'extérieur. Les ailes et la carène sont à peu près de même grandeur. Les étamines sont au nombre de dix, dont une isolée et neuf réunies en un tube qui entoure le pistil. Le fruit est une gousse longue et munie d'articulations formées par les graines.

Habite; la France méridionale.

Fleurit; dans le mois d'avril et dans le mois de juin.

Dénomination. En allemand, *Scorpionenkoronille;* en anglais, *the scorpion senna;* en hollandais, *driebloemige coronilla.* Le nom latin de *coronilla* vient de *corona*, parce que la réunion des fleurs forme souvent une sorte de petite couronne.

Usages. Cet arbrisseau est employé à l'ornement des jardins. On le plante en masse, et l'on en forme de jolies palissades qu'on tond au ciseau après la première floraison.

Culture. On le multiplie de graines et de drageons enracinés. Il réussit très-bien lorsqu'il se trouve dans une bonne exposition. Pour l'obtenir de graines, il est à propos de le semer en plate-bande formée de terre légère, et exposée au levant. On laisse les jeunes plants dans leur semis, en les couvrant en hiver jusqu'au printemps suivant, époque à laquelle on les repique en pépinière. On a rarement besoin, dit M. Dumont-Conrset, de semer cette espèce; elle se propage d'elle-même par la quantité de rejetons qu'elle pousse de son pied lorsqu'elle est dans une bonne terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Coronille des jardins. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Corolle, pétales détachés.

NAPOLI

CORONILLE DES JARDINS.

CORYDALE BULBEUSE.

Famille naturelle; Les Papaveracées.
Système sexuel; Diadelphie, Hexandrie.
Corydalis bulbosa.
Fumaria bulbosa. var. γ. Linn.

Cette plante, originaire des montagnes de la France et de l'Europe, a été transportée dans nos jardins, où elle forme des touffes fleuries au premier printemps. Sa racine est formée d'un tubercule sphérique, solide, et enveloppé de plusieurs tuniques membraneuses comme celui de véritables plantes bulbeuses. Ses radicules sortent seulement de la base du tubercule, au lieu que dans la corydale tubéreuse, que Linné avoit regardée comme une variété de la même espece, les radicules sortent de toute la surface du tubercule. La tige est ordinairement simple, munie de deux ou trois feuilles, et d'une gaine membraneuse. Elle s'éleve à cinq ou huit pouces. Les feuilles sont deux ou trois fois divisées en deux ou trois parties, terminées par des folioles oblongues, fendues plus ou moins profondément, souvent même trifurquées. Les fleurs, disposées en grappe simple, sont de couleur purpurine; les bractées qui les accompagnent sont grandes, larges, découpées au sommet en cinq ou sept lobes. Le calice est très petit. La corolle est à quatre petales irréguliers, dont un se prolonge en éperon. Les étamines sont au nombre de six, divisées en deux paquets de trois filets chaque, soudés ensemble, et terminés par trois anthères. L'ovaire est libre; il se change en une capsule alongée, à une loge et à deux valves. Elle renferme beaucoup de graines.

Fleurit; dans les mois de février, de mars, et d'avril.

Digitized by Google

Habite; les bois et les montagnes ombragées, en France, et dans une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *der knollige erdrauch, herzwurz.* En anglais, *the bulbous fumatory.* En hongrois, *tavaszi gerez deske.* En japonais, *nonigi.* En espagnol, *violeta bulbosa.*

Usages. Cette plante fleurit au premier printemps, et souvent au milieu des gelées de février et de mars; ce qui doit la rendre intéressante aux amateurs de plantes printannieres précoces.

Culture. Elle est vivace; ce qui permet de la propager en séparant ses pieds en automne ou aussitôt après la chûte de ses feuilles. On la multiplie aussi de graines semées en planches ou plate-bandes, dans une terre [illegible]uce et à l'exposition du levant, lorsque les jeunes pieds ont acquis assez de force, on les repique dans la place qui leur est destinée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Corydale bulbeuse. 2. Petale latéral. 3. Petale inférieur. 4. Étamines.

CORYDALE BULBEUSE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

CORYDALE JAUNE.

Famille natnrelle; LES PAPAVÉRACÉES.

Système sexuel; DIADELPHIE, HEXANDRIE.

Corydalis lutea.

Fumaria lutea. LINN.

Les feuilles de eette plaute forment de grosses touffes d'uu verd agréable et qui durent pendaut ueuf ou dix mois de l'année. Les fleurs eommeneeent à paroître au mois d'avril; elles se reuouvelleut peudaut toute la belle saisou, et sonvent ou en voit eueore au mois de uovembre. Sa raeiue est fibreuse; elle douue naissauee à des tiges hautes d'nu ou deux pieds, meuues, lisses, et fort tendres. Ses feuilles sont déeoupées en lobes ou folioles irrégulieres, tautôt ovales et entieres, tautôt auguleuses, à trois ou plusieurs iucisions à leur sommet. Ses fleurs, de eouleur jaune, sont disposées eu grappes eourtes et peu garuies: ehaenue d'elles porte à sa base uue braetée petite et poiutue. Le caliee est formé de deux folioles. La eorolle est à quatre pétales irréguliers, iuégaux. L'un d'eux se prolonge eu éperon eourt, très obtus. Les filets des étamines sout soudés en deux paquets qui portent chaeuu trois anthères. L'ovaire est libre; il se ehauge eu uue petite silique qui reuferme six ou huit graines.

FLEURIT; pendaut toute la belle saison, depuis le mois d'avril jusqu'en novembre.

HABITE; les lieux montueux des provinees méridiouales.

DÉNOMINATION. Suivaut M. Veuteuat les Grees donuoient ce nom à la fumeterre. Liunæus s'eu est servi pour désiguer une famille qui eompreud le geure *fumaria*.

USAGES. Cette plaute ajoute à la variété et à l'ornement des jardius où elle est eultivée.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie de graines semées en planches ou plates-bandes, dans une terre douce, et à l'exposition du levant. Lorsqu'elle a acquis de la force, on la place à demeure: elle ne tarde pas à se propager avec une abondance souvent incommode.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Corydale jaune. 2. Calice. 3. Pétale terminé en éperon obtus. 4. Étamines en deux paquets. 5. Silicule. 6. *Idem*, ouverte, et graines.

CORYDALE JAUNE.

NAPOLI

CRAMBÉ MARITIME.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.
Système sexuel; TÉTRADINAMIE, SILIQUEUSES.
Crambe maritima. LINN.
Vulgairement, *le chou marin.*

En Angleterre, cette plante augmente depuis qnelqnes années le nombre dc celles qui servent à la nourriture des hommes. Voici comme on la cultive pour remplir cet objet: lorsque la jeune plante est levée, et déja un peu forte, on la couvre d'un vase de terre du diametre d'environ un pied, et haut à proportion; on la laisse croître et remplir la cavité du vase: quelque temps après on la découvre, et elle paroît comme un gros chon très blanc et très tendre. On la fait cuire et on l'assaisonne comme les autres plantes potagerés. M. Thouin l'aîné, qui m'honore de son amitié, et qni vent bien quelquefois me donner des conseils, m'a fait connoître ce procédé intéressant pour l'économie rurale, puisque cette plante, que j'ai trouvée en abondance sur les côtes de Normandie, a toujours été regardée comme inutile, et qu'en effet ses feuilles, dans lenr état naturel, sont trop dures et trop coriaces. Sa tige s'éleve à trois ou quatre pieds; elle porte des feuilles alternes, épaisses, très grandes, d'un verd de mer, oblongues, ovales, ou arrondies, ondulées, sinuées, angulcuses, ou dentées. Les fleurs, de couleur blanche, sont petites, disposées en plusienrs grappes, et elles forment une grande panicule an sommet de la plante. Le calice est à quatre divisions étroites et pointues. La corolle est à quatre pétales disposés en croix. Les étamines sont au nombre de six, dont quatre plus longnes et portées sur des filamcnts

bifurqués près de leur sommet. L'ovaire est libre; il se change en une silicule arrondie, lisse, et charnue.

Fleurit; dans les mois de mai et de juin.

Habite; les côtes maritimes de la France et de l'Europe septentrionale.

Dénomination. Le nom générique *crambe* vient d'un mot grec qui signifie *sec, aride,* parceque l'espece connue des anciens croissoit dans les lieux secs. En allemand, *der meerkhol.* En hollandais, *zeekool.* En anglais, *the sea kale, the sea colewort.* En portugais, *couve bastarda.*

Usages. Elle pourroit augmenter le nombre des plantes potageres par une culture soignée comme en Angleterre. Dans nos jardins, où elle n'est d'aucune utilité, elle décoreroit d'une maniere pittoresque les parties rocailleuses et agrestes par sa couleur glauque et son port particulier: mais on ne la cultive que dans les jardins et les écoles de botanique.

Culture. Elle aime une terre légere et sablonneuse mêlée de gravier et de rocailles. On la multiplie de graines semées dans la place où elle doit rester.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Crambé maritime. 2. Calice. 3. Fleur entiere. 4. Étamines et pistil. 5. Fruit.

BIBLIOTECA NAPOLI

CRAMBÉ MARITIME.

CRESSON DE FONTAINE.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.

Système sexuel; TETRADYNAMIE, SILIQUEUSES.

Sisymbrium nasturtium. LINN.

Cette plante est d'un usage fréquent en médecine. Sa tige, haute d'environ un pied, est rameuse, cannelée, crense et de couleur verte ordinairement. Ses feuilles sont alternes, ailées, avec une impaire et composées de sept ou neuf folioles ovales ou elliptiques, d'nn verd foncé, lisses et un peu charnnes; la foliole terminale est toujonrs plus grande que les autres, et souvent munie de deux échancrures à son sommet. Les fleurs sont petites, de couleur blanche et disposées en grappes au sommet des tiges et des rameanx. Le calice est à quatre parties; la corolle est formée de quatre pétales disposés en croix et munis d'un onglet. Les étamines sont au nombre de six, dont denx plus courtes. L'ovaire est libre; il est muni de glandes à sa base, et terminé par un style et nn stigmate en tête. Le fruit est une silique courte, dépourvue de corne à son sommet, et s'ouvrant sans élasticité.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; les eaux courantes et les fontaines de l'Europe et de l'Asie.

DÉNOMINATION. En allemand, *die brunnenkreffe*, *bornkreffe*. En hollandais, *waterkers*. En italien, *crescione*, En anglais, *common water-cresses*. En russe, *wodanoia kress*. En bohémien, *rezucha*. En hongrois, *visi torma-fu*.

Digitized by Google

Usages. On le sert sur toutes les tables en salade on cuit comme les épinards.

En médecine, il passe pour apéritif, diurétique, anti-scorbutique, stomacal et hystérique; bouilli dans du lait, il est excellent ponr les maladies de poitrine.

Culture. Cette plante est vivace et commune dans les eaux courantes de presque toute la France, mais comme ses propriétés la rendent d'nn usage fréquent et journalier, on la cultive dans des terrains particuliers qu'on nomme *cressonieres*, et qui sont continnellement baignés par une eau claire et limpide: elle s'y étend et s'y multiplie facilement; il suffit de la sarcler de temps en temps pour en aracher les mauvaises herbes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cressou de fontaine. 2. Calice. 3. Etamines et pistil. 4. Pétale détaché.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

CRESSON DE FONTAINE.

CRYSOCOME LINOSIRIS.

Famille naturelle; Les Corymbifères.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Chrysocoma linosyris. Linn.

Comme nos richesses végétales ne pourront jamais être trop grandes, et que plus nos jardins contiendront de plantes différentes, plus ils offriront de variété, il serait intéressant d'y transplanter cette belle corymbifère, dont les bouquets de fleurs, d'un beau jaune et en grand nombre, produisent un très-bon effet. On la trouve assez communément dans plusieurs parties de la France; mais elle n'est pas encore très-répandue dans les jardins. Sa tige a six décimètres de hauteur; elle est presque simple, grêle, striée et garnie de petits rameaux à son sommet. Les feuilles couvrent toute la tige; elles sont linéaires, étroites, pointues, très-entières. Les fleurs, d'une belle couleur jaune et toutes flosculeuses, forment un large corymbe. Le calice commun est composé d'écailles étroites, aiguës et écartées. Les fleurons sont en tube à la base, et à cinq divisions au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. Le style est court. Les graines sont surmontées d'aigrettes simples.

Fleurit; dans les mois de septembre et d'octobre.

Habite; les environs de Paris et plusieurs parties de la France. On assure qu'elle manque dans toutes les provinces situées à l'Ouest.

Dénomination. En allemand, *das deutsche leinartige Golh-haar;* en anglais, *the germain golden locks;* en hollandais, *vlaschruidig prowkbloem.*

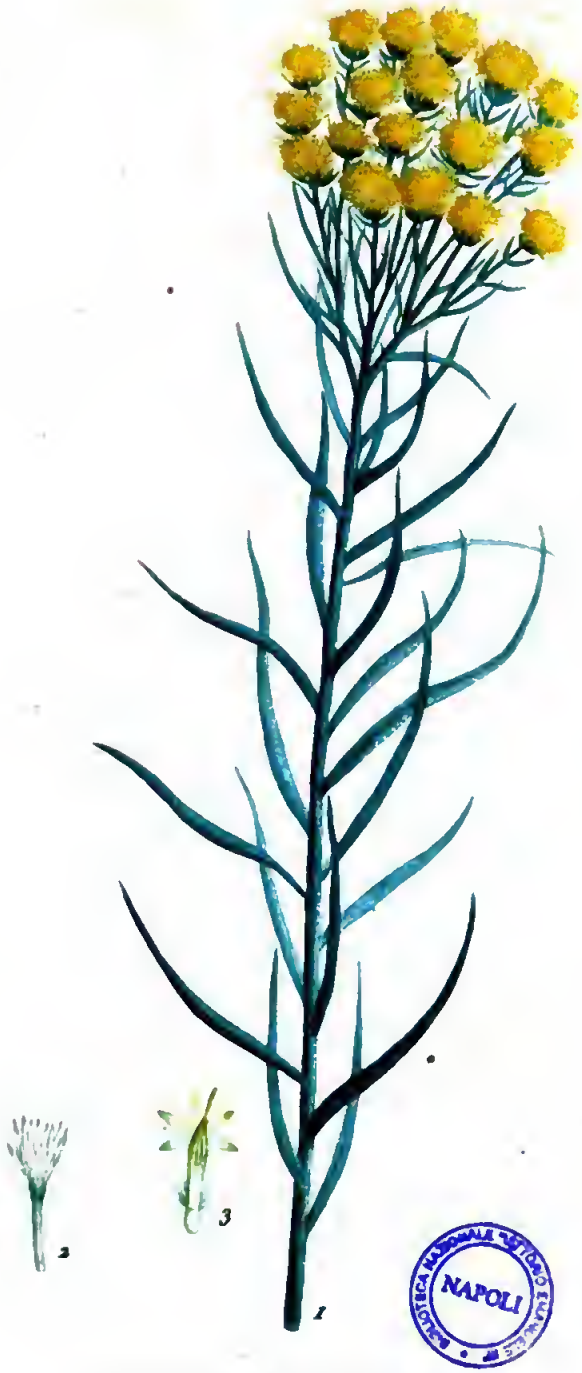
Usages. Cette plante contribue à la variété des parterres dans l'arrière saison, lorsque les fleurs commencent à être rares.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie par ses graines, semées au printemps, soit sur couches, soit en planches préparées.

pour les semis de plantes de pleine terre. Quand les jeunes pieds sont assez forts pour être transplantés, on les enlève pour les mettre à demeure. Elle se plaît dans une terre un peu légère et dans une bonne exposition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1 Crysocome linosiris. 2. Calice. 3. Fleur ouverte et étamines.



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

CRYSOCOME LINOSIRIS.

CUPIDONE BLEUE.

Famille naturelle; LES CHICORACÉES.

Système sexuel; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Catananche cærulea. LINN.

On la trouve dans presque tous les jardins d'agrément. Ses tiges sont grêles, cylindriques et garnies de poils; elles portent vers leur sommet deux ou trois fleurs d'un bleu d'azur fort agréable: chacune d'elles est munie d'un pedoncule particulier. Les feuilles sont alternes, longues, étroites et garnies de chaque côté, vers leur milieu, de deux ou trois dents linéaires. Le calice commun ou involucre est composé d'écailles nombreuses, imbriquées, luisantes, et plus grandes à l'intérieur. Les fleurs sont toutes en languettes avec cinq étamines, un ovaire adhérent, un style et un stigmate bifide: elles ont un réceptacle garni de paillettes. La graine est munie de cinq aigrettes sessiles, élargies à la base, et pointues au sommet.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusque en novembre.

HABITE; les lieux stériles et montagneux de la Provence.

DÉNOMINATION. Le nom générique paraît venir de *katananchazein* verbe grec qui signifie *pousser, exciter;* parceque les anciens regardoient une des especes de cupidone comme propre à exciter à l'amour. En allemand, *die rasselblume.* En hollandais, *dwangkruis.* En italien, *catananche.*

USAGES. Elle contribue à l'ornement et à la variété de nos jardins et de nos parterres par l'éclat de ses fleurs et par leur longue durée.

Culture. Cette plante est vivace; on la multiplie de pieds éclatés en automne ou au printemps. Il est à propos de la mettre en terre légere et à une bonne exposition : on peut aussi la propager de graines semées en pots et repiquées en place.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fleur. 2. Tige et fleur de la cnpidone bleue. 3. Réceptacle avec quelques écailles du calice commun. 4. Fleur entiere et grossie. 5. Graine, *Idem.*

NAPOLI

CUPIDONE BLEUE.

Dubreuil

CYNANQUE DE MONTPELLIER.

Famille naturelle; LES APOCINÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Cynanchum monspeliacum. LINN.

Vulgairement *la scamonée de Montpellier.*

Le suc de cette plante épaissi par la cuisson est vendu fort souvent pour la vraie scamonée. Ses tiges sont grimpantes, sarmenteuses, longues, et pleines d'une liqueur blanchâtre et laiteuse comme celles de beaucoup d'apocinées. Ses feuilles sont opposées, arrondies en cœur, pointues à leur sommet, échancrées à leur base et veinées. Elle a des fleurs d'un rose tendre ou blanchâtres; elles forment de petits bouquets en tête au sommet d'un pédoncule commun, long et axillaire. Chacune d'elles a un pédicelle particulier. Leur calice est à cinq petites divisions. La corolle est monopétale, à tube très court, presque en roue; ses divisions sont longues et linéaires; elles sont munies d'une sorte de couronne à divisions alternes, et terminées par une pointe longue et presque crochue. Le centre de la fleur est occupé par un corps cylindrique oblong, droit et denté. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est libre et surmonté de deux stigmates. Il se convertit en deux follicules oblongs, acuminés, et renfermant des graines soyeuses.

Cette espece pourroit bien être le *cynanchum acutum* de Linné; mais il est difficile de savoir, comme on l'a déja observé, si cette plante est une espece distincte du *cynanchum monspeliacum* du même auteur. Les recherches que j'ai faites dans plusieurs herbiers ne m'ont rien appris de bien positif.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France méridionale, les environs de Montpellier.

Dénomination. Son nom générique *cynanchum* signifie en grec *étrangle-chien*. En allemand, *der hundswürger*. En hollandais, *worgkruid*. En anglais, *doge's bane*. En italien, *cinanco*.

Usages. Son suc est âcre et purgatif, mais à un degré plus foible que celui du *convolvulus scamonia* Linn., qui croît dans le levant, d'où nous vient la véritable scamonée. Lorsqu'il est épaissi par la cuisson, il a, comme celui de l'autre une couleur noirâtre.

Culture. Dans le nord de la France il est à propos de mettre cette plante à une bonne exposition et dans une terre légere et chaude. En hiver on doit couvrir ses pieds quand on craint les fortes gelées. On la multiplie par ses drageons, qu'elle ponsse en assez grande abondance.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cynanque de Montpellier. 2. Fleur grossie. 3. Calice et pistils. 4. Couronne intérieure.

CYNANQUE DE MONTPELLIER.

CYNOGLOSSE PRINTANNIÈRE.

Famille naturelle; Les Boraginées.

Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Cynoglossum omphalodes. Linn.

Vulgairement, *l'omphalodès, la petite consoude, la petite bourrache.*

Vers la fin du mois de mars, cette plante montre ses panicules de petites fleurs d'un joli bleu d'émail. Elle a une racine rampante, et sa tige ne s'élève qu'à trois ou quatre pouces. Elle porte de grosses touffes de feuilles ovales, pointues au sommet, entières sur leurs bords et souvent glabres. Les feuilles inférieures sont un peu en cœur à leur base. Les fleurs réunies au nombre de cinq à neuf forment de petites panicules; leur calice est à cinq divisions, il est couvert de quelques poils; la corolle est monopétale, en entonnoir, à cinq lobes, et munie à sa base de cinq écailles. Elle est d'un bleu clair avec cinq raies blanches placées entre ses lobes. Les étamines sont au nombre de cinq et alternes avec les écailles. L'ovaire est à quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style avec un stigmate en tête. La graine est creusée supérieurement en petite soucoupe, sans pointes ni dents comme celles de plusieurs cynoglosses; ce qui avait déterminé Tournefort à placer cette espèce dans un genre séparé.

Fleurit; dans le mois de mars ou au commencement d'avril.

Habite; le Piémont, le Portugal et la Carniole. Depuis très-long-temps on la cultive dans nos jardins.

Usages. Elle est employée à l'ornement des parterres du premier printemps : son feuillage d'un vert tendre et ses jolies fleurs y produisent un effet agréable.

Culture. Elle est vivace et ne demande d'autres soins que d'être placée à demi-soleil et en pleine terre, dans un endroit

un peu frais. On la multiplie avec facilité en séparant ses larges touffes après la floraison. Il est à propos de l'arroser pendant les sécheresses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cynoglosse printannière. 2. Calice grossi. 3. Fleur *idem*. 4. Corolle ouverte et étamines. 5. Ovaire très-grossi. 6. Graine.

CYNOGLOSSE PRINTANIERE.

NAPOLI

DAPHNÉ DES ALPES.

Famille naturelle ; LES DAPHNACÉES.

Système sexuel ; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Daphne alpina. LINN.

Cet arbuste, assez commun dans les lieux pierreux de nos montagnes, est cultivé dans quelques jardins d'amateurs, mais il y produit peu d'effet. Sa tige acquiert environ trois pieds de hauteur; elle est rameuse et recouverte d'une écorce cendrée. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, d'un vert pâle, pubescentes en dessous dans leur jeunesse, et ramassées ordinairement au sommet des rameaux. Les fleurs sont blanchâtres, disposées aux aisselles des feuilles, petites et peu remarquables. Le calice est tubuleux, à quatre lobes, vert et pubescent en dehors, blanchâtre en dedans. Les étamines, au nombre de huit, sont disposées sur deux rangs, et sessiles dans le tube du calice. L'ovaire est libre et surmonté d'un style court. Le fruit est une baie à une loge et à une graine.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; le Languedoc, le Dauphiné, les environs de Fenestrelle et de Tende, dans les fentes des rochers et dans les lieux pierreux des montagnes.

DÉNOMINATION. *Daphne*, nom donné par les Grecs au laurier, et qui rappelle les amours d'Apollon pour la fille du fleuve Pénée.

USAGES. Presque tous les daphnés contribuent à l'ornement

des jardins et des bosquets. Ils contiennent un suc âcre et caustique. Le daphné sainbois est particulierement employé comme vésicatoire.

Culture. Cet arbuste est de pleine terre. On le multiplie de marcottes ou de graines, lorsqu'on peut en obtenir : il aime une terre légere et une situation ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Daphné des Alpes. 2. Fleur entiere. 3. Calice ouvert, étamines et pistil.

Digitized by Google

NAPOLI

DAPHNE DES ALPES.

DAPHNÉ BOIS-GENTIL.

Famille naturelle; LES DAPHNACÉES.

Système sexuel; OCTANDRIE, MONOGYNIE.

Daphne mezereum. LINN.

Vulgairement *la lauréole femelle, le bois joli, malherbe.*

A la fin de l'hiver, lorsque la nature est encore dans toute sa nudité, on voit avec plaisir cet arbuste, couvert de fleurs roses, annoncer le retour du printemps. Sa tige, haute d'environ trois pieds, est rameuse et reconverte d'une écorce brune. Les feuilles ne se développent que lorsque les fleurs commencent à se passer; elles sont ovales-lancéolées, entieres et alternes. Les fleurs sont odorantes, d'nn rose agréable on blanches, sessiles, et disposées par paqnets le long des branches. L'enveloppe calicinale et la corolle paroissent soudées; elles sont en tnbe à la base, terminées par quatre lobes au sommet. Les étamines, au nombre de huit, se trouvent disposées snr denx rangs et renfermées dans le tube. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un stigmate simple. Le fruit est nne baie rouge dans sa mâturité.

FLEURIT; dans les mois de février et de mars.

HABITE; les montagnes de la France et de l'Angleterre.

DÉNOMINATION. En allemand, *der kellerhals*, *kellerbere*, En hollandais, *peper boompje*. En anglais, *the common spurge olive or mezereon*. En russe, *woltschje luko*. En polonais, *wylcze lyko*. En hongrois, *farkas hars*.

USAGES. On en décore depuis long-temps les jardins et les

bosquets du premier printemps; ses fleurs y produisent le meilleur effet.

Son écorce, comme celle de presque toutes les especes du même genre, est caustique; elle sert à fsire des sétons. J'ai éprouvé, en mâchant un de ses frnits, de l'inflammation dans la bouche et dans l'œsophage; l'odeur des fleurs donne même des maux de tête à quelques personnes.

Culture. On le multiplie par ses graines semées en pleine terre, à la volée on par sillon, en les recouvrant de denx pouces de terreau. Il aime les terres légeres et les lieux un peu ombragés; les terrains d'un bon fonds ne lui conviennent pas, il y périt au bout de trois ou quatre ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Daphné bois-gentil en fleur. 2. *Idem*, en fruit. 3. Calice ouvert et étamines. 4. Pistil. 5. Frnit.

DAPHNÉ BOIS-GENTIL.

Biblioteca Nazionale
Fondo
Pelli
Napoli

DATURA STRAMOINE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Datura stramonium. LINN.

Vulgairement *la pomme épineuse, le stramonium, l'herbe aux sorciers, l'endormie.*

Si, comme on l'assnre, cette plante est originaire de l'Amérique et ne s'est naturalisée sur notre territoire qu'après avoir été cultivée, on a eu grand tort de la cultiver, car c'est un des plus dangereux poisons que l'on connoisse dans nos climats; l'odeur seule de ses feuilles canse des nausées et des maux de tête.

Sa tige s'éleve à trois ou qnatre pieds; elle est cylindriqne, crense, et très branchne. Ses feuilles sont pétiolées, glabres, larges, anguleuses, et comme dentées et pointues. Les fleurs sont situées aux bifurcations des rameaux et des feuilles. Leur calice est grand, tubuleux, ventrn, et à cinq divisions; sa base persiste et se renverse. La corolle, de coulenr jaunâtre, est graude, en entonnoir, évasée à son sommet qui est plissé, muni de cinq angles et de cinq lobes pointns. Les étamines, insérées snr la corolle, sont au nombre de cinq et plus courtes qn'elle. L'ovaire est libre, surmonté d'nn style et d'un stygmate à deux lames. Le frnit est une capsnle mnnie d'aiguillons et assez semblable au fruit du maronnier d'Inde. Les graines sont très nombreuses et renfermées dans quatre loges.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

Habite ; la France et une partie de l'Europe aux environs des lieux cultivés.

Dénomination. Le mot *datura* est turc d'origine. En allemand, *der stechapfel*, *der dornapfel*. En hollandais, *doornappel*. En anglais, *the thorn-apple*. En italien, *stramonio*. En russe, *durman*, *durnischooik*. En polonais, *szaley wielki*. En hongrois, *tsuda-fu*.

Usages. On a essayé de l'employer en médecine, mais les accidents qu'elle a occasionnés ont été aussi pernicieux que le mal qu'on vouloit guérir ; elle a causé des vomissements, la léthargie, les sueurs froides, etc. On a remédié à ces accidents par l'usage des sels volatils, de la thériaque, et des vomitifs. Cependant Storck, après une suite d'expériences faites sur lui-même, en a conclu que le suc de cette plante pouvoit être employé avec succès dans les vertiges, l'épilepsie, et les accès de fureur involontaire, mais qu'il devoit être administré par des hommes expérimentés.

Culture. Cette plante est annuelle et très rustique ; elle se sème d'elle-même et se multiplie avec une facilité trop souvent nuisible. On a voulu en faire un ornement des jardins, mais son odeur narcotique et nauseuse en a dégoûté depuis un grand nombre d'années ; de sorte qu'on ne la cultive plus que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Datura stramoine en fleur et en fruit. 2. Corolle coupée par moitié et ouverte. 3. Pistil.

DATURA STRAMOINE.

DAUPHINELLE D'AJAX.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, TRIGYNIE.

Delphinium Ajacis. LINN.

Vulgairement *le pied d'alouette.*

L'intérieur de la fleur contient l'empreinte de trois caracteres représentés par la figure 2, auxquels on a cru reconnoître la plante dont Virgile a parlé en faisant dire à Ménalque dans sa 3e églogue :

> Dic quibus in terris inscripti nomina regum
> Nascantur flores.

« Dis-moi dans quel pays les noms des rois se trouvent écrits « sur les fleurs ». Parceque ces caracteres représentent assez bien les lettres initiales du nom gree des deux rois Ajax, qui se trouverent au siege de Troie.

La tige de cette plante s'éleve à deux ou trois pieds. Elle est droite, cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont presque sessiles et découpées profondément en lobes linéaires, entiers et très longs. Ses fleurs, ordinairement d'un beau bleu, sont disposées au sommet des tiges et des rameaux en épis serrés et longs. Le calice est coloré, a cinq ou six parties, dont la supérieure se prolonge en éperon. La corolle est d'un seul pétale, muni d'un éperon qui est recouvert par celui du calice. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est libre; il se change en une seule capsule qui renferme huit ou dix graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

Habite. On la croit originaire de la Suisse : elle est naturalisée depuis long-temps dans nos jardins.

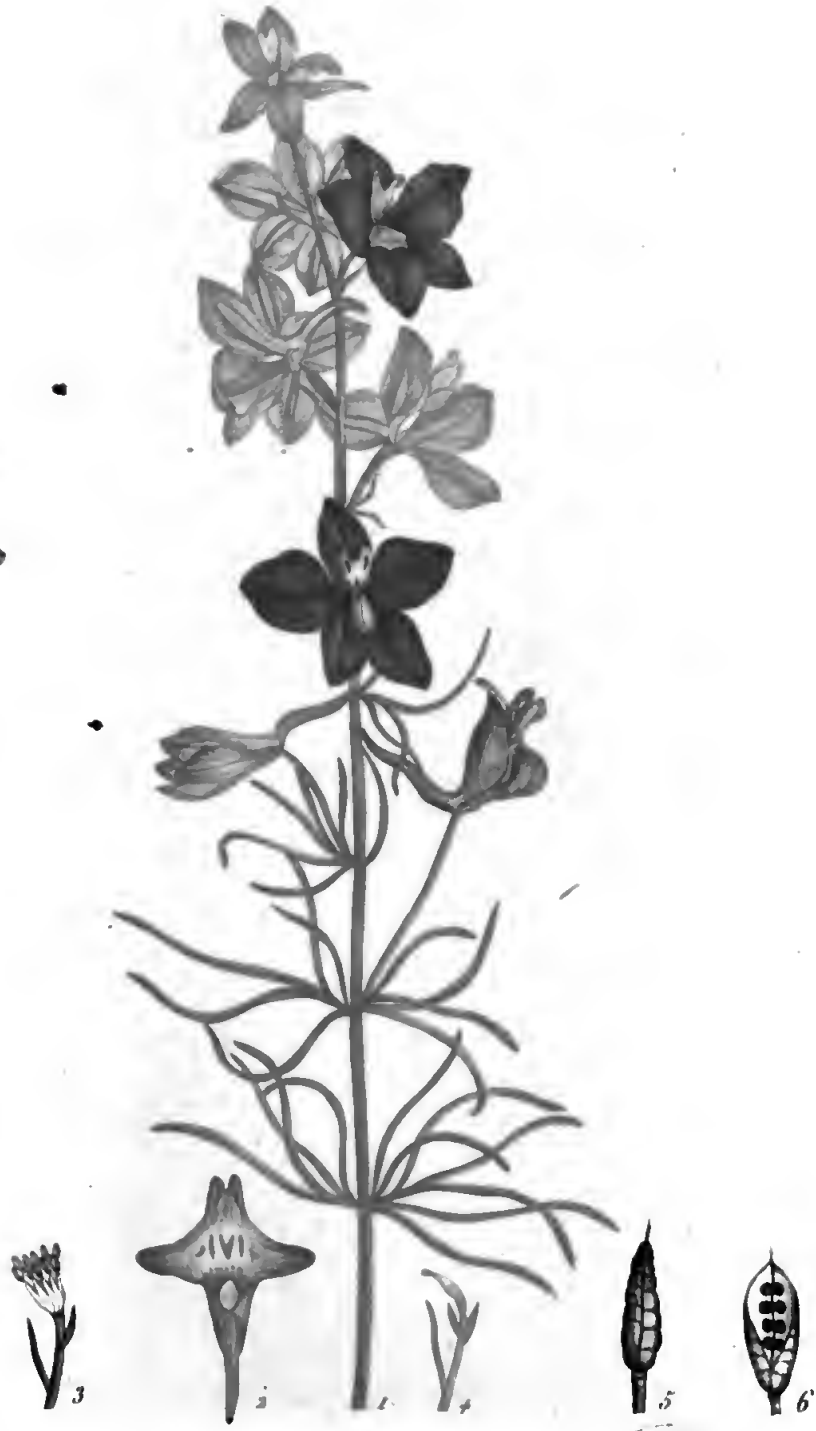
Dénomination. En allemand, *der garten-ritterspon.* En hollandais, *tuin ridder spoorn.* En anglais, *the upright lakspur.* En portugais, *esporeira de Aiace.*

Usages. Elle orne les parterres par l'élégance de ses épis de fleurs doubles et nuancées de bleu, de rose, de gris de lin, etc.

Culture. On la seme au printemps dans la place qu'on lui destine. Elle aime une terre douce et substantielle, et elle ne demande d'autre soin que d'être sarclée au moment qu'elle leve.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dauphinelle d'Ajax. 2. Corolle. 3. Étamines. 4. Pistil. 5. Fruit entier. 6. Fruit ouvert pour montrer les graines et leur insertion.



DAUPHINELLE D'AJAX.

NAPOLI

DAUPHINELLE ÉLEVÉE.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Trigynie.

Delphinium elatum. Lamarck.

Vulgairement, *le pied d'alouette vivace.*

La belle couleur de ses fleurs produit un très bon effet dans les parterres où sa tige s'élève jusqu'à quatre, cinq, et six pieds. Elle a des feuilles grandes, portées sur un pétiole, découpées en cinq grands lobes incisés et de forme inégale. Ces feuilles sont vertes au-dessus et légèrement glauques au-dessous. Les fleurs, disposées en longs épis terminaux, sont d'un beau bleu d'azur. L'enveloppe extérieure, que plusieurs botanistes ont pris pour une corolle, et qui n'est qu'un calice coloré, se divise en cinq parties d'inégale grandeur; la supérieure est longue et terminée en éperon. Les pétales sont au nombre de quatre, dont deux éperonnés et deux plus petits, bifides à leur sommet. Les étamines très nombreuses sont insérées à la base des ovaires. Chaque fleur est accompagnée de deux bractées linéaires, pointues. Le fruit est formé de trois capsules à plusieurs graines.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; les lieux ombragés et pierreux des Alpes, le Piémont, le Dauphiné sur les montagnes du Quieras au mont Vizo, et dans les montagnes voisines de Narbonne.

Dénomination. En russe, *prikrit, godir lude. Delphinium* vient de *delphin*, mot grec qui signifie un dauphin. On ignore ce qui a pu le faire donner à ce genre de plantes.

Usages. Elle est employée à l'ornement des jardins et des grands parterres; elle y remplit bien cet objet par ses fleurs nombreuses et d'un beau bleu d'azur.

Culture. Cette plante est très rustique; elle préfère néanmoins une terre profonde, douce, et un peu fraîche. On la

multiplie par ses graines mises en terre aussitôt après leur maturité, ou bien seulement au printemps. On peut aussi la propager par la séparation de ses pieds en automne ou en février. Dans les bois, où elle croît naturellement, ses tiges et ses pétioles se couvrent plus ou moins de poils, mais dans les jardins elle en est quelquefois dépourvue.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dauphinelle élevée. 2. 3. Pétales. 4. Etamines. 5. Ovaires. 6. Feuille de grandeur naturelle.

DAUPHINELLE ÉLEVÉE.

BIBLIOTECA NAPOLI

DENTELAIRE D'EUROPE.

Famille naturelle ; LES PLUMBAGINÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE-MONOGYNIE.

Plumbago europaea. LINN.

Vulgairement *malherbe, herbe à la teigne.*

CETTE plante a une racine longue, de couleur blanche, pivotante, rameuse à son extrémité. Ses tiges sont cannelées, hautes de trois ou quatre pieds ; elles portent des feuilles alternes, oblongues, entières, semi-amplexicaules ; celles de la base sont ovales, échancrées inférieurement, et celles du sommet étroites, linéaires. Les fleurs ont une couleur bleuâtre ; elles sont sessiles et ramassées au sommet des rameaux. Le calice est hérissé de poils glanduleux, plus apparens que ceux des feuilles ; il est à quatre divisions courtes et aiguës. La corolle est monopétale, a cinq lobes. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées à la base de l'ovaire, et portées sur des filamens élargis à leur base et entourant l'ovaire, qui est libre et unique. Le style qui surmonte l'ovaire est terminé par cinq stigmates. Le fruit est une capsule monosperme, multivalve à la base. La graine est insérée sur le réceptacle par le moyen d'un support particulier.

FLEURIT. Vers la fin de l'été.

HABITE. Les provinces méridionales de la France : cultivée en pleine terre dans les environs de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *europaïsche bleywurz* ; en anglais, *european lead-wort.*

USAGES. La racine, la tige, les fleurs de cette plante, ont une vertu âcre et caustique. On peut l'employer dans le traitement de la gale, qu'elle guérit dans un très-court espace de temps. En 1779 la Société de médecine donna le prix à M. Sumière, médecin à Marignagne en Provence, pour avoir fait connaître les moyens de s'en servir avec succès et sans aucun des inconvéniens qu'on lui reproche à cause de son âcreté. Les commissaires de cette société

firent un grand nombre d'expériences sur l'efficacité de ce remède.

CULTURE. Elle croît naturellement dans le midi de la France; depuis plusieurs années elle est entièrement naturalisée dans le nord; et, suivant M. Dumont Courset, elle a résisté aux hivers de 1789 et 1796. Elle vient bien dans les terres d'un bon fonds et un peu chaudes. On la multiplie par ses graines, semées en bonne exposition ou en pots sur couche, pour hâter la germination. On peut aussi la propager par la séparation de son pied; mais elle n'en donne pas toujours le moyen.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dentelaire d'Europe. 2. Feuille de la base. 3. Calice et pistil. 4. Etamines. 5. Corolle ouverte.

DENTELAIRE D'EUROPE.

Digitized by Google

DICTAME FRAXINELLE.

Famille oaturelle ; Les Rutacées.
Système sexuel ; Décandrie, Monogynie.
Dictamnus albus. Linn.
Vulgairement la *fraxinelle*, le *diptam.*

Cette plante a deux pieds cnviron de hanteur. Scs tiges sont verticales, rameuses, garnies de feuilles alternes, et surmontées d'uoe belle grappe de fleurs blanches et pourprées, presque entièrement couvertes de points glanduleux. Les feuilles sont ailées avec impaire, et composées de folioles ovales, allongées, dentées sur leurs bords et luisantes. Le calice est petit, visqueux et a cinq divisions. La corolle est à cinq pétales lancéolés, inégaux, ouverts et portés sur un onglet. Les étamioes soot au noiobre de dix, à filets inégaux, courbés en are de bas eo haut, et garnis de points glanduleux. L'ovaire est libre, situé sur un court pédieule, muni d'un style courbé comme les étamines, et terminé par un stigmate. Le fruit est formé de cinq capsules réunies par leur bord interne, ouvertes et poiotues au sommet. Les graines sont luisantes, revêtues d'uoe arille, et réunies plusieurs ensemble dans chaque loge.

Fleurit ; dans les mois de juin et de juillet.

Habite ; la France méridionale, dans les bois et les pâturages montueux.

Dénomination. En allemand, *der diptam, der weisse oder gemeine diptam ;* en anglais, *the fraxinella, or white dittany ;* en espagnol, *chitan, fresnillo ;* en italien, *dittamo bianco, frassinella ;* en russe, *badan ;* en polooais, *dyptan.*

Usages. La racine de cette plante est amère et aromatique. On s'en sert en médecine pour exciter la traospiration et faire mourir les vers. Les fleurs et les feuilles, prises comme le thé,

soulagent les personnes sujettes aux vapeurs. L'eau distillée de toute la plante passe pour cosmétique.

Dans les grands parterres, la fraxinelle produit le meilleur effet au moment de sa floraison. On ne saurait trop la répandre, à cause de l'élégance de son feuillage et de la beauté de ses grappes de fleurs. Elle offre un phénomène de physique végétale assez singulier. Lorsque le temps est sec et chaud, si on approche pendant la soirée une lumière de son pied, il se répand à l'instant sur toute la plante une flamme qui ne l'endommage pas.

Culture. Cette plante s'accommode de tous les terrains ; elle préfère néanmoins un bon fonds de terre. Les hivers les plus rigoureux ne lui font aucun tort. On la multiplie par ses graines semées en plate-bande, ou en terrine, aussitôt après leur maturité. Si l'on tardait jusqu'au printemps, elle ne lèverait que la seconde année. Lorsque les jeunes pieds sont assez forts pour être sevrés, on les repique en pépinière, où ils peuvent rester deux ou trois ans avant d'être plantés à demeure. Les fraxinelles ne donnent guère de fleurs que la cinquième année de leur semis. Quand les pieds sont forts, on peut en tirer quelques éclats, qui reprennent aisément lorsqu'ils ont de bonnes racines ; mais la plante fournit peu de ces moyens de la multiplier. On en cultive une variété à fleurs blanches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dictame fraxinelle. 2. Calice. 3. Pistil avec une étamine pour montrer son insertion. 4. Fruit entier. 5. Capsule séparée et ouverte pour montrer l'attache des graines.

DICTAME FRAXINELLE.

BIBLIOTECA NAPOLI

DIGITALE EN LANGUETTE.

Famille naturelle; LES ANTIRRHINÉES.

Système sexnel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Digitalis lingulata.

J'ai trouvé cette plante dans un jardin où elle n'avait pas été semée; elle avoit levé dans un pot qui contenoit des helleborines apportées en mottes, de Brie-Comte-Robert. Je ne connois aucune figure ni aucune description qui la concerne, ce qui m'a déterminé à la regarder comme nouvelle; le *digitalis ferruginea*, LINN., s'en rapproche beaucoup; mais elle en differe par plusieurs caracteres. Il seroit assez singulier que depuis plus de cent ans qn'on herborise avec tant de soins anx environs de Paris, elle eut échappé aux recherches des botanistes. Sa tige haute d'environ deux pieds, est droite et légèrement anguleuse; elle a des feuilles alternes, sessiles, très entieres, lanceolées, pointnes vers le sommet, et arrondies à la base de ses tiges; les fleurs sont disposées en épi et d'une couleur ponrprée ferrugineuse; leur calice est à cinq divisions profondes et velues extérieurement. La corolle est monopétale, à cinq dents, dont une en languette et beaucoup plus grande. Les étamines au nombre de quatre, et moins longnes que la corolle, sont insérées à sa base. Le fruit est une capsule à deux loges et à plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE . . . . . .

Usages. Elle peut contribuer à l'ornement et à la variété des jardins et des parterres.

Culture. On la multiplie facilement de graines semées aussitôt après leur maturité, ou vers la fin du mois de mars ; elle est très rustique et ne demande que les soins ordinaires ; elle est annuelle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Digitale en languette. 2. Feuille de la base. 3. Calice et pistil. 4. Capsule. 5. Corolle ouverte et étamines. 6. Capsule coupée transversalement.

DIGITALE EN LANGUETTE.

NAPOLI

DIGITALE A PETITES FLEURS.

Famille naturelle ; LES PERSONÉES.

Système sexuél ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Digitalis parviflora. LAMARCK.

Cette plante s'éleve à deux ou trois pieds. Sa tige est cylindrique et glabre. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, pointues, dentées sur leurs bords, dures et très glabres. Les fleurs sont de couleur jaune ; elles forment un long épi au sommet des tiges. Leur calice est glabre, à cinq divisions profondes et pointues. La corolle est monopétale, en tube légèrement renflé près de son ouverture; elle n'est auennement tachée à son intérieur. Son limbe est partagé en cinq lobes, dont un plus grand et muni de poils. Les étamines, au nombre de quatre, sont didynames et insérées vers le milieu du tube de la corolle. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style aussi long que la corolle. Le fruit est une capsule pointue, partagée en deux loges par une double cloison et renfermant beaucoup de graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les Pyrénées, les Alpes, dans les terrains pierreux et montagneux.

DÉNOMINATION. En allemand, *del gelbe fingerhut, gelbe glockchen.* En hollandais, *geel singer hoed.* En anglais, *the lesser yellow fox-glove.*

USAGES. Elle contribue à l'ornement et à la variété des jardins et des parterres pendant la belle saison. On ne lui connoît aucun usage en médecine.

Culture. Elle aime les lieux exposés au soleil, ainsi qu'une terre donce et d'un bon fonds. On la multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité. Quand une fois on l'a obtenne elle se seme d'elle-même. On n'obtient ordinairement des fleurs de cette plante que la seconde ou la troisieme année de son semis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Digitale à petites fleurs. 2. Fleur entiere. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Calice et pistil. 5. Fruit coupé transversalement.

DIGITALE A PETITES FLEURS.

NAPOLI

DIGITALE POURPRE.

Famille naturelle; Les Antirrhinées.
Système sexuel; Didynamie, Angiospermie.
Digitalis purpurea. Linn.
Vulgairement, *doigtier, gantelée, gantilier, gants de notre dame.*

La tige de cette plante a deux on trois pieds de hauteur. Elle est droite, cylindrique et un peu velue. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, dentées sur leurs bords, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Les fleurs, de couleur pourpre, sont agréablement tigrées à leur intérieur; elles forment un long épi terminal sur lequel elles se trouvent disposées presque toutes d'un seul côté. Le calice est profondément divisé en cinq folioles ovales. La corolle est monopétale, campanulée, ventrue, à limbe petit, un peu irrégulier, le lobe supérieur très-entier, l'inférieur plus grand que les autres. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus longues; elles sont insérées à la base du tube de la corolle et munies d'anthères à deux lobes. L'ovaire est libre, conique, chargé d'un style simple et d'un seul stigmate. Le fruit est une capsule ovale, accompagnée du calice; elle s'ouvre en deux valves. Ses loges sont remplies d'un grand nombre de petites graines.

Fleurit; en juillet, août et septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les terrains sablonneux et pierreux.

Dénomination. En allemand, *der purpurrothe Fingerhut, Fingerkraut;* en anglais, *the purple fox-glove, the fingre herb;* en russe, *naperstok;* en italien, *guantelli, gantelli.*

Usages. Cette plante est amère, purgative et émétique. Ray assure que les paysans de l'Angleterre l'emploient avec beaucoup de succès contre l'épilepsie. Elle produit aussi de très-bons effets

dans les maladies scrophuleuses et dans les rachitis. On s'en sert en Italie pour nettoyer les ulcères. Elle passe pour être nuisible à la volaille, particulièrement aux dindons.

Elle produit le plus bel effet dans les parterres ; mais comme elle est assez commune dans nos campagnes, on la cultive assez rarement dans les jardins d'agrément. Si elle venait de l'Inde ou de l'Amérique, on ferait de grands frais pour l'obtenir et la conserver.

Culture. On multiplie la digitale par ses graines, semées dans des terres un peu légères et d'un bon fonds. Quand une fois on l'a obtenue, elle se propage d'elle-même. Les jeunes pieds ne portent des fleurs que la seconde année. On en cultive une variété à fleurs blanches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Digitale pourpre. 2. Calice et pistil. 3. Étamines et base de la corolle. 4. Fruit entier. 5. Fruit coupé transversalement pour montrer l'insertion des graines.

DIGITALE POURPRE.

DORADILLE DES MURS.

Famille naturelle ; LES FOUGÈRES.

Système sexnel ; CRYPTOGAMIE, LES FOUGÈRES.

Asplenium ruta-muraria. LINN.

Vulgairement *le sauve-vie.*

Cette petite plante, très commune sur les vieux murs, est souvent ordonnée en médecine. Elle a une racine chevelue et formant une touffe épaisse et dure, d'où s'élevent des pétioles longs de trois ou quatre pouces, nus inférieurement, presque cylindriques, et portant des feuilles décomposées. Les folioles sont courtes, obtuses ou ovales à leur sommet, qui est denticulé ; quelquefois elles sont incisées ou lobées, surtout aux extrémités des pétioles. Les organes de la fructification sont situés, comme dans beaucoup de fougères, au dos des folioles. Ils forment d'abord deux ou trois lignes fort petites, adhérentes à une nervure. Ils finissent par se réunir en un seul paquet ovale.

FLEURIT ; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE ; les fentes des murs, des vieux édifices, et des rochers.

DÉNOMINATION. En allemand, *die mauerraute.* En danois, *murrude.* En anglais, *the wall rue*, *the white maiden hair.* En espagnol, *ruda de muros.* En russe, *stepnaja ruta.* En polonais, *murowa ruta.* En hongrois, *kô-fal-ruta.*

USAGES. Elle est estimée pour les maladies des poumons. Chomel dit qu'il fit rendre un abcès formé dans la poitrine d'un malade mal guéri d'une pleurésie, en lui ordonnant pour boisson ordinaire la tisanne faite avec une poignée de feuilles

de cette plante sur une pinte d'eau bouillie pendant un demi-quart-d'heure ; après l'avoir passée on y ajoutoit deux onces de sucre.

Plusieurs médecins assurent qu'elle est utile dans le traitement du scorbut, et pour les descentes des enfants. Elle a d'ailleurs les mêmes vertus que tous les capillaires.

Culture, On ne la cultive que dans les écoles de botanique, attendu qu'elle est très commune en France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Doradille des murs. 2. Feuille vue en dessous et grossie.

NAPOLI

DORADILLE DES MURS.

DORINE A FEUILLES ALTERNES.

Famille naturelle ; LES SAXIFRAGÉES.

Système sexuel ; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

Chrysosplenium alternifolium. LINN.

Vulgairement *la saxifrage dorée, cresson de roche, herbe d'archamboucher.*

Dans quelques forêts humides des environs de Paris et de plusieurs montagnes de la France on trouve cette plante, nommée par les anciens *saxifrage dorée* ; elle ne differe, en effet, des saxifrages que par l'absence de la corolle. Ses racines sont chevelues ; elles donnent naissance à une tige charnue, haute de cinq ou six pouces, glabre, et un peu anguleuse. Les feuilles de la base sont portées sur de longs pétioles ; leur limbe est arrondi, reniforme, crenelé, et chargé de quelques poils courts; les feuilles supérieures sont alternes et presque sessiles. Les fleurs sont de couleur jaune, ramassées au sommet de la plante, et comme posées sur les feuilles. Le calice est coloré, à quatre ou cinq divisions. Les étamines, au nombre de huit ou rarement de dix, sont plus courtes que les divisions calicinales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles. La capsule est à une loge, à deux valves, terminée par deux pointes ; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT ; dans le mois d'avril.

HABITE ; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique est formé de deux mots grecs qui signifient *or, rate*, c'est-à-dire plante à fleur de cou-

leur d'or et propre à guérir les maladies de la rate. En allemand, *die Goldmilz*, *das goldene bilzkraut*. En hollandais, *goudweil*. En anglais, *the golden saxifrage*. En italien, *sassifraga dorata*. En hongrois, *arany veselke*.

Usages. Cette plante mérite une place dans les parcs et dans les jardins humides ou traversés par des ruisseaux; elle contribuera à leur ornement, en augmentant la verdure et les fleurs du premier printemps.

Culture. Elle est vivace; on la multiplie facilement, par la séparation de ses pieds, en octobre et en mars: il faut lui donner une situation fraîche et ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Dorine à feuilles alternes. 2. Fleur entière grossie. 3. Calice et pistil fendu longitudinalement. 4. Capsule ouverte et graines.

DORINE À FEUILLES ALTERNES.

DORONIC PARDALIANQUE.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Doronicum pardalianches. LINN.

Ses corolles, d'une belle couleur jaune, et ses feuilles grandes et d'un beau verd, produisent un très bon effet dans les parterres, au premier printemps, lorsque les fleurs sont encore très rares. Sa tige s'éleve à deux pieds environ ; elle est cylindrique, cannelée et toute hérissée de poils ; sa racine tubéreuse, oblongue, noueuse, traçante, et vivace, a été regardée par quelques botanistes comme un poison, et par d'autres comme un contre-poison : on a même prétendu que Gessner s'étoit empoisonné en voulant éprouver sur lui-même l'effet qu'elle produisoit ; mais c'est un fable, car on sait positivement que cet illustre botaniste mourut de la peste, à Zurich, en 1565. Il paroît même que tout ce qu'on a débité sur ses qualités nuisibles est imaginaire : on l'a exclue néanmoins de la médecine.

Ses feuilles inférieures sont arrondies, obtuses, dentelées sur leurs bords et portées sur un long pétiole ; les supérieures sont sessiles et arrondies en cœur à la base. Le calice commun ou l'involucre est composé de plusieurs folioles égales, disposées sur un seul rang, pointues et velues. Les fleurons du centre sont en tube à la base et à cinq lobes au sommet. Leurs étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. Les demi-fleurons du centre sont en langnette, à deux ou trois petites dents à leur sommet. Le réceptacle est entièrement un. L'ovaire est adhérent. Les graines du centre sont surmontées

d'aigrettes simples; celles de la circonférence sont nues, ce qui caractérise la différence des doronics avec les arniques, auxquelles M. de Lamarck les a réunies : on n'en devine pas trop la raison.

Fleurit; au mois d'avril.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. Son nom spécifique, *pardalianches*, vient d'un mot arabe qui signifie *poison de Léopard*. En allemand, *gemsenwurtz*, *gemsenkraut*. En hollandais, *wolverley*. En anglois, *the leopard's bane*. En italien, *doronico*.

Usages. On peut l'employer à l'ornement des parterres, car on l'a rejetté de la médecine; et quoique ses qualités malfaisantes soient aussi douteuses que son utilité, on ne s'en sert plus dans aucun cas.

Culture. Cette plante est vivace; on la multiplie facilement par ses rejettons ou drageons, qu'elle donne en abondance, et qu'on est même obligé de retrancher. L'automne est la saison que l'on choisit pour la transplanter; tous les terrains et toutes les situations lui conviennent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Doronic pardalianque. 2. Feuille de la base. 3. Calice commun ou involucre. 4. Demi-fleuron de la circonférence. 5. Fleuron du centre ouvert, étamines et pistil. 6. Graine du centre. 7. Réceptacle.

DORONIC PARDALIANQUE.

NAPOLI

Deleuil

EGOPODE DES GOUTTEUX.

Famille naturelle ; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Ægopodium podagraria. LINN.

Vulgairement *la petite angélique sauvage.*

Cette plante croît naturellement dans les haies et dans les vergers de presque toute l'Europe. Ses racines sont longues, traçantes, et difficiles à détruire. Sa tige est droite, glabre, sillonnée, et haute de six à huit pouces. Elle a ses feuilles inférieures deux fois ternées et munies de folioles pétiolées, ovales, pointues, et dentées sur leurs bords. Ses feuilles supérieures sont simplement ternées, et composées de folioles sessiles ou presque sessiles, étroites et pointues. Les fleurs sont de couleur blanche, et disposées en ombelles. Elles sont dépourvues d'involucre et d'involucelle ; l'ombelle est lâche, et composée d'une vingtaine de rayons. Le calice est entier. La corolle est formée de cinq pétales entiers, fléchis à leur sommet en forme d'échancrure, et presque égaux entre eux. Les étamines sont au nombre de cinq et beaucoup plus longues que les pétales. L'ovaire est adhérent ; il est surmonté de deux styles. Le fruit est un polakène ovale, oblong, marqué de trois ou cinq côtes longitudinales, et formé de deux parties indéhiscentes.

FLEURIT ; dans les mois de mai, juin et juillet.

HABITE ; la France et presque toute l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *geisfuss*, *hindlauf*. En anglais, *gout-weed*, *herb-gerard*. En espagnol, *egopodio*. En russe, *snit*. En polonais, *podagryeznik*. En hongrois, *l'ud labu fü*.

Usages. Les anciens attribuoient à cette plante la vertu de guérir la goutte, ce qui lui avoit fait donner le nom de *podagraria*. Dans le nord on la mange comme plante potagere ; tous les bestiaux s'en nourrissent avec plaisir.

Culture. Sa racine est vivace. On la multiplie facilement par les graines ; mais dans les jardins elle devient plus nnisible qu'utile, et on a beaucoup de peine à la détruire. On ne la cultive que dans les écoles de botaniqne et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Egopode des gontteux. 2. Fleur entiere grossie. 3. Fruit.

EGOPODE DES GOUTTEUX.

ÉNOTHÈRE A GRANDES FLEURS.

Famille naturelle; Les Onagraires.

Système sexuel; Octandrie, Monogynie.

Œnothera grandiflora.

Le nombre, l'éclat et l'odeur agréable de ses fleurs la rendent précieuse pour les parterres. Je l'ai trouvée en Normandie dans un jardin où elle avait crû presque sans soins; elle y était plus belle et plus vigoureuse que dans les parterres et les écoles de botanique de Paris. Sa hauteur est ordinairement de trois ou quatre pieds; sa tige est très-rameuse et munie de beaucoup de feuilles ovales-oblongues, pointues, entières sur leurs bords et arrondies à la base. Les fleurs sont d'une belle couleur jaune et très-odorante, surtout le soir; elles sont situées aux aisselles des feuilles et au sommet des rameaux. Le calice est en tube avec un limbe à quatres divisions, longues, étroites, pointues au sommet, réfléchies et recroquevillées au moment de la floraison. La corolle est à quatre grands pétales un peu en cœur au sommet. Les étamines sont au nombre de huit : elles ont des anthères longues et étroites; elles s'insèrent comme les pétales sur le calice. L'ovaire est adhérent; il est surmonté d'un style et d'un stygmate fendu en quatre parties. Le fruit est une capsule longue, cylindrique, marquée légèrement de quatre angles. Elle renferme un grand nombre de graines.

Fleurit; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

Habite; elle est cultivée depuis long-temps dans les jardins, elle passe pour originaire de la Virginie.

Usages. On l'emploie avec succès à l'ornement des parterres. Ses fleurs ne durent qu'une journée, mais elles s'épanouissent chaque jour en si grand nombre, qu'on n'a pas le temps de s'en apercevoir.

Culture. Cette plante est bisannuelle; elle est peu délicate

sur la nature du terrain ; cependant elle préfère une terre fraîche, un peu forte, et l'exposition au soleil. On la multiplie avec facilité par ses graines semées sur place ; elle se propage souvent d'elle-même, et on assure qu'elle devient beaucoup plus belle lorsque l'hiver a passé sur sa graine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Énothère à grandes fleurs. 2. Calice ouvert, étamines, stigmates, style et sommet de l'ovaire.

ENOTHÈRE À GRANDES FLEURS.

ÉPERVIÈRE ORANGÉE.

Famille naturelle, Les Chicoracées.

Système sexuel; Syngénésie, Polygamie égale.

Hieracium aurantiacum. Linn.

Le rouge éclatant de ses fleurs lui mérite une place dans les parterres et les jardins d'ornement. Sa tige s'élève à un pied environ; elle est simple et porte à son sommet un corymbe de jolies fleurs. Les feuilles naissent de la racine; elles sont ovales, oblongues, entières et velues. Les fleurs, au nombre de quatre à sept, sont d'un rouge orangé et assez grandes. Le calice est formé de plusieurs folioles imbriquées et inégales. La fleur est composée de languettes hermaphrodites, insérées sur l'ovaire et munies de cinq divisions à leur sommet. Les étamines, au nombre de cinq et réunies par les anthères, sont situées sur la corolle. L'ovaire est adhérent; il se change en une graine couronnée par une aigrette simple et sessile. Le réceptacle est arrondi et nu.

Fleurit; dans les mois de juillet, août et septembre.

Habite : la France, dans les montagnes du Dauphiné et du Forêt; dans le Jura, près le Chasseral; dans les Vosges, au mont Balon, et en Lorraine près de Rotabac.

Dénomination. Son nom latin vient du grec *hierax*, qui signifie épervier.

Usages. On ne lui connaît encore d'autre usage que de servir à l'ornement des jardins et des parterres.

Culture. Elle se multiplie d'elle-même par ses graines, et on la propage par ses rejets. Elle vient assez bien dans toute sorte de terrains; mais elle préfère les terres substantielles et légères. On la sème ordinairement en plate-bande, au printemps; et quand elle a poussé quelques feuilles, on la repique dans la place où elle doit rester.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Feuilles, partie de la racine et de la tige. 2. Hampe portant un corymbe de fleurs. 3. Calice. 4. Fleur en languette. 5. Graine grossie. 6. Réceptacle et graines.

NAPOLI

ÉPERVIERE ORANGÉE.

ÉPHÉMÉRINE DE VIRGINIE.

Famille naturelle; LES JONCINÉES.
Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.
Tradescantia virginiana. LINN.

CETTE plante a des tiges droites, cylindriques, articulées, et s'élève à la hauteur d'un pied environ. Ses feuilles ressemblent à celle des graminées; elles sont vertes, glabres et entourent la tige par leur base. Les fleurs sont situées au sommet des tiges en un paquet ou faisceau ombelliforme, accompagné de deux feuilles. Elles sont portées sur des pédoncules de longueur inégale et un peu velus. On n'aperçoit ordinairement qu'une ou deux fleurs épanouies à la fois. Chaque fleur s'ouvre vers dix, onze heures du matin; l'après-midi elle commence à se flétrir, et le soir les trois divisions colorées ont disparu; le lendemain une autre présente la même observation, et successivement pendant une grande partie de l'été. Le calice est à six divisions, dont trois extérieures, vertes, et trois intérieures, plus grandes, corolliformes, d'un beau bleu ou d'un pourpre violet. Les étamines sont au nombre de six. Elles ont des filets chargés de poils articulés, bleus et terminés par des anthères d'un beau jaune. Le fruit est une capsule entourée du calice, qui persiste, à trois loges, à trois valves, dont chacune renferme deux graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

HABITE; la Virginie, la Hante et la Basse Caroline.

DÉNOMINATION. En allemand, *virginische Tradescantie* WILD. En anglais, *common virginian spider-wort.*

HISTOIRE. Cette plante, actuellement très-répandue dans nos

jardins, a été introduite en Angleterre dans l'année 1629 par John Tradescant, propriétaire d'un jardin de plantes curieuses, dont Linnæus a fait l'éloge. Elle fut d'abord connue sous le nom d'ail de Virginie, d'éphémère ; Linnæus dédia le genre dont elle fait partie à l'amateur éclairé qui l'avait introduite en Europe.

Usages. Cette plante est employée à l'ornement des jardins, où elle forme de gros buissons fleuris pendant toute la belle saison. Elles sont d'un bleu violet, quelquefois rougeâtre. On en connaît une variété à fleurs blanches.

Culture. L'éphémérine vient bien en pleine terre, et s'accommode de notre climat ; elle réussit dans tous les terrains et à toutes les expositions. Elle n'est jamais endommagée par les grands froids. On la multiplie facilement en mars et en octobre, en séparant sa racine qui est vivace. Elle reprend aussi très-bien la transplantation. Afin qu'elle forme de gros buissons dans les jardins, on doit la laisser plusieurs années sans la remuer.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Éphémérine de Virginie. 2. Divisions extérieures du calice et étamines. 3. Pistil. 4. Capsule. 5. Graine de grandeur naturelle et grossie.

Digitized by Google

EPHEMERINE DE VIRGINIE.

NAPOLI

EPIAIRE DES MARAIS.

Famille naturelle; LES LABIÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.

Stachys palustris. LINN.

Vulgairement *l'ortie morte.*

Cette plante passoit autrefois pour un puissant fébrifuge, ce qui lui avoit fait donner le nom de *tertiola* et de *tertianaria.* Sa racine est charnue et contient un principe amilacé; elle plaît beaucoup aux cochons qui fouillent la terre pour l'en retirer. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est ordinairement simple, souvent un peu rougeâtre et légerement velue. Ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentées en scie, d'un verd triste et noirâtre. Ses fleurs, situées en verticille, forment un épi terminal, elles sont de couleur purpurine et marquées à l'intérieur de points d'un pourpre foncé. Le calice est un pendant la maturation, à cinq lobes pointus, anguleux et légèrement velu sur ses angles. La corolle est monopétale, à tube court, à limbe divisé en deux lèvres, dont la supérieure est concave, et l'inférieure à trois lobes, dont deux latéraux renversés, et un au milieu légèrement échancré. Les étamines sont au nombre de quatre et didynames; les extérieures se dejettent sur les côtés après l'émission du pollen. L'ovaire est libre, à quatre lobes, d'entre lesquels sort un style à stigmate bifide. Le fruit est un polakène à quatre parties indéhiscentes; chacune d'elles renferme une graine.

On en trouve une variété dans les lieux secs et montagneux dont la tige est très velue et s'éleve peu.

Fleurit; dans le mois d'août.

Habite; la France et l'Europe, sur le bord des eaux, dans les lieux cultivés et un peu humides.

Dénomination. En allemand, *sumpf-rossnessel, kleine stinknessel.* En hollandais, *moeras-andoorn.* En anglais, *the marsh stachys, or clown's allheal.* En russe, *bolotnaia zméyéwa trawa.*

Usages. Suivant Ray cette plante est un vulnéraire des plus efficaces. Gerard rapporte qu'un moissonneur s'en guérit une blessure considérable qu'il s'était faite à la jambe avec sa faulx. On peut l'appliquer, dit Chomel, sur les blessures récentes, après l'avoir pilée et mêlée avec du sain-doux.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie facilement par les graines; elle vient bien dans tous les terrains un peu humides. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Epiaire des marais. 2. Calice grossi. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Ovaire et style.

NAPOLI

EPIAIRE DES MARAIS.

ÉPILOBE A ÉPI.

Famille naturelle; Les Onagraires.

Système sexuel; Octandrie, Monogynie.

Epilobium spicatum. Lamarck.

Vulgairement, *l'herbe de S.-Antoine, l'osier fleuri.*

Cette plante, très remarquable par ses beaux épis de fleurs, doit entrer dans la composition des jardins et des grands parterres. Linneus l'avoit confondue avec une autre espece. M. de Lamarck a fait connaître avec la précision et l'exactitude qui distinguent ses ouvrages de botanique, les différences que les fleurs et les feuilles de ces deux plantes offrent à l'observation. Les tiges, hautes de trois ou quatre pieds, sont simples, glabres, et le plus souvent rougeâtres. Elles sont munies de feuilles alternes, lancéolées, pointues, avec une nervure centrale, et bordées de quelques dents petites et peu apparentes: ces feuilles sont vertes en-dessus, glauques et d'un vert blanchâtre en-dessous; les inférieures ont six ou sept pouces de longueur. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'une couleur rouge, tirant sur le violet; elles forment au sommet de chaque tige un épi pyramidal d'un aspect très agréable. Les pédoncules sont nus et beaucoup plus courts que les ovaires. Le calice est à quatre divisions colorées, étroites, et pointues. La corolle est à quatre pétales alternes avec les divisions du calice, grands, en cœur, échancrés au sommet. Les étamines sont au nombre de huit, et insérées sur le calice. L'ovaire est muni d'un style et d'un stigmate à quatre parties. Le fruit est une capsule longue, cylindrique, à quatre loges et à quatre valves. Elle renferme plusieurs graines attachées sur un réceptacle central.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Usages. Cette plante passe pour vulnéraire et détersive, elle

est néanmoins rarement employée en médecine. On assure que les aigrettes de ses graines, mêlées et battues avec du coton, peuvent servir à faire de la toile.

Culture. On l'élève avec facilité dans tous les jardins; mais elle est extraordinairement traçante. Quand on a enlevé vers le mois de mai les jeunes rejetons qui poussent de toutes parts, il n'en paraît plus dans l'année, mais il faut recommencer l'année suivante. Ces rejetons replantés en avril et abrités jusqu'à leur reprise servent à la multiplier.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Epilobe à épi. 2. Feuille. 3. Fleur entière ouverte pour montrer les étamines et le pistil.

ÉPILOBE À ÉPI.

ÉPILOBE A FEUILLES ÉTROITES.

Famille naturelle; Les Onagraires.

Système sexuel; Octandrie, Monogynie.

Epilobium angustifolium. Lam.

Cette espèce est bien distincte, comme l'a observé M. de Lamarck, de l'épilobe à épi, par la petitesse de ses feuilles et par la forme de ses pétales. Sa tige s'élève à deux pieds environ; elle est munie d'un grand nombre de rameaux très-feuillés; elle est cylindrique, glabre, dure inférieurement et plus ou moins rougeâtre. Les feuilles sont éparses, étroites, linéaires, pointues, entières, sessiles et verdâtres. Les fleurs, d'une belle couleur purpurine, sont portées sur des pédoncules, munis à leur base d'une bractée. Le calice est divisé à son sommet en quatre lanières étroites, pointues, et alternes avec les pétales. La corolle est à quatre pétales, insérés sur le calice, entiers, ovales-oblongs et plus étroits que ceux de l'épilobe à épi. Les étamines, au nombre de huit, ont leurs filets rapprochés à la base et plus ou moins courbés supérieurement. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style, et terminé par un stigmate fendu en quatre. Le fruit est une capsule longue, cylindrique, à quatre loges et à quatre valves polyspermes. Les graines sont munies de soies à leur sommet et insérées sur un réceptacle central.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les lieux humides.

Dénomination. Ce nom indique, dit M. Delannay, la position et la couleur des fleurs; car il vient du grec *épi*, sur *lobos*, extrémité, et *ion*, violette. Les fleurs sont en effet d'un rouge violet, et au bout de l'ovaire, qui est long.

Usages. Quoique cette plante croisse naturellement sur les

bords de nos ruisseaux, on la cultive néanmoins pour l'ornement des jardins et des parterres, surtout dans les lieux frais et humides. On assure que ses aigrettes peuvent être filées, en les mêlant avec du coton.

Culture. On la multiplie facilement au mois d'avril par ses rejetons enracinés. Il est à propos de les abriter et de les arroser souvent, jusqu'à leur reprise. Vers le mois de mai, il faut avoir soin d'arracher les jeunes rejetons, qui poussent de toutes parts et rendent cette plante incommode : mais comme ses racines sont vivaces, il faut recommencer la même opération tous les ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Épilobe à feuilles étroites. 2. Fleur fendue longitudinalement pour montrer les étamines et le pistil. 3. Capsule. 4. Graine.

ÉPILOBE À FEUILLES ÉTROITES.

NAPOLI

ÉPIMEDE DES ALPES.

Famille naturelle; LES BERBÉRIDÉES.
Système sexuel; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.
Epimedium alpinum. LINN.
Vulgairement, *le chapeau d'évêque.*

Ses fleurs, remarquables par la singularité de leur organisation, paroissent, ainsi que ses feuilles, au premier printemps. Elles forment nne panicnle peu garnie, soutenue sur un pedoncule velu, et qui part d'un des nœuds inférieurs. Les tiges, en assez grand nombre, s'élevent à la hauteur d'un ou deux pieds; elles sont cylindriques, munies d'écailles à leur base, et de plusieurs nœuds hérissés de poils d'où partent les petioles, qui sont eux-mêmes velus à l'endroit où les feuilles prennent naissance. Les folioles, au nombre de trois, cinq, on davantage, sont en forme de cœur alongé, glabres en-dessus, garnies en-dessous de poils, et bordées de cils dnrs et presque épineux; elles ont souvent une de lenrs bases plus alongée que l'antre. Les flenrs sont ronges à l'extérienr et jaunes intérieurement. Le calice est à quatre divisions caduques, et dont deux sont souvent mnnies d'une petite bractée. La corolle est à qnatre pétales opposés au calice, et un peu plns grands. Elle est munie à l'intérieur de quatre petits corps jaunes en forme de cornets. Les étamines, au nombre de quatre, sont munies d'anthères terminées par une pointe recourbée; l'ovaire est libre; il est surmonté d'nn style qui est inséré latéralement à son sommet. Le fruit est une petite silique à une loge et à deux valves qui renferment plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

Digitized by Google

Habite; les lieux ombragés des montagnes, en Bourgogne près de Dijon, en Piémont, dans les Alpes de Garressio, et dans la vallée de la Sézia.

Dénomination. Le nom générique *epimedium* a été formé des mots grecs *epi* et *medos*, qui signifient, au-delà de la pensée, c'est-à-dire extraordinaire, à cause de la singularité de ses fleurs. En allemand, *die bischofsmutze*. En anglais, *the barren vort*. En italien, *epimedio*. En japonais, *ikaniso*.

Usages. Elle contribue à l'ornement des parterres et des jardins paysagistes, au commencement de la belle saison, par ses touffes de feuilles d'un verd agréable et ses fleurs rouges.

Culture. L'épimède se plaît dans un bon terrain frais et ombragé: elle est vivace et très rustique. On la multiplie aisément par la séparation de ses pieds en automne. Comme ses tiges meurent en été, il faut marquer sa place par un piquet afin de la retrouver en automne. Lorsqu'on ne l'arrête pas elle s'élargit beaucoup, et elle forme de larges touffes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Épimède des Alpes. 2. Fleur vue en-dessous et grossie. 3. *Idem*, vue en-dessus. 4. Étamines. 5. Pistil avec une étamine. 6. *Idem*, ouvert.

EPIMÈDE DES ALPES.

NAPOLI

EUFRAISE OFFICINALE.

Famille naturelle; LES RHINANTHACÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Euphrasia officinalis. LINN.

Vers la fin de la belle saison cette plante décore agréablement les pelouses arides de plusieurs provinces de la France. Elle y forme de jolies touffes de fleurs blanches tachées de jaune et de pourpre, à une époque où les fleurs deviennent rares et lorsque les arbres commencent à se dépouiller de leurs feuilles. Sa tige s'élève à cinq ou six pouces: elle est brune ou d'un bleu amétiste et rameuse. Ses feuilles sont opposées, ovales, dentées et marquées de nervures. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles supérieures, sont de couleur blanche avec une tache jaune à la levre inférieure, et pourprées à l'extérieur. Le calice est en tube, à quatre lobes pointus et légèrement velus. La corolle est monopétale, à deux levres; la supérieure est légèrement échancrée et repliée en dehors; l'inférieure est à trois lobes profonds et fendus en deux à leur sommet. Les étamines, au nombre de quatre, et plus courtes que la corolle, ont leurs anthères rapprochées. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule ovoïde renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; depuis le mois d'août jusqu'à la fin d'octobre.

HABITE; les coteaux et les pelouses arides de la France. Je l'ai trouvée en abondance dans plusieurs parties de la Normandie, et particulièrement aux environs de Laigle.

DÉNOMINATION. En allemand, *der augentrost*, *der augendienst.* En hollandais, *oogentroost.* En anglais, *the eye-bright.* En russe, *otschnaja.* En polonais, *swetljk.*

Usages. Le suc de cette plante est astringent, et l'on s'en est servi pendant long-temps pour les maladies des yeux ; mais on assure qu'elle est plus nuisible qu'utile.

Culture. Elle est si commune en France qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Elle se multiplie par ses graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Eufraise officinale. 2. Calice et pistil grossis. 3. Corolle ouvertes et étamines considérablement grossies. 4. Fruit.

EUFRAISE OFFICINALE.

EUPATOIRE D'AVICENNE.

Famille naturelle; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel; SYNGENESIE, POLYGAMIE ÉGALE.

Eupatorium cannabinum. LINN.

Vulgairement *le chanvrin, l'herbe sainte Cunégonde.*

Cette plante est employée en médecine depnis très longtemps; néanmoins, comme les descriptions faites avant le quinzieme siecle sont incomplètes et souvent peu exactes, ses propriétés ont seules autorisé l'opinion de cenx qui la regardent comme la plante employée par Avicenne dans le traitement des maladies du foie et des autres visceres. Sa tige, hante d'environ trois pieds, droite et rameuse, est mnnie de feuilles sessiles et composées de trois ou quatre lobes digités, lancéolés, dentés, et pointus. On en connoît une variété dont les feuilles supérieures sont simples. Les fleurs, de couleur rougeâtre ou purpurine, sont disposées en corymbes serrés au sommet des tiges et des rameaux. Leur involucre ou calice commun est imbriqué, oblong, cylindrique, et contient un petit nombre de fleurons tubuleux et hermaphrodites. Lenr corolle est monopétale, à cinq petites dents au sommet. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par les anthères. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un style long et profondément bifurqué. Le réceptacle est nu. La graine est munie d'une aigrette de poils capillaires et dentés.

FLEURIT; depuis le mois d'août jusqu'au mois d'octobre.

HABITE; la France et l'Europe, dans le voisinage des eaux.

Dénomination. *Eupatorium* vient d'*Eupator*, surnom d'un Mithridate, roi de Pont, auquel les anciens avoient dédié cette plante. En allemand, *abkraut*, *hirschklée*, *dostenkraut*. En hollandais, *boel kens kriud*. En danois, *floksurt*. En anglais, *the hemp-agrimoni*, *the dutch agrimoni*. En italien, *Eupatorio*. En russe, *griwa konskaja*. En polonais, *sadziec*, *wodna konop*. En hongrois, *vizi kender*.

Usages. Cette plante est hépatique, apéritive, hystérique, béchique, et vulnéraire. La tisane qu'on prépare avec ses feuilles est estimée pour enlever les embarras des visceres, qui succedent aux fievres intermittentes. On la prend aussi, comme le thé, pour dissiper les enflures qui menacent d'hydropisie; on bassine les jambes des hydropiques avec la décoction de toute la plante.

Placée dans les jardins et dans les parcs sur les bords des ruisseaux, elle y produira un très bon effet; ses touffes de fleurs, qui ne paroissent que vers la fin de l'été, sont d'un aspect agréable.

Culture. Elle est vivace: on la multiplie par la séparation de ses pieds en automne. Elle n'est pas difficile sur le terrain; néanmoins elle préfere les lieux ouverts et un peu humides.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Eupatoire d'Avicenne. 2. Fleur entiere. 3. Fleuron détaché et grossi. 4. Réceptacle. 5. Graine.

EUPATOIRE D'AVICENNE.

NAPOLI

EUPHORBE CYPRÈS.

Famille naturelle ; Les Euphorbiées.

Système sexuel; Dodecandrie, Trigynie.

Euphorbia cyparissias. Linn.

Vulgairement, *le réveil-matin, l'herbe à lait.*

Cette plante est employée dans le traitement des fievres opiniâtres et des maladies rebelles, ainsi que l'euphorbe ésule, dont elle ne differe ordinairement que par la forme de ses feuilles florales; souvent aussi on l'en distingue facilement par ses rameaux stériles, garnis de feuilles étroites, et s'élevant au-dessus des ombelles de fleurs. Sa racine est fusiforme, charnue, et vivace. Elle a une tige herbacée, simple, droite, et portant une ombelle terminale composée d'un grand nombre de rayons. Les feuilles sont linéaires, étroites, plus courtes à la base de la tige qu'à son sommet. Les feuilles florales sont en forme de cœur, pointues, et d'un vert jaunâtre. Les fleurs sont monoïques et renfermées dans un involucre ou calice commun, à plusieurs lobes charnus. Les fleurs mâles sont entourées à leur base d'un calice particulier formé par plusieurs écailles ou lanieres fines et lasciniées; elles n'ont qu'une seule étamine articulée dans le milieu, et les antheres de chacune d'elles s'ouvrent à différentes époques. La fleur femelle est solitaire au centre de chaque involucre; elle est munie d'un calice particulier à plusieurs divisions. L'ovaire est surmonté de trois styles; il se change en une capsule pedicellée, saillante hors de l'involucre, à trois coques et à trois graines.

Fleurit, pendant la belle saison.

Habite; la France et l'Enrope, dans les bois et sur le bord des chemins.

Dénomination. En allemand, *die wolfsmilch*. En anglais, *the cypr ss spurge*. En bohémien, *wlkowe mleko*. En hongrois, *farkas-toj*.

Usages. On emploie ordinairement l'écorce de ses racines dans l'hydropisie, la jaunisse, et les obstructions des visceres. On tire aussi l'extrait de ses feuilles dans le vinaigre, dans la solution de crême de tartre ou dans les sues de coing, d'oseille, de limons ou autres acides; il agit avec moins de violence que la racine. Les gens de la campagne se purgent quelquefois avec ses graines, mais c'est un remede violent, et qui ne peut convenir qu'aux personnes robustes.

Culture. Cette plante, très commune dans nos bois, n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie. On la multiplie par ses graines avec facilité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Euphorbe cyprès. 2. Fleurs munies de leurs feuilles florales. 3. Fleur séparée. 4. Involucre contenant plusieurs fleurs. 5. Capsule.

NAPOLI

EUPHORBE CYPRÈS.

Digitized by Google

EUPHORBE RÉVEIL-MATIN.

Famille naturelle ; LES EUPHORBIÉES.

Système sexuel ; DODECANDRIE, TRIGYNIE.

Euphorbia helioscopia. LINN.

La tige de cette plante contient, comme celle de toutes les euphorbes, un suc laiteux, âcre et caustique. Elle est droite, cylindrique, glabre, et souvent simple. Ses feuilles sont alternes, élargies vers leur sommet, et terminées par un bord arrondi ou légèrement échancré ; elles sont finement dentées sur leur contour. Les fleurs sont disposées en forme d'ombelle à cinq rayons munis à leur base de cinq bractées en spatule et plus grandes que les feuilles. L'involucre, considéré comme une corolle par Tournefort, est jaunâtre, en forme de cloche et a plusieurs lobes ; il renferme les fleurs au nombre de huit ou dix. Chaque fleur n'a qu'une seule étamine, articulée à son milieu et munie à sa base d'un calice formé par quatre ou cinq lanieres fines et lasciniées. La fleur femelle est solitaire au centre de l'involucre. L'ovaire est surmonté de trois styles bifurqués. La capsule est saillante hors de l'involucre ; elle est formée de trois coques, contenant trois graines ovoïdes, brunes et réticulées.

FLEURIT ; dans les mois de juillet, août, etc.

HABITE ; on la trouve communément en France dans les lieux cultivés.

DÉNOMINATION. En allemand, *die sonneneuphorbie.* En hollandais, *zonnewendig wolfs melk.* En anglais, *the sun spurge or wart-vort.* En portugais, *euphorbia maleiteira, maleitas.* En japonais, *kansui.*

Usages. On ne doit l'employer en médecine qu'avec les plus grandes précautions, à cause de l'âcreté de son suc. Elle est quelquefois très utile dans les fievres opiniâtres et dans les maladies rebelles. L'extrait qu'on tire des feuilles ou de la racine est un purgatif trop violent, lorsqu'il n'est pas corrigé par quelque acide comme le suc d'oseille ou de citron.

Culture. Cette plante est annuelle; on ne la cultive qne dans les écoles de botaniqne. Elle croît natnrellement dans presque tous les jardins cultivés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Euphorbe réveil-matin. 2. Fleur entiere avec son involucre. 3. Fleur mâle et corolle. 4. Graine grossie.

EUPHORBE REVEIL-MATIN.

FABAGELLE COMMUNE.

Fsmille naturelle ; LES RUTACÉES.

Système sexnel ; DECANNRIE, MONOGYNIE.

Zigophyllum fabago. LINN.

Cette plante, cultivée dans beaucoup de jardins, s'éleve à deux ou trois pieds de hantenr. Ses tiges forment nn bnisson touffu ; elles sont glabres, cylindriques et rameuses. Ses fcuilles sont opposées, pétiolées, à denx folioles ovales, entieres, lisses et chsrnûes; elles sont mnnies de stipnles à lcur base. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles ordinairement deux à deux ; elles sont blanches à l'extérieur et d'un rouge de feu intérieurement. Le calice est à cinq divisions glabres. La corolle est composée de cinq pétales obtus, entiers et mnnis d'nn onglet. Les étamines sont au nombre de dix ; elles ont toutes à leur base une écaille fendue au sommet; ces écailles en se rapprochant recouvren l'ovaire. Les anthères sont rouges et ovales. L'ovaire est libre; il est snrmonté d'nn stigmate alongé et penché. Le fruit est une capsule oblongue, à cinq angles, à cinq loges qui contiennent plusieurs graines.

FLEURIT; depnis le mois de juin jnsqu'au mois de scptembre.

HABITE; cette plante, originaire du levant, est naturalisée depuis long-temps dans nos jardins.

DÉNOMINATION. En allemsnd, *bohnenkapern*, *wilde kapern*. En hollandais, *haauwkappers*. En anglais, *the bean-caper*. En rnsse, *stroutschkowatyé kapersy*.

USAGES. Elle contribue à l'ornement et à la variété des jardins par ses fleurs d'un rouge dc feu et cn très grand nombre.

Culture. Cette plante est vivace; mais dans le nord de la France il est à propos de la garantir des grands froids qui l'endommagent quelquefois. Elle aime une situation chaude et un sol léger, sablonneux et pierreux. On la multiplie par ses graines semées en terrine sur couche dans les mois de mars et d'avril.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fagabelle commune. 2. Caliee. 3. Pistil. 4. Etamines. 5. Etamine détachée, munie de son écaille. 6. Fruit entier. 7. *Idem* coupé transversalement.

FABAGELLE COMMUNE.

NAPOLI

FEDIA CORNE-D'ABONDANCE.

Famille naturelle; LES VALÈRIANÉES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Fedia cornu-copiæ. GEARTNER.

Valeriana cornu-copiæ. LINN.

Cette plante, comprise dans le genre *valeriana* par Linné, en a été séparée, avec raison, par plusieurs botanistes; elle doit former un genre particulier, différent des valèrianes, par le nombre des étamines et des centranthes, par l'absence d'un éperon à la corolle. Ses tiges, hautes d'environ un pied, sont glabres, lisses, épaisses, cylindriques, et blanchâtres. Ses feuilles sont ovales, arrondies à la base, presque entières, sur-tout à leur sommet; elles sont sessiles sur la tige, et lisses des deux côtés. Les fleurs, d'un rose agréable, forment un corymbe serré et garni de feuilles au sommet de leurs pédoncules, qui sont épaissis et charnus. Leur calice a son limbe droit, à deux lobes échancrés. La corolle est monopétale, en tube, munie d'une fossette à sa base, divisée à son sommet en cinq lobes presque égaux. Les étamines, au nombre de deux, et insérées vers le milieu du tube, sont terminées par des anthères ovales-arrondies, et de couleur bleue. L'ovaire est adhérent au calice, et à trois loges; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule charnue, à trois loges dont deux avortent fréquemment.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

HABITE; la Provence et les environs de Nice; elle est naturalisée dans nos jardins.

Usages. Elle contribue à la variété et à l'embellissement des parterres par ses fleurs d'nn rose agréable, et son feuillage touffu.

Culture. Cette plante est annuelle. On la multiplie par ses graines semées en place en automne ou au printemps; elle vient assez bien dans tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fedia corne-d'abondance. 2. Fleur entiere considérablement grossie. 3. Calice et pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.

FEDIA CORNE D'ABONDANCE.

FENOUIL CULTIVÉ.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Anethum fœniculum. LINN.

Cette plante est cultivée dans nos jardins et dans nos écoles de botanique; elle croît naturellement en Provence dans les lieux secs et à l'exposition du midi. Sa tige, haute de six ou sept pieds, est cylindrique, lisse et rameuse. Ses feuilles sont deux ou trois fois ailées et composées de folioles ou découpures capillaires et très nombreuses; la base de leur pétiole est élargie, ailée; il entoure la tige. Les fleurs sont de couleur jaune, régulières et disposées en ombelles terminales assez amples. Les ombelles, ainsi que les ombellules, sont dépourvues de collerettes ou d'involucres. Le calice est entier. La corolle est à cinq pétales entiers, presque égaux, recourbés en-dedans. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent; il est surmonté à son sommet d'un corps glanduleux d'où s'élevent deux styles persistants. Le fruit est un polakène lenticulaire, comprimé, nu, formé de deux parties indéhiscentes, planes d'un côté, convexes de l'autre, marquées de cinq côtes, et chacune renfermant une graine.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la Provence; elle est naturalisée dans plusieurs provinces de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *der fenchel, fonchel.* En hollandais, *venkel.* En anglais, *the fennel.* En italien, *finocchio.* En russe, *woloskoi ukrop.* En polonais, *kops wloski.* En arabe, *sekamar.* En chinois, *kureno womo.*

Usages. Cette plante passe pour sudorifique, stomacale et fébrifuge. Ses graines donnent nne huile essentielle, dont quelques gouttes mises dans un verre de lait conpé ou de tisane pectorale, soulagent les astmatiques et calment la toux opiniâtre. Elles entrent dans la composition de plnsienrs médicaments. Les confiseurs les emploient à la place de l'anis, dont elles portent souvent le nom.

On sait, dit M. Dumont-Courset, qne les feuilles du fenouil servent à envelopper les maquereaux avant de les mettre sur le grîl. A leur défaut, on peut employer dn cerfeuil mnsqué, *scandix odorata*, qui remplit absolument le même objet.

Culture. Le fenouil est vivace; il se multiplie facilement par les graiues, et lorsqu'on a pu obtenir des pieds dont les graines mûrissent, il se propage de lui-même. Les froids rigonreux le font périr quelquefois dans le nord de la Franee. Les mulots rongent ses racines en hiver. En Italie on en cultive une variété qui est un peu moins élevée et dont les graines sont plus blanchâtres et plus petites. Elle devient en peu d'années semblable à l'espece sauvage lorsqu'on l'abandonne à elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fenouil cultivé. 2. Fleur entiere grossie. 3. Graine.

FENOUIL CULTIVE.

FICAIRE COMMUNE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Ficaria vulgaris.

Ranunculus ficaria. LINN.

Vulgairement *la petite chélidoine, l'herbe aux hémorrhoïdes, l'éclairette.*

Au commencement du printemps la ficaire tapisse de ses fleurs jaunes et luisantes les parties humides et ombragées des bois, ainsi que des prairies de la France. Ses racines, formées de petites bulbes ovales et agglomerées, donnent naissance à une tige cylindrique, feuillée et rampante. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, légèrement angulenses et lobées sur leurs contours, glabres et très lisses. Les fleurs sont jaunes, solitaires et axillaires. Leur calice est à trois, quelquefois à cinq folioles caduques. La corolle est à huit ou neuf pétales munis à leur base intérieure d'une petite écaille en forme de poinçon. Les étamines sont nombreuses, insérées à la base des ovaires, également nombreux et libres. Le fruit est composé de plusieurs capsules comprimées et obtuses.

FLEURIT; au commencement du printemps.

HABITE; la France, l'Angleterre, et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *feigen-ranunkel, feigblattern.* En hollandais, *speenkriud, kleine gouve.* En danois, *liden svaleurt.* En anglais, *the pile-wort.* En russe, *tschisttak mens-*

choi. En bohémien, *menssj krwawnjk*. En hongrois, *kis fets ke-fu*.

Usages. On la nomme vulgairement l'herbe aux hémorrhoïdes, parcequ'on en compose un onguent employé contre la goutte, les hémorrhoïdes, et les dartres vives. Le suc de ses racines, mêlé avec du vin, sert à bassiner les parties malades.

Ses feuilles, cueillies au premier printemps, ne sont pas âcres et malfaisantes comme celles de la plupart des renonculées; elles peuvent même servir d'aliment étant accommodées comme les épinards.

Culture. On ne cultive dans les jardins qu'une de ses variétés à fleurs doubles, elle demande une situation fraîche et ombragée; et comme elle est vivace on la multiplie par ses rejets.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ficaire commune. 2. Calice et pistils avec deux étamines, pour en montrer l'insertion.

FICAIRE COMMUNE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

FRAGON A GRAPPES.

Famille naturelle; Les Smilacées.
Système sexuel; Dioécie, Syngénésie.
Ruscus racemosus. Linn.
Vulgairement, *le grand laurier alexandrin.*

Cet arbrisseau conserve son feuillage pendant l'hiver. Il mérite d'être planté dans les bosquets de cette saison, où il produira un très bon effet par ses grappes de fruit d'un beau rouge. Il s'éleve à trois pieds environ de hauteur, et il est susceptible de végeter sous les grands arbres. Ses tiges sont droites, flexibles, et rameuses. Ses feuilles, en grand nombre, sont alternes, entieres, vertes, luisantes, et dirigées obliquement à leur extrémité, qui est poiutue. Les fleurs sont hermaphrodites, et disposées en grappes aux extrémités des rameaux. Chacune d'elles est accompagnée de petites braetées. Le caliee est à six divisions, globuleux, et de couleur jaunâtre. Les étamines sont réunies en tube par leurs filaments élargis et terminés par des anthères. Elles entourent l'ovaire, qui est libre, arrondi, surmonté d'un style et d'uu stigmate bifide. Le fruit est une baie globuleuse, d'un beau rouge, et a deux graines dans ehaque loge.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; le midi de l'Europe. Depuis un grand nombre d'années, il est cultivé dans les parterres et dans les bosquets de la Franee.

Dénomination. En allemand, *der traubenartige ruscus, oder alexandrinische lorbeer.* En hollandais, *getroste muisdoorn.* En anglais, *the alexandrian laurel.*

Usages. Il sert à l'ornement des grands parterres et des bosquets d'hiver. Son feuillage luisant et toujours verd, et ses grappes de fruit contribuent à la variété des sites et des groupes d'arbres où il est placé.

Culture. Il préfere une terre légere et une exposition chaude, abritée, et légèrement ombragée. Dans le nord de la France il est à propos de couvrir son pied d'un peu de litiere pendant les fortes gelées, si l'on veut que sa tige ne souffre pas. On le multiplie de graines, mais plus ordinairement par la séparation de ses pieds en février ou en mars; il faut alors, dit M. Dumont-Courset, que ces parties séparées ne soient pas trop foibles, et qu'il y ait au moins deux ou trois collets.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fragon à grappes. 2. Grappe de fleurs. 3. Fleur entiere et grossie. 4. Étamines grossies. 5. Pistil grossi.

FRAGON À GRAPPES.

NAPOLI

FRAISIER COMMUN.

Famille naturelle ; LES ROSACÉES

Système sexuel ; ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

Fragaria vesca. LINN.

Le fruit de cette plante, aussi agréable à la vue qu'au goût et à l'odorat, se trouve sur nos tables pendant une grande partie de la belle saison ; on le cueille sur les coteaux ombragés, ainsi que sur les hautes montagnes de presque toute l'Europe. Il est cultivé dans beaucoup de jardins où le croisement des races a multiplié ses variétés au nombre de plus de vingt-cinq ; de sorte que les caracteres particuliers aux especes sauvages ont tant subi de variations, que les botanistes ne sont pas d'accord sur celles qu'on doit regarder comme des especes distinctes ou comme de simples variétés.

Le fraisier commun observé dans les bois des environs de Paris a les tiges et les feuilles beaucoup plus velues, d'un verd plus terne, et les fruits moins gros que lorsqu'il est cultivé dans nos jardins. Sa racine est noirâtre, fibreuse, rameuse, et pousse plusieurs tiges grêles et velues. Ses feuilles sont ordinairement radicales, portées sur de longs pétioles, et composées de trois folioles ovales presque soyeuses en dessous, et fortement dentées en scie. Les fleurs sont blanches, pédonculées et terminales. Leur calice est ouvert, à dix divisions, dont cinq, alternes et situées extérieurement, sont plus petites. La corolle est à cinq pétales arrondis et à-peu-près aussi grands que les divisions calicinales. Les étamines, en très grand nombre, sont insérées sur le calice. Le réceptacle porte des ovaires nombreux, libres, surmontés chacun d'un style et monospermes ; il grossit après la floraison et devient pulpeux, succulent, ordinairement rongeâtre. Il se transforme en un excellent fruit généralement connu et recherché.

Fleurit; au mois de mai dans les bois; on en cultive dans les jardins plusieurs variétés qui donnent des fleurs et des fruits jusqu'aux gelées.

Habite; la France et l'Europe dans les lieux ombragés.

Dénomination. Le mot *fragaria*, vient de *fragrare, exhaler de l'odeur.* Il a été donné aux plantes de ce genre à cause de l'odeur agréable des fraises. En allemand, *die erdbeerpflanze, rothbeere, albern.* En hollandais, *aardbezie.* En anglais, *wood strawberry.* En italien, *fragola.* En espagnol, *fresera.* En russe, *semljaniza, glubniza. jagoda.* En polonais, *poziemki jagody.* En hohémien, *gahoda.* En hongrois *eperj.* En chinois, *fu puen su.*

Usages. La racine de cette plante est utile dans le traitement des maladies du foie. Ses fruits sont rafraîchissants et diurétiques, mais les personnes délicates doivent en manger avec sobriété, et sur-tout les choisir bien mûrs et nouvellement cueillis, sans cela on s'expose à de mauvaises digestions.

Culture. Les fraisiers se plaisent dans une terre bien amandée et dans les lieux ombragés; on les multiplie par les semis, par les coulans et par les œilletons; on seme les graines à la volée sur une terre extrêmement légere et mouillée; lorsque les jeunes plants ont quatre ou cinq feuilles on les met en pépiniere; au mois d'octobre suivant on les plante à demeure.

Les variétés les plus estimées pour le parfum et la beauté de leurs fruits sont, le fraisier des bois, le f. breslingue, le f. vert d'Angleterre, le f. hrugnon, le caperonier royal, le f. du Chily, le f. ananas, le f. de Bath, et le f. de la Caroline; pour la durée, le f. des alpes et le f. de Bargemont.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fraisier commun. 2. Calice vu en dessous. 3. Fleur entiere. 4. Ovaires et réceptacle.

FRAISIER COMMUN.

NAPOLI

FRITILLÀIRE IMPÉRIALE.

Famille naturelle; LES LILIACÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Fritillaria impérialis. LINN.

Vulgairement *la couronne impériale.*

Cette plante, naturalisée dans nos jardins et dans nos parterres, seroit très recherchée pour la beauté de ses fleurs, si elle n'exhàloit pas nne odeur nauséabonde, et même insupportable lorsqu'elle se trouve dans un appartement. Elle provient d'un oignon gros et écailleux. Sa tige est cylindrique, épaisse, simple, droite et haute d'environ trois pieds. Ses feuilles sont éparses à la base et plus ou moins rapprochées trois à trois vers le milieu de la tige qui est nue à son sommet. Elles sont d'un beau vert, ovales-pointnes, très entieres et marquées de nervnres longitudinales. Les fleurs sont ordinairement d'un beau ronge safrané; elles se trouvent disposées circulairement au sommet de la tige que termine nn bonqnet de feuilles; elles ressemblent à des tulipes renversées. An fond de chaque fleur on apperçoit six gontelettes sphériques d'une liqueur limpide produite par les nectaires ou fossettes situées à la base de chaque division calicinale. Les étamines sont au nombre de six, et plus courtes qne le style. L'ovaire est libre; il se change en nne capsule à six angles aigus, à trois loges et à trois valves. Les graines sont applaties et situées sur deux rangs dans chaque loge.

FLEURIT; dans les mois de mars et d'avril.

HABITE; la Perse et le Levant. Elle nous est venue directement

de Constantinople vers l'an 1570; depuis cette époque elle s'est naturalisée dans nos jardins.

Dénomination. Son nom générique paroit venir du mot latin *fritillus*, qui signifie un cornet à jouer aux dez, à cause de la forme de ses calices. En allemand, *die kaiserkrone*. En hollandais, *keizerskroon*. En anglais, *the crown impérial*. En italien, *la corona impériale*.

Usages. Elle sert à l'embellissement de nos parterres au commencement de la saison.

Culture. Cette plante est très rustique, mais elle préfere une terre qui ne soit point fumée et qui ne retienne pas l'humidité, ainsi que l'exposition au soleil. Sa tige seche et périt au mois de juillet; c'est le moment qu'il faut prendre tous les trois ou quatre ans pour relever l'oignon, le nettoyer, en séparer les cayeux, qu'on doit replanter de suite, à quatre ou cinq pouces de profondeur, aussi bien que la bulbe principale, si l'on ne veut pas perdre la fleur de l'année suivante.

Les jardiniers sur-tout en hollande cultivent plusieurs variétés de cette plante; voici les principales :

1. A feuilles panachées de jaune ou de blanc.
2. A fleurs jaunes simples ou doubles.
3. A fleurs orangées.
4. A fleurs couleur de soufre.
5. A fleurs très grandes, etc.

Quelquefois la tige se bifurque et produit deux couronnes de fleurs séparées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fritillaire impériale. 2. Étamines et pistil. 3. Division du calice vue en dedans. 4. Capsule coupée transversalement.

FRITILLAIRE IMPÉRIALE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

Digitized by Google

FRITILLAIRE PINTADE.

Famille naturelle; LES LILIACÉES.

Système sexnel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Fritillaria meleagris. LINN.

Vulgairement *le damier.*

Elle croît naturellemeut en France, mais elle n'y a été connue qne dans le seizieme sieele. Noël Caperon l'observa le premier dans la forêt d'Orléans, ce qui la fit nommer *Narcissus Caperonius* par Camerarius. Actuellement elle est répandue dans beaucoup de jardins. Sa tige sort d'nne bulbe petite et arrondie; elle est droite, simple, et haute de sept à huit pouces. Ses feuilles sont alternes, longues, étroites, très entieres et pointues; les denx inférienres sont opposées. Toute la plante est d'nn verd glanqne. La fleur est ordinairement solitaire, terminale, et ressemble un peu à une tulipe renversée; elle est en forme de cloche, a six divisions de couleur variée, et panachée on marquée de petits earreanx en forme de damier ou comme le plumage de la pintade. On en connoît une variété à flenrs blanches. Chaqne division est munie à sa base interne d'une fossette nectarifere. Les étamines sont au nombre de six et plns courtes que le calice. L'ovaire est libre et surmonté de trois stigmates. Le frnit est une capsule oblongue à trois loges qui contiennent des graines aplaties.

FLEURIT; dans les mois de mars et d'avril.

HABITE; les environs de Lyon et de Mâcon.

DÉNOMINATION. En allemand, *die kiebitzey; die schachblume.* En hollandais, *kievitsbloem.* En anglais, *common fritillary, chee quered daffodil. Snaké s-head.*

Usages. Elle est cultivée pour l'ornement des parterres et des jardins au commencement du printemps.

Culture. C'est une plante bulbeuse qu'on multiplie par les cayeux: il faut les séparer tous les trois ou quatre ans vers le mois d'août, et les replanter, ainsi que les bulbes principales, en octobre. On la propage aussi par ses graines, qu'on seme en automne dans des terrines mises en orangerie, seulement pendant les gelées. Au mois d'août de la seconde année on met les jeunes oignons en place, et ils fleurissent la troisieme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fritillaire pintade. 2. Division du calice vue à l'intérieur. 3. Étamines. 4. Pistil. 5. Fruit entier. 6. *Idem* coupé transversalement.

FRITILLAIRE PINTADE.

Digitized by Google

FUMETERRE COMMUNE.

Famille naturelle; Les Papaveracées.
Système sexuel; Diadelphie, Hexandrie.
Fumaria officinalis. Linn.
Vulgairement *fiel de terre.*

La racine de cette plante est blanche, fibreuse, et située perpendiculairement dans la terre. Ses tiges sont grêles, longues d'un pied environ, un peu couchées, anguleuses, garnies de rameaux; elles portent des épis de fleurs opposés aux feuilles ou terminaux. Les feuilles sont molles, lisses, presque triangulaires, deux fois ailées. Les folioles sont découpées en lanières inégales et linéaires. Les fleurs sont rougeâtres, avec une tache pourpre au sommet. Le calice est très-petit. La corolle est formée de plusieurs pétales inégaux, irréguliers, dont un plus grand est terminé par un éperon. Les filets des étamines, au nombre de deux, sont élargis à leur base, rapprochés, et chacun d'eux terminé par trois anthères. L'ovaire est libre, surmonté d'un style court et d'un stigmate orbiculaire. Le fruit est arrondi, a une graine et ne s'ouvre pas.

Fleurit; pendant toute la belle saison.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les terres fumées et les jardins potagers.

Dénomination. En allemand, *der officinelle Erdrauch, der gemeine oder gewœhnliche Erdrauch;* en anglais, *the common fumitory or earth-smoak;* en russe, *semlarija orech;* en espagnol, *palomilla;* en portugais, *forno da terra, herva molarinha.*

Usages. On l'emploie en décoction et en infusion; on en fait un sirop simple ou composé; on la donne même en poudre. Elle sert à lever les obstructions des viscères, à calmer les vapeurs mélancoliques et les affections hypocondriaques: elle est aussi d'un

grand secours dans la jaunisse et les maladies chroniques. Elle est propre à purifier le sang et à détruire les principes vicieux qui l'altèrent. Son eau distillée est sudorifique, détersive et vulnéraire. On fait un onguent du suc de fumeterre mêlé avec parties égales de suc de patience et d'aunée, que l'on fait épaissir sur le feu avec du sain-doux. Elle sert aussi à faire une conserve pour les maladies de la peau.

Culture. On ne cultive cette plante que dans les écoles de botanique et de médecine. Elle croît naturellement dans les potagers et les terres cultivées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fumeterre commune. 2. Pistil. 3. Filament d'étamines. 4, 5, 6. Pétales formant la corolle. 7. Fruit entier. 8. Fruit coupé pour montrer la graine.

FUMETERRE COMMUNE.

NAPOLI

Digitized by Google

GAILLET GRATERON.

Famille naturelle ; LES RUBIACÉES.

Système sexuel ; TÉTRANDRIE, MONOGYNIE.

Gallium aparine. LINN.

Vulgairement *le grateron, le rieble.*

Depuis que la France a perdu ses colonies, la graine de cette plante seroit devenue très précieuse si elle avoit les qualités qu'on lui attribue dans plusieurs livres, où l'on assure qu'elle peut remplacer le café ; mais l'usage a démontré qu'elle n'en avoit ni l'arome, ni la saveur. Au reste, comme c'est une plante très commune dans toute la France, ceux qui voudroient faire du café avec ces graines pourront en essayer, sans beaucoup de frais. Sa tige s'élève à deux pieds environ ; elle est rameuse, foible, à quatre angles, munie, ainsi que toute la plante, de petites aspérités crochues, au moyen desquelles elle s'accroche à tous les corps qui l'entourent. Ses feuilles sont linéaires, pubescentes en dessus, glabres en dessous, réunies en verticilles au nombre de huit ou dix : au-dessus de chaque verticille on apperçoit une petite touffe de poils. Les fleurs sont blanches, petites, portées sur des pédoncules axillaires. Le calice est petit, il fait corps avec l'ovaire. La corolle est monopétale, à quatre divisions. Les étamines sont au nombre de quatre. L'ovaire est adhérent ; il se change en deux petites capsules ovoïdes, munies de longs poils crochus au sommet, et non couronnées par le calice.

FLEURIT ; depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août.

Habite; les environs des habitations et les lieux abandonnés.

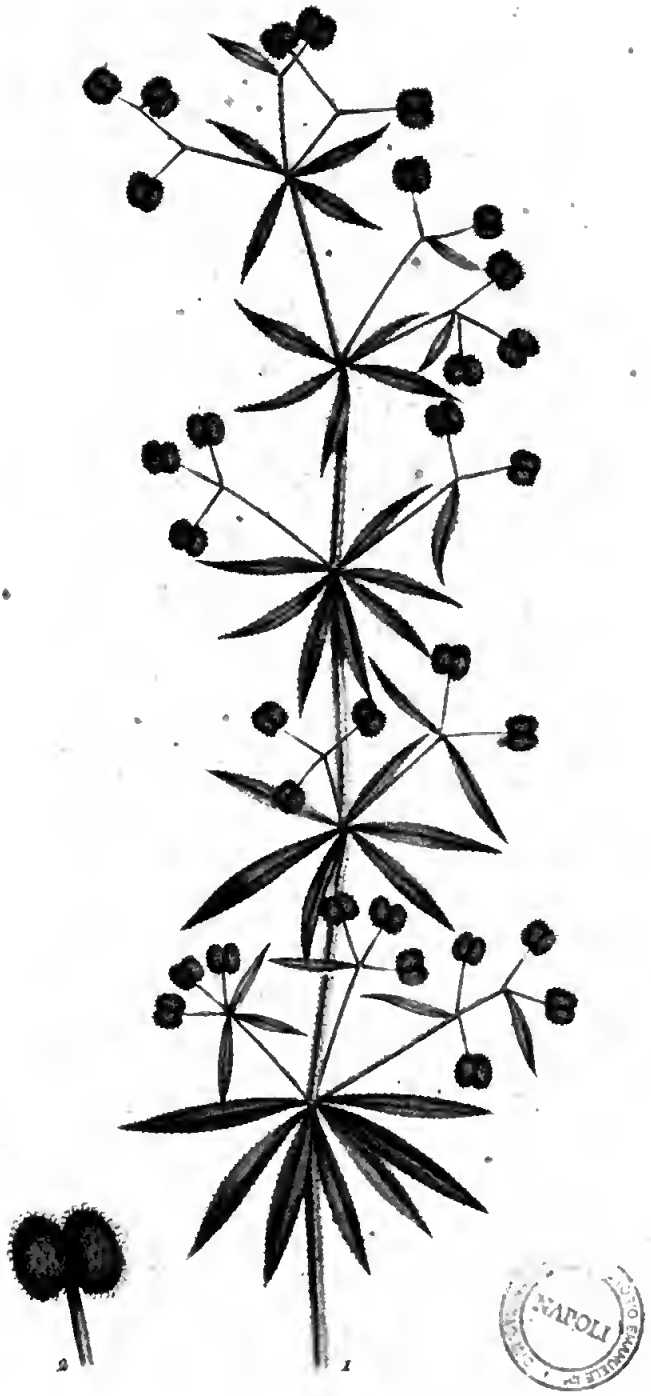
Dénomination. En allemand, *das klebkraut, kleine kletten.* En hollandais, *klelkruid.* En danois, *snerregræs, beyler.* En anglais, *goosegrass, cleavers.* En espagnol, *amor del hortelano, amores secos.* En italien, *speronella.* En russe, *smolnaja trawa.* En hongrois, *ragado-fu, ragadaly.*

Usages. Cette plante étant prise en décoction, à raison d'une poignée sur une pinte d'eau, passe pour soulager les malades affligés de la gravelle.

Culture. Elle est annuelle; on ne la cultive que dans les écoles de botanique, car elle croît naturellement dans presque toute l'Europe.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gaillet grateron. 2. Fruit entier considérablement grossi.



NAPOLI

GAILLET GRATERON.

GALANE BARBUE.

Famille naturelle; LES PERSONÉES.
Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.
Chelone barbata, CAVAN.

LA tige de cette plante est cylindrique, glabre, haute d'environ trois pieds, rameuse; ses rameaux sont droits. Elle a des feuilles opposées, sessiles, réunies à leur base, très-longues. Les radicales sont spatulées. Les fleurs sont d'une belle couleur rouge, et forment un épi lâche. Elles sont situées sur des pédoncules axillaires et opposés. Le calice est persistant, court, profondément fendu en cinq parties pointues au sommet. La corolle est monopétale, a deux lèvres, en tube long, grossissant insensiblement, et presque ventru; son limbe est ouvert, muni à sa partie inférieure de poils jaunes. La lèvre supérieure est redressée, fendue légèrement à son extrémité. La lèvre inférieure est à trois divisions ovales, obtuses. Les filamens sont au nombre de cinq: l'un d'eux est stérile; les autres sont terminés par des anthères, et deux d'entre eux renflés à leur base. L'ovaire est libre, ovale, muni d'un style filiforme et terminé par un stigmate obtus. La capsule est ovale, pointue au sommet, à deux valves. Les graines sont nombreuses et situées sur un réceptacle central.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; le Mexique: depuis quelques années seulement répandue dans les jardins et les parterres. En 1794 elle fleurit, pour la première fois, à Madrid, et en 1799 à Paris.

USAGES. Elle fait l'ornement des parterres du Muséum d'histoire naturelle, où elle est devenue très-commune. Presque tous les jardiniers de Paris la cultivent avec succès. Quoiqu'elle soit, depuis très-peu d'années, naturalisée en France, j'ai néanmoins jugé à propos d'en donner une figure, à cause de la beauté de ses fleurs et de l'élégance de son port. Les ronces, les chardons et les

joncs de nos marais formeraient la plus grande partie de mon ouvrage, si je voulais m'astreindre à ne figurer que les plantes indigènes; tandis que les arbres les plus utiles, tels que le cerisier, le pommier, la vigne, et les plus belles fleurs, telles que les roses, les anémones, les tulipes, etc., qui sont venus enrichir notre territoire à des époques plus ou moins rapprochées, ne s'y trouveraient pas. Ce n'est pas un des moindres signes des progrès de la civilisation, que cette multitude de végétaux étrangers actuellement répandus sur le sol de la France et mêlés avec les arbres de nos anciennes forêts.

CULTURE. On multiplie cette plante par ses graines semées dans une terre fraîche; elle paraît néanmoins se plaire dans presque tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Galane barbue en fleur. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Capsule entière. 5. *Idem*, coupée transversalement pour montrer l'insertion des graines.

GALANE BARBUE.

NAPOLI

GALANE CAMPANULÉE.

Famille naturelle; LES BIGNONÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Chelone Campanulata; CAVANILLES.

C'est une des plus jolies acquisitions de nos parterres; cette plante, cultivée d'abord en Espagne, et ensuite chez M. Cels, s'est répandue dans tous les jardins d'amateurs en très peu de temps. Sa tige, haute d'environ un pied, cylindrique et glabre, porte des feuilles opposées, sessiles, oblongues et dentées sur leurs bords. Les fleurs sont d'un beau rouge et disposées en épi allongé et d'un aspect agréable. Le calice est d'une seule piece, et a cinq divisions pointues. La corolle est monopétale, labiée, en cloche, un peu resserrée vers la base, et renflée supérieurement; son limbe est formé de cinq découpures peu profondes. Les étamines sont au nombre de cinq, dont quatre fertiles et didynames; les filaments des deux plus courtes sont renflés à leur base, la cinquieme est stérile ou dépourvue d'anthères. L'ovaire est libre, surmonté d'un stile et d'un stigmate, il se change en une capsule à deux valves et à plusieurs graines.

FLEURIT; pendant les mois de juillet et d'août.

HABITE; le Mexique: depuis environ six ans elle est cultivée dans les jardins de Paris.

USAGES. Ses épis de fleurs, d'un beau rouge, produisent le meilleur effet dans les collections d'amateurs; et comme elle fleurit tard, on la cultive avec soin, parce que dans le mois d'août les fleurs commencent à devenir rares.

Culture. Elle est vivace comme ses congenères ; on la multiplie par la séparation de ses pieds en automne : autrefois on la mettoit en orangerie pendant l'hiver ; mais on l'en dispense actuellement dans plusieurs jardins, car elle supporte nos froids ordinaires.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Galane campanulée. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.

GALANE CAMPANULÉE.

NAPOLI

GALANE À PANICULE.

Famille naturelle ; LES BIGNONÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Chelone pensthemon. LINN.

Cette plante, originaire de la Virginie, se trouve naturalisée dans presque tous les jardins de l'Europe depuis très longtemps. Ses tiges, hautes d'environ un pied, cylindriques et velues, portent des feuilles opposées, lancéolées, légèrement dentées et amplexicaules. Les fleurs sont jaunes à l'intérieur, et d'un pourpre léger extérieurement ; elles se trouvent le plus souvent disposées deux à deux, et forment par leur ensemble une belle panicule. Leur calice est à cinq divisions pointues. La corolle est monopétale, en tube légèrement renflé, et labiée. Les étamines sont au nombre de cinq, dont quatre fertiles, didynames, et une cinquième stérile, munie, au lieu d'anthère, d'une touffe de poils ; l'ovaire est libre, surmonté d'un stile et d'un stygmate. Le fruit est une capsule à deux valves et à plusieurs graines.

Quelques auteurs ont séparé cette plante du genre *chelone* et formé celui de *pensthemon*, caractérisé par le cinquieme filet barbu, et par la disposition des cloisons de la capsule.

FLEURIT ; pendant les mois de juillet et d'août.

HABITE ; la Virginie.

DÉNOMINATION. Son nom générique *chelone*, signifie en grec, *tortue*. En allemand, *die schildblume*. En hollandais, *schildbloem*. En anglais, *the chelone or tortoise flower*.

USAGES. C'est une de nos plus belles plantes d'ornement, et

d'autant plus précieuse qu'elle ne fleurit que lorsque les parterres commencent à se dépouiller de leur parure.

Culture. Elle est vivace et nos plus fortes gelées ne l'endommagent pas ; tous les terrains lui conviennent, mais elle préfere une terre fraîche et une situation ombragée. Ses racines sont traçantes, ce qui donne beaucoup de facilité pour la multiplier, on sépare ses pieds en automne ou au commencement du printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Galane à panicule. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines.

GALANE À PANICULE.

NAPOLI

GALANTINE PERCE-NEIGE.

Famille naturelle; LES AMARYLLIDÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Galanthus nivalis. LINN.

Cette plante est remarquable par la précocité de ses fleurs, qui paroissent souvent au milieu des neiges et des frimas. Elle a pour racine une petite bulbe ovale-arrondie. Sa tige est une hampe grêle, lisse, haute de sept ou huit pouces, et terminée par une seule fleur blanche et penchée. Les feuilles sortent de la bulbe, mais elles sont enveloppées à la base, ainsi que la hampe, par une graine membraneuse. Elles sont planes, lisses, et étroites. Le calice est à trois ou six divisions extérieures, oblongues, obtuses, quelquefois légèrement dentées, et de trois ou six divisions intérieures plus épaisses, plus courtes, échancrées, et marquées au sommet d'une tache verte en forme de croissant. Les étamines sont au nombre de six, courtes, terminées par des anthères jaunes et réunies. L'ovaire est libre. Il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves.

FLEURIT; dans les mois de janvier et de février.

HABITE; les prés couverts et montagneux de la France.

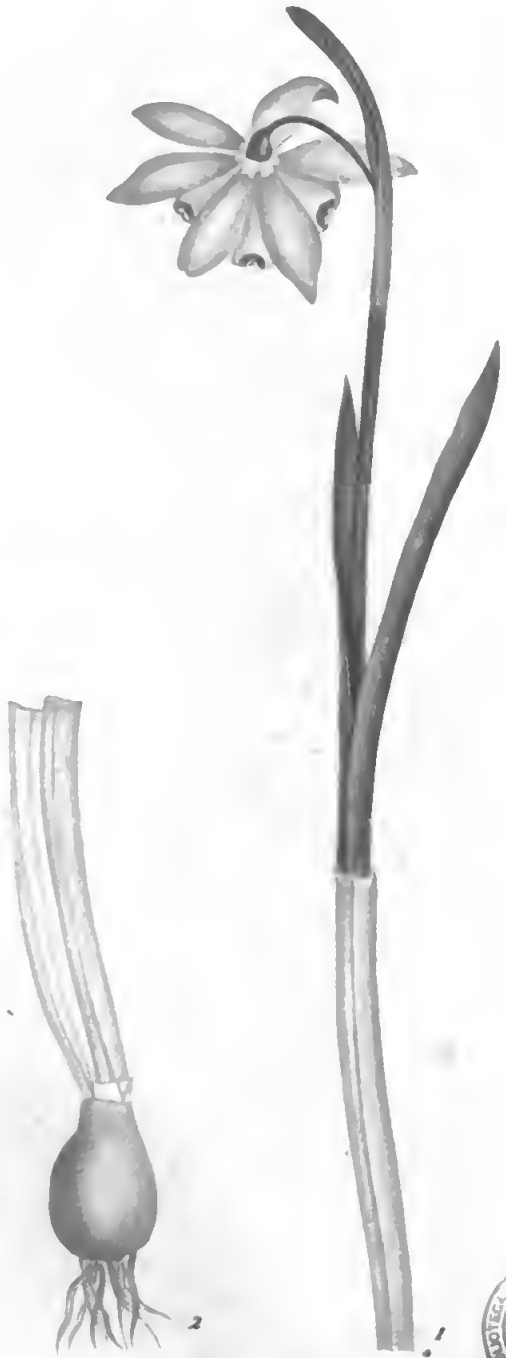
DÉNOMINATION. *Galanthus*, formé des mots grecs, *gala*, lait, et *anthos*, fleur, c'est-à-dire, fleur d'un blanc de lait. Le nom de *perce-neige* lui a été donné parcequ'elle s'épanouit souvent au milieu de la neige. En allemand, *schneetropfchen*. En hollandais, *wittertje*. En anglais, *the snow-drop*. En hongrois, *hóvirag*.

USAGES. On cultive dans nos jardins une variété de cette

plante à fleurs doubles. Quoiqu'elle n'offre rien de brillant ni dans son port ni dans ses couleurs, elle mérite néanmoins d'être recherchée, parcequ'elle s'épanouit à une époque où les fleurs sont très rares, et qu'elle nous annonce le retour de la belle saison.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Galantine perce-neige. 2. Bulbe.



NAPOLI

GALANTINE PERCENEIGE.

GALÉGA OFFICINAL.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel ; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Galega officinalis. LINN.

Vulgairement *le lavanèse*, *la rue de chevre.*

Cette plante croît natnrellement dans plusieurs parties de la France ; elle est très commune dans les prairies du Piémont. Sa tige s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds ; elle est droite, ferme, creuse, glabre et striée. Ses rameaox, assez nombreux, portent des feuilles ailées, composées de quatorze à dix-sept folioles longues, glabres, et mnnies d'nne petite pointe à leur aommet. A la base des pétioles on trouve des stipules en fer de fleche avec deux oreillettes pointoes. Les fleurs sont bleuâtres et qnelqnefois blanches ; elles sont pendantes snr des pédoncules axillaires, et disposées en épis. Leur calice est en cloche, à cinq dents longnes, pointues, et presque égales. La corolle est papillonacée avec nn étendard assez grand et ovale. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies par leurs filaments. L'ovaire est libre ; il se change en une gousse grêle, longoe, marquée de stries et légèrement renflée à l'insertion des graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; le midi et l'intérieur de la France, josqu'aux environs de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *die geisraute*, *pockenraute.* En hollandais, *vlakkenkruid.* En anglais, *galega or goat's rue.*

En espagnol, *gallega*, *ruda de cabra*. En italien, *cappragine*. En piémontais, *bavarosce*. En hongrois, *ketske ruta*.

Usages. On cultive le galéga comme un bon fourrage, en le mêlant au sainfoin et an treffle; mais lorsque ses tiges sont trop dures, les bestiaux ne les mangent pas, ils n'en aiment que les jeunes pousses. Dans l'ancienne médecine on ordonnoit cette plante contre la peste et les fievres rémittentes: elle exhale nne odeur légèrement aromatique.

Culture. C'est une plante vivace et rustique: on la multiplie facilement par ses graines semées dans tous les terrains; elle s'y propage souvent d'elle-même plus qu'on ne voudroit.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Galéga officinal. 2. Calice et étamines grossies. 3. Corolle. 4. Gousse.

GALEGA OFFICINAL.

GARANCE DES TEINTURIERS.

Famille naturelle; Les Rubiacées.
Système sexuel; Tétrandrie, Monogynie.
Rubia tinctorum. Linn.

La racine de cette plante est rameuse, rampante, de couleur ronge et assez grosse. Il en sort plusieurs tiges longues de deux ou trois pieds, et munies d'angles hérissés de petites pointes qui les rendent fort rudes au toucher. Les feuilles sont lancéolées, verticillées, au nombre de cinq à six, près de chaque nœud, un peu luisantes et munies sur leurs bords de petites pointes crochues. Les fleurs sont situées sur des pédoncules rameux qui forment de petites panicules latérales et terminales. Elles sont très-petites et d'un jaune pâle. Le calice est adhérent et peu visible. La corolle est monopétale, campanulée, à quatre ou cinq divisions ovales-pointues et ouvertes. Les étamines, au nombre de quatre ou de cinq, sont insérées sur la corolle. L'ovaire est adhérent, globuleux, didyme et chargé d'un style bifide à son sommet. Le fruit est composé de deux baies arrondies, monospermes et rapprochées; une d'elles avorte fort souvent.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; la France méridionale et l'Italie. Je l'ai souvent trouvée dans les haies et les lieux incultes des environs de Grasse en Provence. Sa racine est alors grêle et mince.

Dénomination. En allemand, *die fœrberrœthe, die krappe.* En hollandais, *mee, krap.* En Anglais, *the dyer's madder.* En italien, *robbia.* En espagnol, *granza.* En russe, *mariona.*

Usages. Dans la teinture des laines, la racine de cette plante est d'un usage fort étendu. La couleur rouge qu'elle donne n'est pas aussi belle que celle de la cochenille, mais elle est plus durable et résiste mieux à l'action de l'air et du soleil. Cette

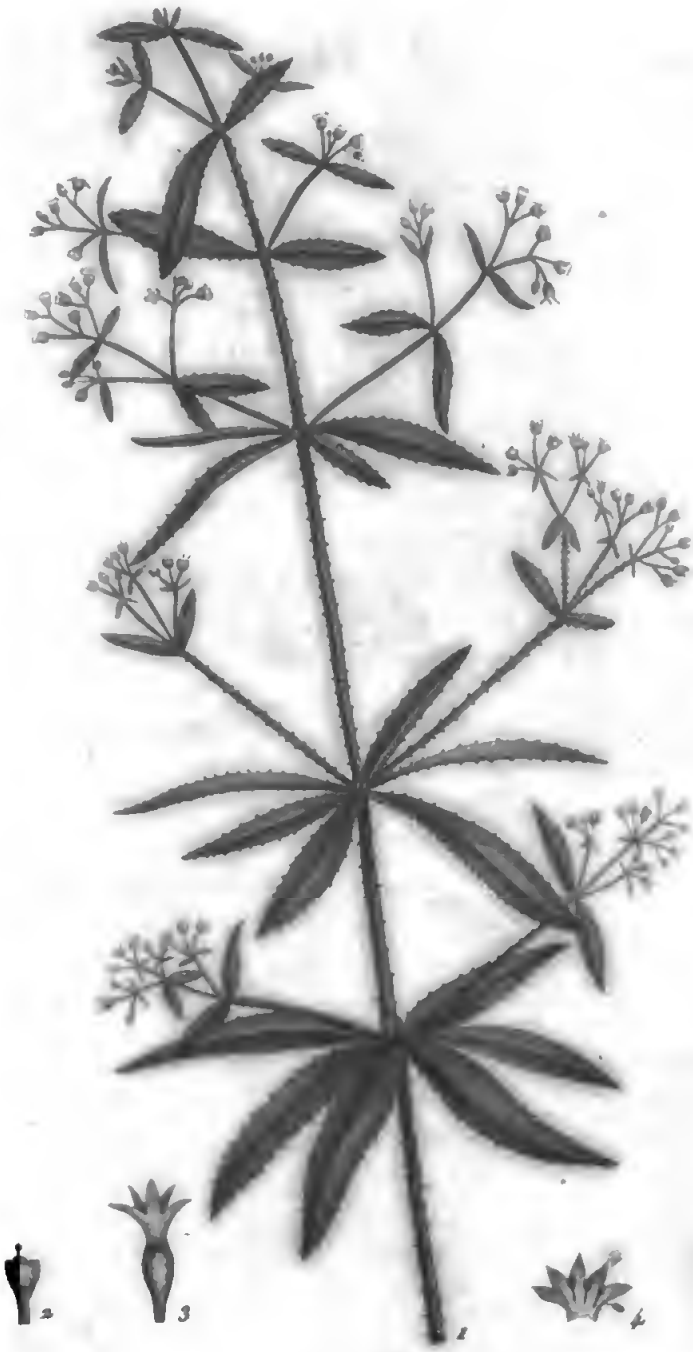
racine a la propriété singulière de rougir les os des animaux qui la mangent ou qui en prennent la décoction.

On l'emploie, en médecine, pour hâter l'évacuation périodique des femmes, soit en infusion dans le vin blanc, soit en décoction dans une pinte d'eau. Dans la Hollande, on la fait prendre intérieurement cuite dans la bierre, après les chutes dangereuses. Elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

CULTURE. On multiplie la garance de graines semées au printemps dans une terre douce, légère, bien amendée et un peu fraîche. Lorsque les jeunes plantes sont levées, on les sarcle et on enlève celles qui sont trop proches les unes des autres. Ce n'est qu'au bout de trois ou quatre ans qu'on commence à arracher les racines dont les plus petites peuvent encore servir à former une garancière. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas d'entrer dans le détail des soins qu'une garancière exige; on peut recourir aux traités particuliers qui ont été composés sur cette matière. Il ne paraît pas que les terrains du nord de la France lui soient favorables, cette plante réussira mieux à l'intérieur ou dans les parties méridionales.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Garance des teinturiers. 2. Calice et pistil. 3. Fleur entière grossie. 4. Corolle ouverte et grossie. 5. Graine.



GARANCE DES TEINTURIERS.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

Digitized by Google

GATILIER COMMUN.

Famille naturelle; LES VERBÉNACÉES

Système sexuel; DIDYNAMIE, ANGIOSPERMIE.

Vitex agnus castus. LINN.

Vulgairement *l'agneau chaste, l'arbre au poivre.*

Dans les provinees méridionales cet arbrisseau croît en pleine terre, et s'éleve à dix ou donze pieds de hauteur; mais dans celles du nord il périt lorsqu'on n'a pas le soin de lui donner nne situation qni lui convienne. Sa tige est droite, nue et munie à son sommet de ramcaux foibles, plients et blanehâtres. Ses feuilles sont pétiolées et composées de einq ou six folioles digitées, étroites, pointues et entieres, vertes en dessus, blanehâtres et eotonneuses en dessons. Les flenrs, de eouleur violette, purpurine ou blanche, sont disposées en forme d'épi au sommet des rameaux. Leur calice est court et d'nne seule piece avec cinq dents à son sommet. La corolle est monopétale, comme labiée, en tnbe à sa base, et terminée par einq lobes, dont un plns grand et arrondi. Les étamines, an nombre de quatre et didynames, sont plus longues qne la corolle, et insérées au sommet de son tube. L'ovaire est libre; il est sumonté d'nn style et d'un stigmate bifide. Le fruit est un drupe mou, contenant nn osselet à quatre loges et à quatre graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; le midi de la France dans les lienx humides.

DÉNOMINATION. En allemand, *der keuschbaum*, *keuschlamm*. En hollandais, *kuischboom*. En anglais, *the chastetree*. En espagnol, *sauzgatillo*. En russe, *dikoi perez*.

Usages. Les Athéniennes, consacrées au culte de Cérès, mettoient pendant la nuit des branches de cet arbuste auprès d'elles, persuadées qu'il contribuoit à conserver la chasteté; ce qui lui fit donner par les Grecs le nom d'agneau chaste. On lui conteste actuellement cette vertu; ses graines ont néanmoins été employées avec succès avec le nénuphar pour calmer les accès de la passion hystérique. Ses feuilles sont résolutives et propres à être appliquées en fomentation sur les duretés de la rate.

Culture. On le multiplie facilement de semences et de marcottes; et suivant Duhamel il vient assez bien dans toutes sortes de terrains aux environs de Paris.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gatilier commun. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Fruit de grandeur naturelle. 5. *Idem* grossi. 6. *Idem* coupé transversalement. 7. Graine.

GATILIER COMMUN.

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

GENÊT A BALAIS.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Genista scoparia. LAMARCK.

Spartium scoparium. LINN.

Ce genêt est un des plus communs que l'on connaisse. Il croît abondamment dans nos environs et dans presque toute la France. On assure néanmoins qu'il est rare dans le voisinage des Alpes. Sa tige s'élève à trois pieds environ. Ses feuilles sont ternées, petites et légèrement velues; les supérieures sont presque sessiles et fort souvent simples. Ses fleurs sont d'un jaune éclatant, fort grandes et portées sur de courts pédoncules. Elles forment une sorte d'épi au sommet des tiges et des rameaux. Le calice est presque entier, divisé au sommet en deux parties, dont une à deux dents et l'autre à trois. La corolle est polipétale, papillonacée; elle ne renferme qu'en partie les étamines et le pistil. Les étamines sont au nombre de dix, dont quatre grandes et six petites; elles sont toutes réunies en un tube qui sert de gaîne au pistil. L'ovaire est libre, velu; il est terminé par un style long et recourbé. Le fruit est une gousse oblongue, applatie et munie sur ses bords de longs poils. Les graines, en assez grand nombre, sont comprimées.

FLEURIT; dans les mois d'avril, de mai et de juin.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe. Il croît abondamment dans le petit bois de Romainville, près de Paris.

Dénomination. En allemand, *die gemeine pfrieme, pfriemenkrant.* En anglais, *the common broom.* En danois, *gyel, gyfvel.* En espagnol, *retama de escobas.* En italien, *sparzio.*

Usages. Cette plante passe pour diurétique et apéritive. Ses fleurs infusées dans du lait chaud sont propres pour les dartres et pour les maladies de la peau. Elles entrent dans les composition de plusieurs médicaments.

Culture. On la multiplie par ses graines semées en plate-bande ou dans des planches préparées pour la recevoir. Elle se plaît aux expositions chaudes et dans les terres légeres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Genêt à balais. 2. Calice, étamines et pistil grossis. 3. Fruit entier. 4. Graine.

GENÊT À BALAIS.

BIBLIOTECA NAPOLI

GENÊT D'ESPAGNE.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.
Genista juncea. LAMARCK.

LES fleurs de cet arbrisseau ont une odeur si agréable, que depuis long-temps il obtient une place dans tous les jardins. Elles sont en outre fort nombreuses, et elles durent pendant plusieurs mois. Les buissons que ses tiges et ses branches forment ordinairement, ont cinq ou six pieds de hauteur. Les rameaux sont en grand nombre, cylindriques, plians; pleins de moelle, et assez semblables aux tiges de plusieurs espèces de joncs. Les feuilles sont lancéolées, éparses, et en petit nombre. Les fleurs sont disposées en grappes droites, aux sommités des rameaux. Le calice est petit, d'une seule pièce, et fendu d'un côté. La corolle est papillonnacée, et formée d'un étendart réfléchi, de deux ailes écartées et d'une carène à deux pétales. Les étamines, au nombre de dix, et monadelphes, ne sont pas recouvertes par la carène. L'ovaire est libre, et surmonté d'un stigmate; il se change en une gousse oblongue, aplatie, et à plusieurs graines.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

HABITE; la France méridionale et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, *die binse nartige Pfrieme*; en anglais, *the spanish broono*; en espagnol, *ratama macho*; en portugais, *greisteira*.

USAGES. Les fleurs de cet arbrisseau sont purgatives, apéritives et diurétiques. Le suc des jeunes branches tiré par expression, et donné à la dose d'une once, purge par haut et par bas.

Suivant Duhamel, en faisant rouir dans l'eau ses tiges, on pourrait en tirer une espèce de filasse propre à faire de la corde, et même de la toile.

Digitized by Google

CULTURE. On multiplie cet arbrisseau par ses graines, semées en plate-bande ou en planches préparées; mais si on tenait les jeunes pieds en pot, pendant les deux premières années, comme les plantes d'orangerie, ils deviendraient beaucoup plus beaux lorsqu'on les mettrait en pleine terre. Dans tous les cas, il faut les couvrir pendant les grands froids, surtout au nord de la France. Ils aiment une exposition chaude et une terre plus légère que forte. On les trouve ordinairement dans les lieux secs et les côteaux arides.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Genêt d'Espagne. 2. Calice et étamines. 3. Corolle dont les pétales sont détachés. 4. Pistil. 5. Légume.

GENET D'ESPAGNE.

Digitized by Google

GENÊT DES TEINTURIERS.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système sexuel; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.

Genista tinctoria. LINN.

Vulgairement *genestrola, herbe à jaunir, genestra.*

Cet arbrisseau, assez commun en France et en Europe, sur les collines et sur le bord des bois, peut contribuer à l'ornement des jardins et des bosquets. Sa tige, haute de deux pieds environ, se couvre de beaucoup de rameaux droits et striés; elle forme un buisson très agréable à voir dans le milieu de l'été. Ses feuilles, en assez grand nombre, sont lancéolées, éparses, petites, entieres, et le plus souvent glabres. Les fleurs, d'une belle couleur jaune, sont petites, nombreuses, et terminales. Leur calice est à deux levres, dont la supérieure se trouve partagée en deux lobes, et l'inférieure en trois. La corolle est polypétale, papillonacée: elle renferme entièrement les organes sexuels; son étendard est assez grand, relevé; ses ailes appliquées contre la carene sont un peu plus courtes qu'elle. Les étamines, au nombre de dix, sont réunies par leurs filets en une gaîne qui recouvre le pistil. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule oblongue et glabre. Elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juin, de juillet et d'août.

HABITE; la France et une grande partie de l'Europe, dans les pâturages secs.

DÉNOMINATION. En allemand, *der farbeginster, gilbkraut.* En anglais, *the common dyers genista.* En espagnol, *retama de tinte.* En russe, *drock.* En bohémien, *ganowec.*

Usages. On retire de cet arbuste une assez belle couleur jaune dans la teinturerie. Il doit entrer dans la composition des jardins paysagistes : ses nombreuses fleurs d'un jaune éclatant y produiront un très bon effet ; mais pour l'ornement des parterres on doit préférer la variété dite *genêt de Sibérie*.

Culture. Il est très rustique et très facile à multiplier par ses graines semées en plate-bande ou en planches préparées. Il préfere néanmoins une exposition chaude et une terre plus forte que légere.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Genêt des teinturiers. 2. Calice ouvert et grossi. 3. Fleur entiere. 4. Etamines et pistil. 5. Fruit entier.

GENÊT DES TEINTURIERS.

NAPOLI

GENTIANE D'AUTOMNE.

Famille naturelle; LES GENTIANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Gentiana pneumonanthe. LINN.

Cette plante croît naturellement dans les prairies humides de plusieurs parties de la France; elle y produit le meilleur effet au commencement de l'automne, lorsque la terre est dépouillée de verdure et que les fleurs sont devenues rares. Sa tige s'éleve à un pied environ; elle est droite, grêle, rougeâtre, et presque toujonrs simple. Ses feuilles sont opposées, un peu réunies par la base, longues, étroites, et linéaires. Les fleurs sont d'une belle couleur bleue et situées au sommet de la tige, dans les aisselles des feuilles supérieures, au nombre de deux ou trois. Leur calice est d'une seule pieee et fendu en cinq parties à son sommet. La corolle est monopétale, en forme de cloche, et découpée à son limbe en cinq grandes dentelures, entre les quelles on en trouve cinq plus petites. Les étamines, au nombre de cinq, sont plus courtes que la corolle, et insérées à la base de son tube. L'ovaire est libre et surmonté de deux stigmates. Le fruit est une capsule à une loge et à deux valves renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; dans le mois de septembre.

HABITE; S.-Gratien, Meudon, Ville-d'Avray près Paris, et plusieurs autres parties de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *die laugenblume, blauer tarant.* En hollandais, *kleine blaauwe gentian.* En anglais, *the marsh gentian.* En russe, *goretschafka lugowaja, kuritschja klepota.*

Usages. Cette gentiane pourrait embellir les parties humides et marécageuses des grands parcs et des jardins situés au bord des eaux.

Culture. Elle est vivace et peu sensible au froid. On la multiplie par ses graines semées dans une terre fraîche; quand les jeunes pieds ont passé une année dans ce semis, on peut les planter à demeure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gentiane d'antomne. 2. Calice ouvert. 3. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.

GENTIANE D'AUTOMNE.

NAPOLI

GENTIANE CENTAURÉE.

Famille naturelle; Les Gentianées.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Gentiana centaurium. Linn. *Chironia pulchella.* Swartz.

Vulgairement, *la petite centaurée, le fiel de terre.*

Cette espèce offre de grandes variations dans son port et dans ses ramifications; ce qui a déterminé plusieurs botanistes à considérer comme variétés, et même comme espèces distinctes, des plantes qui offrent de légères différences suivant la nature du terrain où elles croissent, et qui n'ont probablement qu'une même origine. J'ai trouvé dans les prairies humides de la Normandie la plante qui a servi de modèle à la figure ci-jointe. La tige de cette gentiane est quelquefois presque simple, élevée, à fleurs blanches. Elle est ainsi sur les lisières des bois; au lieu que, dans les lieux marécageux, elle reste basse et très-ramifiée. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-oblongues, pointues, entières sur leurs bords et marquées de nervures longitudinales. Les fleurs, d'un joli rose, et quelquefois blanches, forment des bouquets élégans, plus ou moins touffus. Elles sont souvent disposées trois à trois sur un même pédoncule, et chacune d'elles est munie d'un pédicelle très-court. Le calice, fendu en cinq parties jusque vers la moitié, est de la longueur du tube de la corolle, sur laquelle il s'applique. La corolle est monopétale, en entonnoir, et terminée par cinq divisions. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à l'entrée du tube de la corolle et sont opposées à ses divisions. Elles ont des anthères oblongues, tortillées en spirale après la fécondation. L'ovaire est surmonté d'un style et d'un stigmate à deux lobes. Le fruit est une capsule à deux loges formées par les rebords rentrans des valves.

Fleurit; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *Fieberkraut, rother Aurin;* en anglais, *the lesser centaury;* en russe, *solotnik polewoi;* en bohémien, *czyntaria.*

Usages. Cette plante est souvent employée en médecine; elle passe pour vulnéraire, détersive, apéritive et fébrifuge. On la trouve mêlée dans les vulnéraires de Suisse: j'en ai vu de très-bons effets dans le traitement des fièvres intermittentes. Quelque réputation, dit Chomel, que se soit acquise le quinquina dans la guérison des fièvres, il n'a pas détruit celle de la petite centaurée, et on en mêle souvent une poignée avec une once de quinquina, qu'on fait infuser dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre ensuite deux, trois et même quatre prises par jour, de quatre en quatre heures, et de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte souvent des fièvres que le quinquina seul n'avait pu guérir. Cette plante entre dans la composition de plusieurs médicamens.

Culture. Elle est annuelle, et on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie, parce qu'elle se trouve presque partout.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gentiane centaurée. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Calice et pistil.

BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI

GENTIANE CENTAURÉE.

GENTIANE CROISETTE.

Famille naturelle ; LES GENTIANÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Gentiana cruciata. LINN.

Quoique cette plante ne soit pas sensible aux froids de nos contrées, on est exposé néanmoins à la perdre lorsquelle ne se trouve pas dans un lieu élevé. Sa tige a deux pieds environ de hauteur ; elle est cylindrique, verte ou rougeâtre, et ordinairement couchée à sa base. Les feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, glabres, munies de nervures et opposées. Elles forment par leur réunion une sorte de graine qui enveloppe la tige. Les fleurs, vertes à l'extérieur et d'un bleu d'azur à leur sommet intérieur, sont disposées en verticilles au sommet des tiges. Le verticille supérieur est toujours garni d'un plus grand nombre de fleurs que ceux qui se trouvent en dessous. Le calice, beaucoup plus court que la corolle, est en tube et a quatre petits lobes inégaux. La corolle est monopétale, tubulée, à quatre divisions peu profondes, et munie de quatre appendices ou petites écailles alternes et de la même couleur que les divisions. Les étamines, au nombre de quatre, sont insérées à la base de la corolle, non saillantes et opposées aux quatre écailles. Leurs filaments sont renflés à la base. L'ovaire est libre ; il est surmonté de deux stigmates. Le fruit est une capsule à une loge et à deux valves.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe dans les lieux élevés. Je l'ai trouvée dans la forêt de S.-Germain, près de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *kreuzenzian*, *kreuzwurz*.

En hollandais, *Madelgeer*. En anglais, *the cross-wort gentian*. En russe, *sokolei pirelit, dennaja*.

Usages. On ne s'en sert pas en médecine. Elle ponrroit contribuer à la variété des parterres par ses fleurs d'un bleu d'azur; elle est néanmoins très peu cultivée.

Culture. Cette plante est vivace; mais pour la conserver il faut lui donner comme aux autres gentianes une situation ombragée. On la multiplie par ses graines, et au bout d'une année on plante les jeunes pieds à demeure. On la propage anssi par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gentiane croisette. 2. Calice ouvert. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Ovaire.

GENTIANE CROISETTE.

NAPOLI

GÉRANION A FEUILLES EN COEUR.

Famille naturelle; Les Géraniées.

Système sexuel; Monadelphie, Décandrie.

Geranium cordifolium. Cavan. *Pelargonium.* L'héit.

C'est un sous-arbrisseau originaire des climats méridionaux et cultivé en France depuis un grand nombre d'années. Ses tiges sont dures, rougeâtres dans leur jeunesse, et de couleur cendrée lorsqu'elles vieillissent. Elles sont, ainsi que les rameaux, très-velues dans leur pays natal, mais la culture les a rendus presque entièrement glabres. Les feuilles sont alternes, en cœur, lobées et dentées sur leurs bords. Les fleurs forment de beaux bouquets d'un rouge agréable, au sommet des tiges et des rameaux. Le calice est à cinq divisions aiguës. La corolle est à cinq pétales irréguliers; trois inférieurs, blanchâtres, linéaires, terminés en pointe et deux supérieurs très-grands, larges, réfléchis en arrière et marqués de taches pourpres. Les étamines sont au nombre de sept, elles sont réunies par leur base. L'ovaire est unique, il est surmonté d'un style et de cinq stigmates. Le fruit est formé de cinq coques munies d'arêtes fixées sur le style qui persiste; elles se séparent de la base au sommet.

Fleurit; pendant une grande partie de l'année, mais surtout dans l'arrière-saison.

Habite; l'Afrique; cultivé depuis plus de vingt ans en France et en Europe.

Dénomination. *Geranium* vient de *geranos*, en grec, *grue*. On donne aux nombreuses espèces de ce genre les noms vulgaires de *becs de grue*, de *cigogne*.

Usages. Parmi les espèces de géranions qui décorent nos jardins et nos collections de plantes rares, celle-ci se distingue par ses jolies couleurs rose, et son feuillage toujours vert.

Culture. Dans le nord de la France, ce géranion a besoin d'être mis à l'abri des grands froids. On le multiplie par les

boutures et par les graines, lorsqu'on peut en obtenir. Ce dernier moyen est le plus avantageux. Les boutures se font en été dans un pot qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée et tempérée. Au bout d'un mois ou de six semaines elles s'enracinent, et un mois après on peut les séparer; mais il vaut mieux ne faire cette opération qu'au printemps suivant. Au moyen de la taille, on peut lui donner une forme plus régulière que celle qu'il a naturellement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1 Géranion à feuilles en cœur. 2. Calice. Etamines et pistil.

GERANION À FEUILLES EN CŒUR.

GERANION A FLEURS EN TÊTE.

Famille naturelle; LES GÉRANIÉES.

Système sexuel; MONADELPHIE, DÉCANDRIE.

Geranium capitatum. LINN.

AU milieu des nombreuses espèces de geranions qui dé rent nos jardins et nos parterres, on distingue aisément celle-ci par ses jolis bouquets de fleurs, et par l'odeur suave de ses feuilles. Sa tige est frutescente, noueuse, rameuse, haute d'environ un mètre, et couverte de poils; elle porte des feuilles en cœur, à cinq lobes, ondulées, creusées et cotonneuses. Les stipules placées à la base des pétioles sont ovales-aiguës, élargies inférieurement et réfléchies. Les fleurs réunies en têtes et situées sur un long pédoncule velu, sont entourées d'un involucre multifide. Le calice de chaque fleur est couvert de poils doux; il est à cinq divisions profondes et munies de légères stries. La corolle est formée de cinq pétales presque égaux, deux néanmoins sont un peu plus grands que les trois autres. Les étamines au nombre de dix, ont sept filets fertiles et trois stériles; leur base forme une gaîne autour de l'ovaire qui est surmonté d'un style et de cinq stigmates recourbés. Le fruit est composé de cinq capsules monospermes, munies d'une longue arête en spirale. Les graines sont de couleur noire.

FLEURIT; pendant une grande partie de la belle saison.

HABITE; cette plante actuellement répandue dans tous nos parterres est originaire du cap de Bonne-Espérance.

DÉNOMINATION. J'ai suivi la division établie par Linnæus et par Cavanilles, quoique M. Lhéritier lui ait donné le nom de *pelargonium*, parce que mon ouvrage ne doit point contenir toutes les espèces de geranions, et que la division de Lhéritier, fort utile dans une description complète de toutes les espèces, ne me paraît pas nécessaire dans le plan que j'ai adopté.

USAGES. On ne connaît guère de vertus médicinales aux géranions ; leur beauté et leur odeur les rendent précieux pour les jardins d'ornement et pour les parterres. La tige et les feuilles de celui-ci sentent la rose, et elles répandent cette odeur dans les appartemens et les lieux où on les enferme.

CULTURE. La terre franche mêlée avec un peu de sable et une petite quantité de terreau, est celle qui lui convient le mieux. En hiver, il faut l'arroser rarement, car l'humidité le ferait périr. On le multiplie de graines, mais plus souvent de boutures. Comme il est un peu délicat, il est à propos de lui faire passer l'hiver dans l'orangerie, surtout au nord de la France. On le dépote au printemps seulement; un nouveau dépotement en automne lui serait nuisible, en ce qu'il ne pourrait pas faire assez de racines pour atteindre les parois du vase.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Geranion à fleurs en tête. 2. Calice. 3. Pétales formant la corolle. 4. Etamines. 5. Pistil. 6. Capsule.

NAPOLI

GERANION À FLEURS EN TÊTE.

GÉRANION SANGUIN.

Famille naturelle; LES GERANIÉES.

Système sexnel; MONADELPHIE, DECANDRIE.

Geranium sanguineum. LINN.

Cette plante, assez commnne dans nos environs, passe pour vulnéraire et astringente. Sa tige est droite, rameuse, velue et haute d'un ou deux pieds. Ses fenilles ont un pétiole velu; elles sont vertes, profondément découpées en lobes étroits la plupart fendns en trois. Les flenrs, rougeâtres et d'un violet pourpré, sont portées snr de longs pédoncules simples et velns. Leur calice est à cinq divisions ovales-alongées et pointues au sommet. La corolle est formée de cinq pétales éganx, marqnés de nervures à leur surface, étroits à leur base et arrondis en cœnr au sommet. Les étamines au nombre de dix et surmontées d'anthères, sont alternativement plns grandes. On trouve cinq petites glandes à la base de cinq grandes étamines. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et terminé par cinq stigmates. Le fruit est formé de cinq capsules insérées sur nn axe central, se détachant de la base au sommet et chacnne d'elles contenant nne graine.

On trouve plusieurs variétés de cette plante; leurs fenilles sont souvent plus découpées, lenr tige est plus velue, mais les axes on arêtes des capsules sont toujours glabres, les graines lisses, et les pédoncules simples.

FLEURIT; dans les mois de juin, de juillet, et d'août.

HABITE; la France et nne partie de l'Europe, dans les bois et les prés converts.

DÉNOMINATION. En allemand *der blutige storchschnabel,*

ou *blutwurz*, *blutrösel*. En anglais, *bloody cran's-bill*. Le nom spécifique de *sanguineum* vient des vertus qu'on lui connaît contre les hémorrhagies et les pertes de sang.

Usages. Ses touffes de feuilles découpées avec élégance, et ses fleurs d'un pourpre varié, peuvent contribuer à l'ornement des parterres.

Les feuilles et la racine pilées passent pour un très bon remede dans les pertes de sang. Les gens de la campagne, dit Chomel, s'en servent pour arrêter le sang des blessures.

Culture. Cette plante vient dans presque tous les terrains et à toutes les expositions; elle préfere néanmoins une terre un peu fraîche aux sols trop légers ou sablonneux. Elle est vivace et on la multiplie facilement par la séparation de ses touffes en mars ou en novembre. On la propage aussi par ses graines, qui se sement souvent d'elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Géranion sanguin. 2. Calice et pistil. 3. Étamines. 4. Fruit entier.

NAPOLI

GERANION SANGUIN.

GERMANDRÉE LUISANTE.

Famille naturelle, Les Labiées.

Système sexuel; Didynamie, Gymnospermie.

Teucrium lucidum. Linn.

Cette plante, couverte d'un grand nombre de fleurs purpurines, produit un bon effet dans les parterres; mais elle est encore peu répandue. Sa tige, haute d'un ou deux pieds, est ligneuse, carrée, simple, droite, glabre et d'un rouge brun. Les feuilles inférieures sont cunéiformes, ovales, profondément dentées, rétrécies en pétiole, lisses et d'un beau vert en dessus, pâles et un peu velues en dessous. Les supérieures, qui accompagnent les fleurs, sont ovales, entières et munies d'un court pétiole. Les fleurs, d'un rouge pourpre, sont situées en verticille aux aisselles des feuilles supérieures et au nombre de trois ou quatre. Le calice est d'une seule pièce, à cinq lobes et de couleur foncée. La corolle est monopétale, à deux lèvres : la lèvre inférieure est à trois parties, dont une grande, légèrement échancrée au sommet, et deux latérales en forme de lanière pointue; la lèvre supérieure est composée de deux lobes étroits et aigus. Les étamines, plus courtes que la corolle, sont au nombre de quatre. L'ovaire est libre, à quatre lobes, d'entre lesquels s'élève un style simple. Le fruit est un polakène situé au fond du calice.

Fleurit; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; la Provence, le Piémont et le grand Saint-Bernard.

Usages. On cultive cette germandrée dans toutes les collections de plantes rares; elle pourrait augmenter le nombre de nos plantes de parterre. Ses fleurs, d'une belle couleur purpurine, sont fort agréables et produisent un bon effet.

Culture. Cette plante est très-rustique, et quoique originaire du midi de la France, elle ne craint pas nos hivers. On la multiplie de graines semées sur vieilles couches ou dans des lits préparés

à cet effet, ainsi que par la séparation de ses pieds en automne ou en mars. Elle vient assez bien dans presque tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Germandrée luisante. 2. Fleur entière. 3. Corolle ouverte et étamines.

Digitized by Google

NAPOLI

GERMANDRÉE LUISANTE.

GESSE A LARGES FEUILLES.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel ; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.
Lathyrus latifolius. LINN.
Vulgairement, *pois à bouquet.*

La tige de cette plante parvient à un mètre et demi de hauteur. Elle est très-rameuse et munie aux entre-nœuds de deux membranes courantes. Les feuilles sont composées de deux folioles ovales, très-nerveuses en dessous, munies d'nne petite pointe à lenr sommet. Les stipules sont ovales, lancéolées, nerveuses; elles ont à leur base un appendice de même forme, mais plns petit. Les fleurs sont grandes, belles, de couleur rose, et forment des grappes très-garnies, soutennes par de longs pédoncules. Le calice est à cinq divisions presque égales, pointnes; il est libre et d'nne seule pièce. La corolle est polypétale, papillonnacée, composée d'nn étendard grand, élargi, échancré au sommet, de deux ailes arrondies et plus petites que l'étendard, et plus grandes que la carêne. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf, réunies par leurs filets, forment nu tube autour du pistil ; la dixième est libre. L'ovaire est snrmonté d'un style légèrement velu ou pubescent dans sa partie antérieure. Il se change en une gousse à plusieurs graines arrondies.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; le bord des vignes et les prés couverts des provinces méridiouales de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *die platterbse mit breiten blættern, wintervicken;* en hollandais, *breedbladige lathyrus;* en anglais, *the broadleav'd' lathyrus*, or *everlasting pea.*

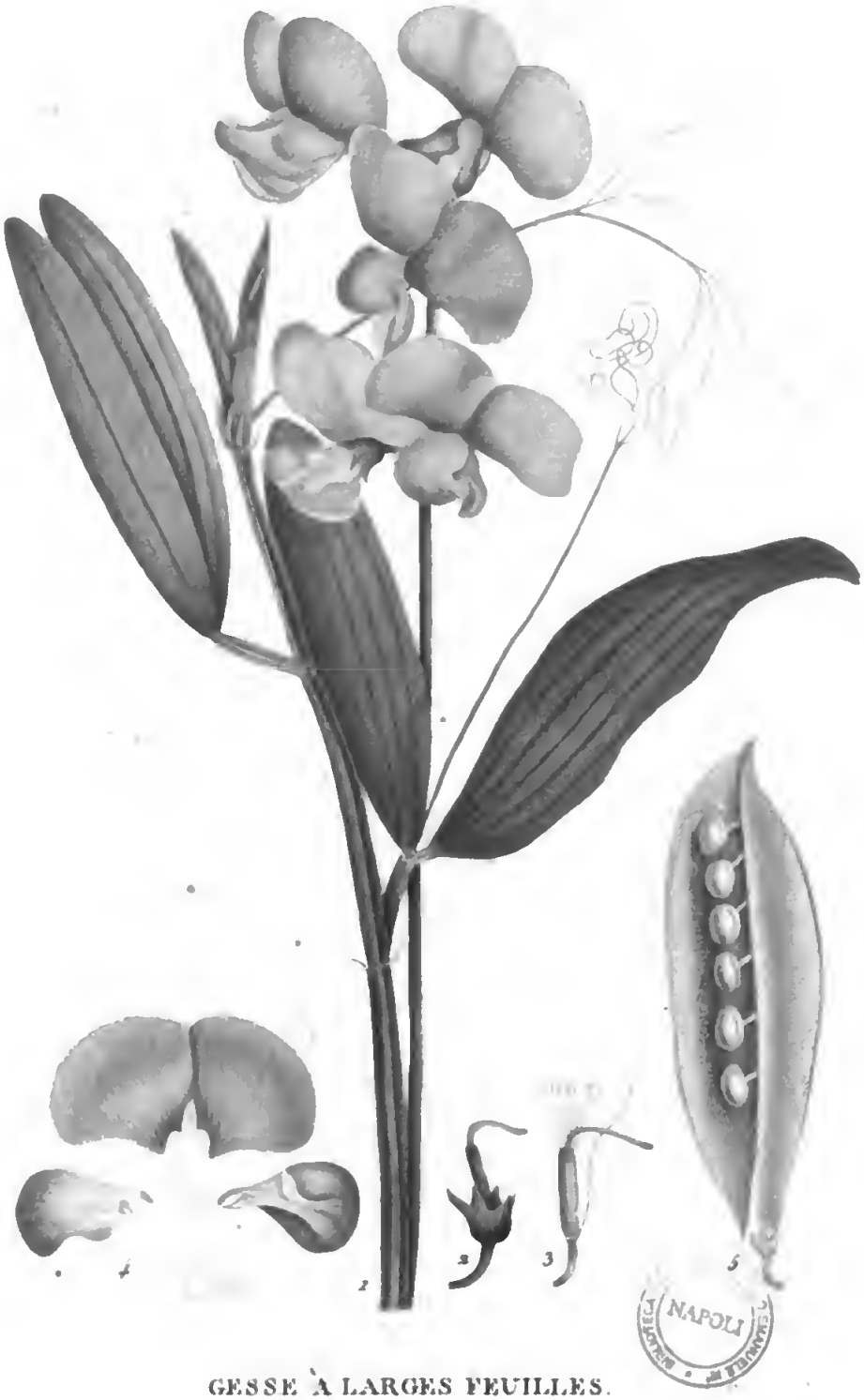
USAGES. Depnis long-temps cette plante est en possession de décorer les jardins, et ses fleurs nombreuses remplissent bien cet objet. Elle est vivace, et n'est pas difficile sur la nature

du terrain; néanmoins elle vient plus belle dans un bon fonds de terre.

CULTURE. On la multiplie par ses graines, semées dans la place où elle doit rester; elle ne demande d'autres soins que le sarclage. Il faut aussi lui donner des appuis, et elle s'élevera davantage et sera plus belle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gesse à larges feuilles. 2. Calice et pistil. 3 Étamines et pistil. 4. Corolle. 5. Gousse ouverte pour montrer les graines et leur insertion.



GESSE À LARGES FEUILLES.

GESSE ODORANTE.

Famille naturelle ; Les Légumineuses.
Système sexuel ; Diadelphie, Décandrie.
Lathyrus odoratus. Linn.
Vulgairement, *pois odorant, pois de senteur.*

Cette plante s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Elle a des tiges anguleuses, un peu velues et grimpantes sur les appuis qui les entourent. Ses feuilles sont composées de deux folioles ovales-alongées, munies inférieurement de quelques poils, et portées sur un pétiole qui se termine en une vrille à trois divisions. Les pétioles ont à leur base deux stipules presqu'en fer de flèche. Les fleurs sont situées deux à deux sur un pédoncule axillaire, long de deux ou trois pouces et légèrement velu. Le calice est libre, d'une seule pièce, et divisé jusques vers la moitié en cinq parties. La corolle est papillonnacée, composée d'un étendard en cœur, grand, redressé, un peu reconrbé vers les côtés; de deux ailes élargies au sommet; d'une carène semi-orbiculaire et plus courte que les ailes. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies forment nn tube autour du pistil, la dixième est libre. L'ovaire est unique, muni d'un style velu et d'un stigmate recourbé; il se change en une gousse oblongue, à nne loge, s'ouvrant en deux valves et contenant plusieurs graines arrondies.

VARIÉTÉS.

1.ere, étendard de couleur rose, ailes et carène blanchâtres.

2.e, étendard de conlenr pourpre-violet ou violet-noirâtre, ailes et carène de couleur bleue.

Fleurit ; durant les mois de juillet et d'août.

Habite ; la 1.re variété est originaire de l'île de Ceilan ; la 2.e se tronve en Sicile.

Dénomination. En allemand, *wohlriechende platterbse*,

spanische wicken. En anglais, *the sweet pea.* En espagnol, *guisante de olor.*

USAGE. Depuis fort long-temps, cette plante est employée à l'ornement des jardins et des parterres. Ses fleurs, d'une couleur agréable et variée, ont en même temps une odeur suave.

CULTURE. On la multiplie par ses graines semées en pleine terre. Elle devient beaucoup plus belle, lorsque le semis en est fait de très-bonne heure, aussitôt après les fortes gelées. Ses fleurs sont en plus grand nombre et ses graines mûrissent mieux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gesse odorante. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Corolle composée de l'étendard, des deux ailes et de la carène. 4. Gousse diminuée de moitié. 5. Graine.

GESSE ODORANTE.

GIROFLÉE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Cruciférées.

Système sexuel; Tétradynamie, Siliqueuses.

Cheiranthus cheiri. Linn.

Vulgairement, *le muret, le violier jaune, la ravanelle, le rameau d'or.*

Quoique cette giroflée croisse naturellement sur les vieux murs et les toits de nos maisons, les amateurs n'ont pas dédaigné de l'admettre depuis très-long-temps parmi les plantes des jardins et des parterres. Elle a presque fait exception à ce goût si généralement répandu de n'apprécier que ce qui vient des contrées lointaines. Ses fleurs nombreuses, et d'une odeur suave, lui ont valu cette préférence. Sa tige est dure, anguleuse et rameuse; elle s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles sont éparses, étroites, lancéolées, entières sur leurs bords et de couleur verte. Les fleurs, situées au sommet des tiges, sont d'une belle couleur jaune. Le calice est à quatre divisions profondes, dont deux externes et presque ventrues. La corolle est à quatre pétales disposés en croix, alternes avec les divisions du calice. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus courtes. L'ovaire est simple, surmonté d'un stigmate bilobé, et muni à sa base de quatre petites glandes. Le fruit est une silique longue, comprimée, presque tétragone, et terminée par deux dents.

Fleurit; depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre.

Habite; les vieux murs de la France et une partie de l'Europe; la figure ci-jointe a été faite sur la variété cultivée dans les jardins.

Dénomination. En allemand, *gelbe Leukoie, Lackviole;* en anglais, *the wallflower;* en espagnol, *alheli amarello;* en portugais, *goiveiro amarello;* en russe, *gwosditschnüja fialke;* en polonais, *macica fiolkowa.*

Usages. On la cultive pour l'ornement des jardins, ainsi que ses variétés à fleurs doubles et à nuances variées.

Les fleurs sont en usage en médecine, comme anodines, céphaliques, diurétiques et incisives. On donne l'infusion des feuilles et des fleurs pour désopiler les viscères et emporter les obstructions. L'huile tirée des fleurs est bonne pour le rhumatisme.

Culture. Cette plante est bisannuelle. Elle se multiplie de graines semées sur couche d'une chaleur tempérée, en plein air et en mars. Lorsqu'elle a quatre ou cinq pouces de hauteur, on la repique dans la place où elle doit rester. Elle demande peu d'arrosemens et une terre légère, plus sèche que fraîche. On multiplie la variété à fleurs doubles par ses boutures, après la floraison, en coupant au bas les tiges fleuries et en les plantant dans une bonne terre, un peu ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Giroflée des jardins. 2 Calice et pistil. 3. Étamines et pistil montrant à sa base deux petites glandes.

GIROFLÉE COMMUNE.

GIROSELLE CULTIVÉE.

Famille naturelle; LES PRIMULACÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Dodecatheon meadia. LINN.

C'est une des plus jolies plantes naturalisées dans nos jardins depuis le commencement du siecle dernier. Elle a pour racine une longue griffe charnue. Ses feuilles sortent immédiatement du collet de sa racine. Elles sont oblongues ou un peu arrondies, glabres, d'un verd léger, et dentées sur leurs contours. Du centre des feuilles s'éleve une hampe haute de huit à quinze pouces, cylindrique, lisse, et portant huit à quinze fleurs disposées en forme d'ombelle et pendantes. Les pédoncules sont munis à leur base d'écailles circulaires. Le calice est à cinq divisions. La corolle est en roue, à cinq lobes profonds et réfléchis. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées vers la base de la corolle. Elles ont des filaments courts, élargis, et des anthères longues, rapprochées et pointues. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à cinq valves et s'ouvrant par le sommet. Les graines sont nombreuses et insérées sur un réceptacle central.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; la Virginie. Dans la Flore du département de l'Orne on trouve un *dodecatheon sylvestris.* Seroit-ce la même plante naturalisée dans les bois?

DÉNOMINATION. Son nom générique est formé de deux mots grecs, *dôdeca*, *douze* et *theos*, *dieu*, c'est-à-dire les douze divinités, parceque les fleurs sont souvent au nombre de douze. En allemand, *die gotter gabe*, *gôtterblume.* En hollandais, *virginisch*, *afgodskruid.* En anglais, *the Virginian cowslip.*

Usages. Elle contribne depuis long-temps à la décoration des jardins et des parterres.

Culture. Cette plante est vivace. Elle passe très facilement l'hiver en pleine terre, mais on l'éleve plus ordinairement dans des pots : alors elle a besoin de l'orangerie, d'où on la sort lorsque le temps est doux, car elle n'aime pas à être renfermée. En juin ses feuilles disparoissent; on met alors les pots à l'ombre, en les arrosant pour que les racines ne sechent pas. Si on l'avoit laissée en pleine terre il auroit fallu marquer sa place par un piquet : on sépare les racincs tous les trois ou quatre ans. Elle demande une bonne terre mêlée de terreau et un arrosemcnt ordinaire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Giroselle cultivée. 2. Calice et pistil. 3. Etamines et base de la corolle. 4. Capsule vue à l'intérieur. 5. Fruit entier.

GIROSELLE CULTIVÉE.

BIBLIOTECA NAPOLI

GLAYEUL COMMUN.

Famille naturelle; LES IRIDÉES.

Système sexuel; TRIANDRIE-MONOGYNIE.

Gladiolus communis. LINN.

Vulgairement, *glaycul, glais.*

La racine est tubérense, charnue, ovale-arrondie. La tige s'élève à un ou deux pieds. Elle est lisse, feuillée, très-mince, terminée par un épi lâche, long de six pouces ou davantage, ordinairement unilatéral. Les feuilles sont ensiformes, pointues, nerveuses, glabres, et embrassent la tige alternativement de chaque côté par une gaîne comprimée latéralement, comme dans les iris. Les radicales sont droites, étroites, et plus longues que les autres. Les fleurs sont également purpurines, alternes, sessiles, un peu distantes entr'elles, au nombre de six à neuf sur le même épi, souvent tournées d'un seul côté, et garnies chacune à leur base d'une spathe assez longue, lancéolée, verdâtre et fendue en deux. Le calice (corolle, T. L.) est placé horizontalement sur la tige; il est irrégulier, à tube court et recourbé. Les divisions sont au nombre de six, dont une beaucoup plus grande que les autres. Les étamines, au nombre de trois, sont insérées sur le calice coloré. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style aussi long que le calice, et terminé par un stigmate fendu en trois. La capsule est à trois loges, à trois valves, et renferme plusieurs graines.

FLEURIT; dans le mois de juillet.

HABITE; la France méridionale, dans les blés.

DÉNOMINATION. En allemand, *der Schwertel, Schwerdel;* en anglais, *the corn-flag, the common red cornflag*; en espagnol, *espadena, lirio de san Juan*; en portugais, *espadana, estoque*; en russe, *schpaschnaja.*

USAGES. Cette plante est cultivée dans les parterres et les jardins d'agrément, où l'on en trouve de très-jolies variétés. On

prétend que ses racines, pilées et appliquées en cataplasme, facilitent la guérison des écrouelles et des humeurs froides. Elles passent pour digestives, apéritives, et propres à exciter la suppuration. On peut s'en servir extérieurement et intérieurement.

Culture. Cette plante demande, dit M. Dumont-Courset, une bonne terre, un peu légère, et une exposition chaude. On la multiplie par ses cayeux, qu'on enlève après les tiges fanées, et qu'on replante peu de temps après. On peut laisser ce glayeul dans la même place, jusqu'à ce qu'on reconnaisse qu'il a besoin d'être changé, on à moins qu'on n'ait besoin de ses cayeux. Il est sensible au grand froid, surtout lorsqu'il est dans un lieu ouvert. Il est prudent, dans ces circonstances, de couvrir son pied pendant les hivers rigoureux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Glayeul commun. 2. Pistil. 3. Calice, étamines et pistil. 4. Fruit partagé en deux.

GLAYEUL . COMMUN .

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

GLECOMA LIERRE-TERRESTRE.

Famille naturelle ; LES LABIÉES.

Système sexuel ; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.

Glecoma hederacea. LINN.

Vulgairement *la terrete, l'herbe de S.-Jean, la rondette.*

Cette plante est vulnéraire, astringente et détersive. Elle a une tige couchée sur la terre, longue d'environ un pied, grêle, carrée, et redressée supérieurement au moment de la floraison. Ses feuilles sont petites, opposées, reniformes, un peu en cœur et crenelées sur leurs bords; les deux inférieures sont beaucoup plus grandes et portées sur des pétioles très longs. Les fleurs ont une couleur violette pourprée; elles naissent aux aisselles des feuilles. Leur calice est en tube; il est sillonné et terminé par cinq lobes d'inégale longueur. La corolle est monopétale, deux ou trois fois plus grande que le calice, en tube légèrement renflé au sommet; son limbe est à deux levres; la supérieure est bifide, et l'inférieure a trois lobes, dont un plus grand et échancré. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus courtes; leurs anthères sont blanches et rapprochées deux à deux en forme de croix. L'ovaire est libre; il est formé de quatre lobes, d'entre lesquels sort un style long et terminé par un stigmate bifide. Le fruit est un polakène, se divisant en quatre parties indéhiscentes, et chacune renfermant une graine.

FLEURIT; dans les mois de mars, d'avril et de mai.

HABITE; la France et l'Europe, dans les bois et sur le bord des forêts.

DÉNOMINATION. Cette plante, nommée par Tournefort *cala-*

mintha humilior, a reçu de Linné le nom de *glecoma*, d'nn mot gree qui désigne la plante nommée vulgairement pouliot. En allemand, *gundelreben*, *gundermann*. En hollandais, *aardveil*, *hondsdraf*. En anglais, *grund-ivy*, *alchoof*. En russe, *krotowik*, *mudischki*. En bohémien, *oponka*. En hongrois, *foldi-borostyan*. En tatare, *kirk*.

Usages. Elle est aromatiqne. On la donne en déeoetion ou en infnsion eomme peetorale, ineisive, vulnéraire et détersive. Elle est utile dans les ulceres internes, sur-tout eeux de la poitrine et des reins. L'huile d'olive dana laquelle on a fait infuser pendant trente ou quarante jours le lierre-terrestre est très anodine. Elle appaise la colique venteuse à la dose de trois ou quatre euillerées.

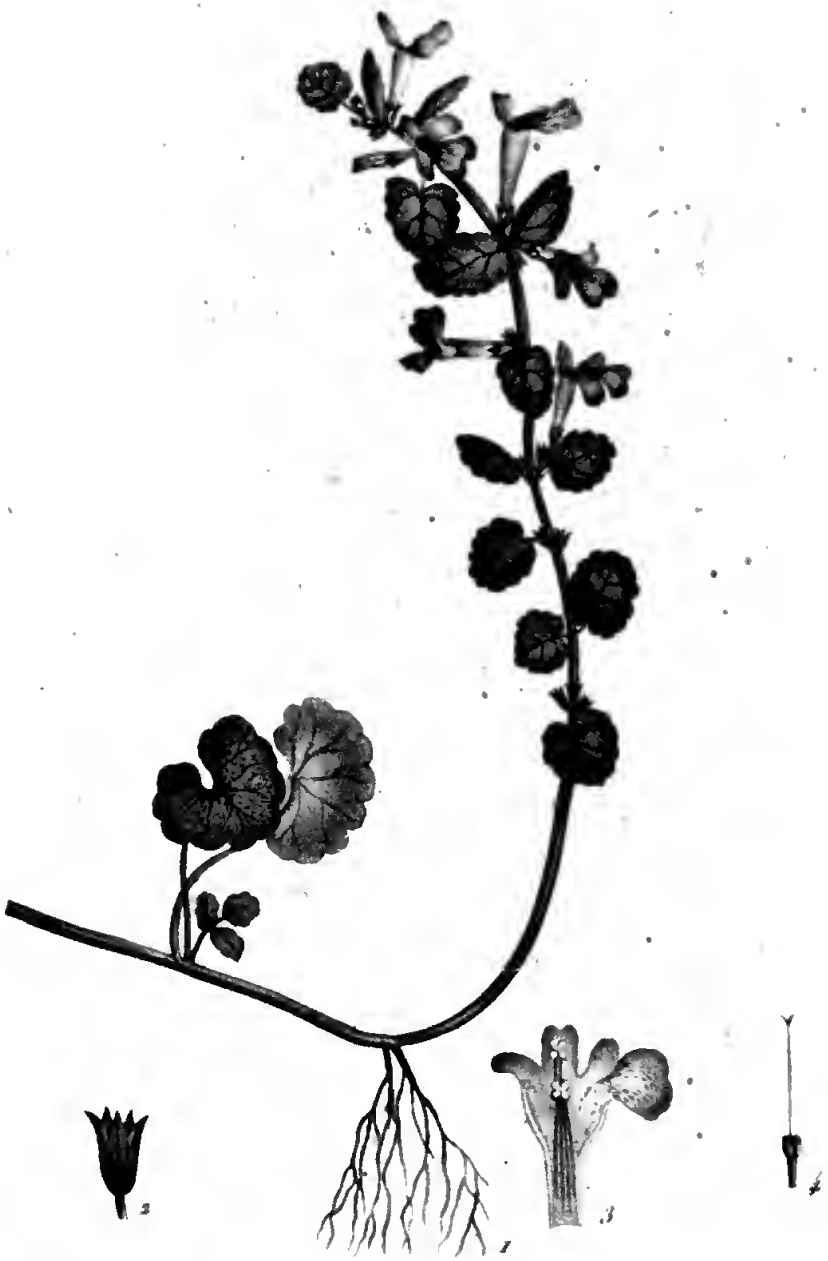
Jean Bauhin assure que eette plante réduite en poudre et mêlée avee l'avoine fait rendre beaueoup de vers aux ehevanx.

Culture. On ne la eultive que dans les éeolea de botaniqne et de pharmaeie, pareequ'elle est commune dans toute l'Enrope.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Glecoma lierre-terrestre. 2. Calice grossi. 3. Corolle grossie et étamines. 4. Pistil.

Digitized by Google



GLECOMA LIERRE-TERRESTRE.

NAPOLI

GOUET COMMUN.

Famille naturelle; LES AROÏNÉES.

Système sexuel; GYNANDRIE, POLYANDRIE.

Arum vulgare. a. Maculatum. LINN.

Vulgairement *le pied de veau, pain de lievre, langue de bœuf.*

Elle croît naturellement dans les bois et les lieux couverts de presque toute la France. A une certaine époque de sa floraison, le chaton qui porte les fleurs, acquiert environ sept degrés de chaleur au-dessus de la température de l'atmosphere où il se trouve. Sennebier attribue ce phénomene particulier à la combinaison de l'oxigéne de l'air, avec la partie charbonneuse de la plante.

Sa racine est tubéreuse, charnue et garnie de fibres. Elle donne naissance à une tige nue, cylindrique, haute de sept à huit pouces et terminée par une spathe ventrue, de couleur verdâtre et renfermant les organes de la floraison. Les feuilles naissent de la racine; elles sont pétiolées, en fer de hallebarde, quelquefois veinées de blanc ou de violet foncé, ou tachetées de noir. Les étamines sont tetragones, nombreuses et sessiles sur le chaton qui porte aussi les ovaires également sessiles, situés au-dessous des étamines et terminés par un stigmate simple. Le chaton est en forme de massue, nud à son sommet et muni inférieurement, au-dessus des étamines, de petits corps arrondis, terminés par des filaments assez semblables à des ovaires avortés. Il se colore d'un beau pourpre, se flétrit et tombe avant la maturité des fruits qui sont des baies globuleuses et d'un rouge éclatant.

Fleurit; au commencement du printemps.

Habite; les haies, les bois ombrageux de la France et d'une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *das fleckige arum, arronswurzel.* En danois, *tydsk ingefar.* En anglais, *vake-robin, cuckon-pint.* En italien, *piede di bue.* En espagnol, *yaro, manchado.* En russe, *arònowoi kòren, ili arònowa boroda.* En polonais, *obrazki.* En hongrois, *aron gyoker.*

Usages. La racine du gouet commun contient un suc âcre et brûlant qui fait naître des ampoules, lors qu'on l'applique sur la peau, mais en la faisant bouillir ou dessecher, on peut en retirer une féeule nutritive et employée dans le traitement de plusieurs maladies. Les feuilles appliquées sur les ulcères des hommes et des chevaux les mondifient en peu de temps. L'eau distillée de toute la plante est détersive; en Italie on s'en sert pour faire disparaître les taches de rousseur; dans le Poitou, on fait avec toute la plante une pâte qui sert à blanchir le linge.

Culture. Cette plante est vivace, on la multiplie par ses graines et plus souvent par la séparation de ses pieds. Elle doit être placée dans une situation ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gouet commun. 2. Racine. 3. Chaton portant les organes de la fructification.

GOUET COMMUN.

NAPOLI

GOUET D'ITALIE.

Famille naturelle; LES AROÏDÉES.

Système sexnel; GYNANDRIE, POLYANDRIE.

Arum italicum. MILLER.

Plusieurs botsnistes ont regardé cette plante comme une variété du gonet commnn; elle en differe cependant par ses fenilles marbrées de veines blanches, par ses châtons jannâtres, même à lenr mâturité; elle est en outre plus forte dans toutes ses parties. Ses feuilles sont grandes, pointnes, munies à leur snrface de veines blanchâtres, et d'une nervnre très sensible. Les fleurs mâles et les fleurs femelles sont situées snr un chaton nu à son sommet et enveloppé d'une spathe ventrue. Les anthères sont sessiles, disposées sur plusieurs rangs et situées audessons de qnelqnes glandes qui paroissent des ovaires ou des étamines avortées. Les ovaires sont situés à la base du chaton, et terminés par des stigmates qui tombent après la fécondation. Les fruits sont des baies globuleuses rouges, à une loge, et souvent monospermes.

FLEURIT; dans le mois de juin.

HABITE; la Provence, le Piémont, les Pyrénées, et les environs de Montpellier.

DÉNOMINATION. En français vulgaire, *grand claujol, mourride toureux.* En provençal, *fugeirou.* En languedocien, *figuleirou.* En espagnol, *barba de arou.* En portugais, *pé de bezerro.*

USAGES. Cette plante paroît jouir des mêmes propriétés que

le gouet commun ; on l'emploie aux mêmes usages : à l'époque de la fécondation des ovaires, elle acquiert le même degré de chaleur.

Culture. Ce gouet est vivace ; on le multiplie par la séparation de ses racines au printemps. Il est très rustique ; il vaut mieux néanmoins lui donner une situation abritée qu'un lieu trop ouvert.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gouet d'Italie. 2. Chaton muni d'étamines et d'ovaires. 3. Fruits.

GOUET D'ITALIE.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

GRATIOLE OFFICINALE.

Famille natnrelle ; LES PERSONÉES.

Système sexnel ; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Gratiola officinalis. LINN.

Vulgairement *l'herbe à pauvre homme.*

On a donné à cette plante le nom d'*herbe à pauvre homme*, parceque les pauvres gens l'emploient comme purgatif. Sa tige est hante d'environ un pied, droite, cylindriqne, garnie de feuilles dans tonte sa longueur, et ordinairement simple. Ses fenilles sont opposées, scssiles, ovales-lancéolées, dentées sur leurs bords, lisses et glabres. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, situées aux aisselles des feuilles sur un pédoneule solitaire. Leur ealice est à einq parties, munies à la base de deux bractées. La eorolle est tubuleuse, a deux levres peu distinctes ; la supérieure légèrement échanerée et velue ; l'inférienre a trois lobes profonds. Les étamines situées à la base de la eorolle sont au nombre de quatre, dont deux seulement surmontées d'une anthère. L'ovaire est libre ; il a un style et nn stigmate à deux lobes. Le fruit est une capsule ovoïde, à plusieurs graines avee une cloison simple.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la Franee et une partie de l'Europe dáns les terrains humides.

DÉNOMINATION. Le nom générique *Gratiola* vient de *gratia*, qui signifie *faveur*, *bienfait*, à cause des vertus qu'on lui attribue. En allemand, *das gnadenkraut*, *gottes hulfe*. En anglais, *hedge hyssop*. En russe, *licharodotschnaja trawa*. En polonais, *konjtrud*. Eu hongrois, *csikorgo-fu*.

Usages. Elle passe pour émétique, hydragogue, et fortement purgative ; mais comme elle ne convient qu'à des personnes robustes, et qu'elle a souvent occasionné des superpurgations dangereuses, on s'en sert rarement en médecine.

Culture. La Gratiole est vivace et très rustique, sur-tout dans un terrain humide. On la multiplie aisément en coupant des morceaux de sa touffe dans les mois de mars ou d'octobre. Elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gratiole officinale. 2. Calice. 3. Pistil. 4. Corolle ouverte et étamines. 5. Capsule entiere. 6. *Idem* coupée transversalement.

GRATIOLE OFFICINALE.

NAPOLI

Digitized by Google

GRENADIER COMMUN.

Famille naturelle; LES MYRTÉES.

Système sexuel; ICOSANDRIE, MONOGYNIE.

Punica granatum. LINN.

Cet arbre est originaire des environs de Carthage, suivant Linné, et du royaume de Grenade en Espagne, où il croît en abondance, suivant quelques autres botanistes. Depuis plusieurs siecles il est aussi-bien naturalisé en Provence que le pommier en Normandie. Il s'éleve à donze ou quinze pieds de hauteur, et ses branches, en très grand nombre, sont à-peu-près disposées en tête. Ses feuilles sont petites, lisses, opposées, lancéolées, entieres, et rougeâtres dans leur jeunesse. Les fleurs, situées au sommet des branches, sont d'un beau rouge et quelquefois blanches : on en connoît une variété dont les rameaux sont épineux à leur extrémité et les fruits acides. Le calice est charnu, coriace, rouge, en entonnoir, et terminé par cinq ou six divisions. La corole est à cinq ou six pétales insérés sur le calice, ainsi que les étamines, qui sont en très grand nombre. L'ovaire est adhérent et surmonté d'nn stygmate en tête. Le fruit est une baie sphérique, à écorce coriace, couronnée par les divisions du calice, et divisée intérieurement par un diaphragme transversal en denx cellules inégales, chacune contenant plusieurs loges et un trés grand nombre de graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet et de septembre.

HABITE; les provinces méridionales de la France, l'Italie, et l'Espagne.

DÉNOMINATION. En allemand, *der granatbaum, granatapfel.*

En hollandais, *granaatboom*. En anglais, *the pome-granate tree*. En italien, *melagrano*. En espagnol, *granado*. En russe, *granatnik*, *gratoschnoe derewo*. En hongrois, *poma granat*. En arabe, *rumman*. En hébreux, *rimmon*.

Usages. Suivant Mathiole et les anciens médecins, ses fruits, ses fleurs, ses racines, etc., sont un remede merveilleux dans les douleurs d'oreilles, l'échauffement de la bouche, la rétention d'urine, et les pertes de sang. On emploie plus ordinairement les grenades acides, et on en compose un sirop fort estimé pour appaiser l'ardeur de la soif dans les fievres continues. L'écorce des fruits passe pour astringente; on l'ordonne en poudre et en décoction.

Le grenadier à fleurs doubles est un des plus beaux ornements de nos jardins; mais au nord de la France, on est obligé de le mettre en orangerie pendant l'hiver.

Culture. Cet arbre pousse beaucoup de rejettons de son pied, ce qui donne de la facilité pour le propager: on le multiplie aussi par marcottes, qu'il faut faire ainsi: on serre le bas d'une branche avec un petit fil de fer, et l'on enferme cette partie dans un pot rempli de bonne terre-meuble, et soutenu de quelque maniere que ce soit: par le moyen de la ligature, il se forme un bourrelet d'où il sort des racines, et à la fin de l'été la branche est en état d'être sevrée, pourvu qu'on ait entretenu la terre dans une très grande humidité.

On en connoît deux variétés à fleurs blanches, l'une à fleurs simples, et l'autre à fleurs doubles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Grenadier commun. 2. Calice, pistil, et étamines. 3. Fruit diminué de moitié environ.

GRENADIER COMMUN.

GRENADILLE BLEUE.

Famille naturelle; LES PASSIFLORÉES.

Système sexuel; GYNANDRIE, PENTANDRIE.

Passiflora cœrulea. LINN.

Cet arbrisseau originaire de l'Amérique méridionale, est naturalisé depuis long-temps dans quelques parties de la Provence. Ses tiges sont grimpantes, et quelquefois aussi grosses que le bras; elles s'élevent jusqu'à quarante pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, palmées et à cinq lobes d'inégale longueur, elles naissent aux nœuds des jeunes sarments, elles sont munies à leur base de deux stipules et d'une vrille qui aide à soutenir les rameaux. Les fleurs sortent aussi une à une de l'aisselle des feuilles, elles sont grandes, d'un vert pâle à l'extérieur, et de couleur variée intérieurement. Chaque fleur est accompagnée de cinq divisions extérieures que Linné a regardé comme le calice, et de cinq divisions intérieures auxquelles il a donné le nom de corolle. L'intérieur de la fleur est formé par un double rang de filets ou rayons droits, roides, horizontaux et divergens, d'un violet foncé à leur insertion, blancs au milieu et d'un bleu tendre à leur extrémité, ce qui forme trois anneaux ou trois couronnes de couleur différente; plus intérieurement encore on apperçoit un autre rang de filets d'un violet foncé, se portant obliquement sur le pédicule du germe qui s'élève au-dessus de la fleur, et donne naissance aux cinq étamines. Les filets sont arqués, applatis, munis d'anthères mobiles et s'ouvrant inférieurement. L'ovaire est adhérent et surmonté de trois styles arqués et terminés par un stigmate en forme de clou. Le fruit est une baie molle, jaune-rougeâtre, en forme d'œuf, grosse comme une belle prune, à une loge et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en octobre.

HABITE; le Brésil et l'Amérique méridionale.

DÉNOMINATION. Le nom de *passiflora*, ou fleur de la passion,

lui a été donné parcequ'on a cru voir dans la fleur les clous, le marteau et la couronne, instruments de la passion. En allemand, *die passionsblume*. En hollandais, *passiebloem*. En anglais, *the passion flower*. En italien, *fiore della passione*. En espagnol, *granadilla*, *pasionaria*.

Usages. Cette plante contribue à la décoration des murs et des treillages où elle se trouve. Un pied de trois ou quatre ans peut donner douze ou quinze cents fleurs qui s'ouvrent le matin, plus ou moins de bonne heure, selon l'état de l'atmosphere, et se ferment le lendemain dans la matinée; elles se développent avec un bruit qui imite un peu le mouvement d'une montre. Les stigmates et les étamines se montrent successivement à mesure que les folioles du calice leur livrent passage. Chaque anthère repliée en-dedans, se rejette en-dessus et semble acquérir tout-à-coup un accroissement de près de deux lignes. Lors du parfait développement, qui n'a lieu qu'après environ dix minutes, le calice est recourbé en-dehors et reste ainsi pendant la nuit. Dès que le soleil vient frapper la plante de ses rayons, les divisions se redressent peu-à-peu, la fleur prend la forme d'une coupe, les stigmates sont rapprochés, les étamines ont retourné leurs anthères, elles versent leur poussiere séminale, et la fleur se ferme pour toujours

Culture. On multiplie cet arbrisseau par marcottes, par ses rejettons et par ses graines semées aussi-tôt après leur maturité sur couche chaude et sous châssis. On éleve les jeunes plants en serre tempérée, et au bout de trois ou quatre ans on peut les mettre en pleine terre. Mais au nord de la France il est à propos de lui donner une bonne exposition. Pendant l'hiver on couvre la tige avec des paillassons et le pied avec une bonne couche de litiere seche. Il faut l'arroser souvent en été, sur-tout lorsqu'il se dispose à pousser des boutons.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Grenadille bleue. 2. Fleur coupée longitudinalement et laissant voir les divisions calicinales, les deux rangées de filets et les organes sexuels.

GRENADILLE BLEUE.

Digitized by Google

GROSEILLER DES ALPES.

Famille naturelle ; LES NOPALÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Ribes alpinum. LINN.

Cet arbrisseau présente une singularité qui a induit en erreur plusieurs botanistes. Ses fleurs sont quelquefois toutes mâles ou femelles, et dans d'autres individus comme celui qui m'a fourni le modele de la figure ci-jointe, elles sont toutes hermaphrodites. Cette variation dans les organes sexuels a déterminé les observateurs superficiels à faire des especes différentes de la même plante.

Le groseiller des Alpes s'éleve à quatre ou cinq pieds ; il a des tiges recouvertes d'une écorce blanchâtre. Ses feuilles sont petites, pétiolées, glabres, et à trois lobes, dentées sur leurs bords, d'un vert gai en-dessus et pâle en-dessous. Les fleurs sont disposées en grappes redressées et garnies de bractées longues et pointues. Leur calice est à cinq divisions colorées. La corolle est formée de cinq pétales alternes avec les divisions calicinales. Les étamines sont au nombre de cinq et opposées aux pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté d'un style bifurqué. Le fruit est une baie à une loge et à plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE ; les haies des pays montagneux, au pied des Alpes, du Jura, et des Vosges ; dans les Cévennes, et aux environs de Barreges.

DÉNOMINATION. En allemand, *die wilde johannisbeere, alpen johannisbeere, folkbeere.* En hollandais, *bergbessen.* En

Digitized by Google

danois, *fieldribs*. En anglais, *tasteless mountaire currants*. En russe, *gluchaja smorodina*.

Usages. Ses fruits sont doux et rafraîchissants comme ceux des autres groseillers; on peut les employer aux mêmes usages économiques.

Culture. Il s'accomode de tous les terrains et de toutes les expositions, néanmoins il préfere les lieux ombragés et incultes. On le multiplie facilement de boutures, qui portent des fruits au bout de trois ou quatre ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Groseiller des Alpes. 2. Fleur entiere et grossie. 3. Grappe de fruits.

GROSEILLER DES ALPES.

NAPOLI

GUIMAUVE OFFICINALE.

Famille naturelle, Les Malvacées.

Système sexuel; Monadelphie, Polyandrie.

Althæa officinalis. Linn.

Toutes les parties de cette plante sont employées en médecine; mais on fait nu usage plus fréquent de la racine dans les tisannes pectorales et adoucissantes. Elle est vivace; ses tiges, en assez grand nombre, sont droites, cotonneuses, rougeâtres et s'élèvent à quatre on cinq pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies, à trois grands lobes, et dentées sur leurs bords. Elles sont couvertes d'un léger duvet qui les rend douces au toucher. Les fleurs, en grappes axillaires, au sommet des rameaux, sont d'nn blanc légèrement pourpré. Elles ont deux calices, un intérieur à cinq divisions, et un extérieur à neuf. La corolle est à cinq pétales réunis inférienrement et attachés à la base dn tube formé par les étamines, qui sont en nombre indéterminé. Le style est unique et snrmonté de plusieurs stigmates. Le fruit est composé de plusieurs capsules réunies en rond. Chacune d'elles renferme une graine, rarement un plus grand nombre.

Fleurit; dans les mois de jnillet, d'août et de septembre.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les lieux nn peu humides et au bord des ruisseaux.

Denomination. En allemand, *Ibisch*, *Eibischwurz;* en anglais, *the common marsh mallow;* en russe, *podswonok*, *powoinik;* en hongrois, *fejer malva.*

Usages. La racine de cette plante est mncilagineuse, laxative, anodine et apéritive. Dans les maladies dn ponmon, la toux opiniâtre, les manx de gorge, les fièvres ardentes et les inflammations des parties du bas-ventre, la tisanne de guimauve est employée avec succès. Chomel observe que cette tisanne est trop épaisse lorsqu'on fait bouillir la racine ratissée; il vaut mieux la

laver simplement et la bien nettoyer. On se sert des feuilles dans les lavemens adoucissans et émolliens, dans les cataplasmes et les fomentations. On prépare avec la guimauve un sirop fort estimé et un onguent résolutif pour la sciatique et les rhumatismes.

Dans quelques pays, on retire des tiges une filasse avec laquelle on fabrique du papier blanc assez uni.

Culture. Elle est rustique et elle vient bien dans la plupart des terrains, pourvu qu'ils aient un bon fonds; mais elle se plaît davantage dans les lieux frais et au bord des rivières. On la multiplie par ses graines semées en planches de bonne terre au printemps, à l'exposition de l'est ou sur une vieille couche, en plein air, et par la séparation de ses pieds en automne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Guimauve officinale. 2. Calices vus en-dessous. 3. Etamines. 4. Fruit.

NAPOLI

GUIMAUVE OFFICINALE.

GUY COMMUN.

Famille naturelle ; LES LORANTHÉES.

Système sexuel ; DIOECIE, TÉTRANDRIE.

Viscum album. LINN.

Vulgairement *gillon*, *verquet.*

C'est un arbuste parasite de nos climats ; je l'ai trouvé sur le pommier, sur l'alisier, etc. On assure qu'il croît sur tous les arbres indigenes, et sur plusienrs especes exotiqnes ; il ne paroît pas néanmoins qu'il ait jamais été observé sur le figuier. Pline rapporte que les druides recueilloient tous les ans, avec beaucoup de cérémonie, le guy qui croissoit sur le chêne, et qu'ils le regardoient comme un arbrisseau sacré.

Sa tige est liguense, articulée, divisée en rameaux nombreux et diffus. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, obtuses, entieres, et épaisses. Les flenrs naissent aux aisselles des feuilles ; elles sont sessiles et disposées deux ou trois ensemble. Leur calice est entier et très petit. La corolle, qui a plutôt l'apparence d'un caliee, est formée par quatre pétales conrts, réunis par lenr base. Les fleurs mâles ont quatre anthères sessiles sur le milieu des pétales. Les fleurs femelles ont un ovaire adhérent, muni d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie globnlense qui contient une graine.

FLEURIT ; dans le mois de mai.

HABITE ; la France et l'Enrope sur les troncs et sur les branches des arbres.

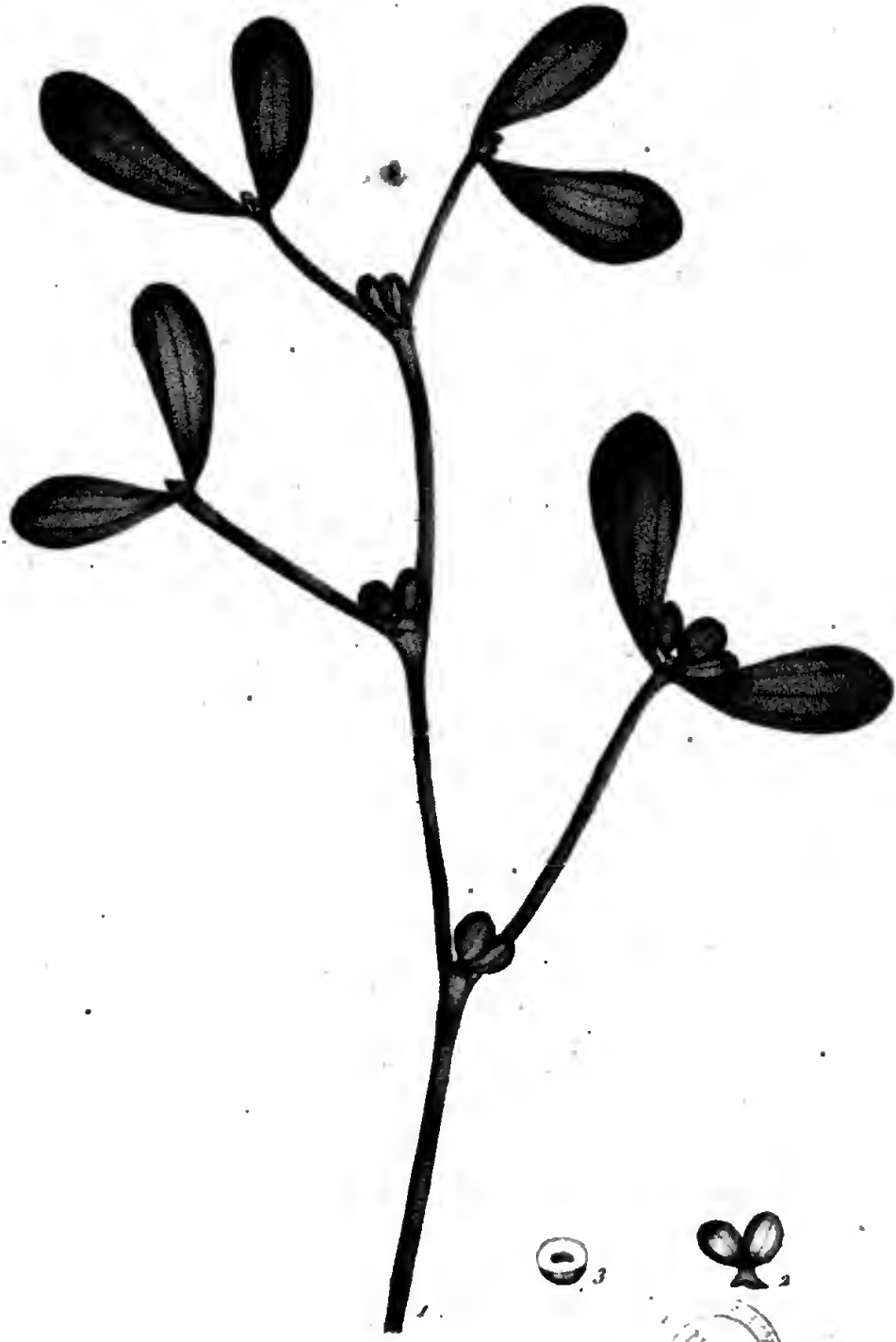
Dénomination. En allemand, *der mistel, mestel, alpranken.* En hollandais, *marentakken.* En danois, *fugselum.* En anglais, *misseltoe.* En italien, *vischio.* En russe, *Omela.* En polonais, *jemiel.* En bohémien, *myli, megly.* En hongrois, *fra gyongy.*

Usages. On l'employoit autrefois pour guérir le mal caduc et la manie. Son écorce sert à faire de la glu. Quoi qu'il ait une saveur extrêmement amère, plusieurs oiseaux mangent son fruit; dans quelques pays on en nourrit les troupeaux pendant l'hiver.

Culture. On peut faire germer ses graines sur des pierres, sur des bois morts; mais il ne prend jamais d'accroissement que sur les arbres. L'eau colorée qu'on fait pomper à une branche de pommier, sur laquelle il est implanté, passe facilement dans sa tige. Les feuilles du guy déterminent le mouvement de la seve dans le pommier, comme les propres feuilles de cet arbre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Guy commun. 2. Fruits. 3. *Idem* coupé transversalement.



REGIO MUSEO BORBONICO NAPOLI

GUY COMMUN.

GYPSOPHILE RAMPANTE.

Famille naturelle; LES CARYOPHYLLÉES.

Système sexuel; DÉCANDRIE, DIGYNIE.

Gypsophila repens. LINN.

Cette plante, cultivée dans nos jardins botaniques, croît naturellement parmi les pierres et le long des sentiers, dans les Alpes et dans les Pyrénées; elle a une racine fort grande qui donne naissance à plusieurs tiges rameuses, étalées, articulées, coudées à leurs articulations, et un peu couchées à la base. Ses feuilles sont opposées, étroites, linéaires, un peu charnues et d'un verd glauque. Les fleurs sont blanchâtres ou d'un rouge pâle avant leur épanouissement; elles forment une panicule lâche au sommet des tiges et des rameaux. Leur calice est en cloche, à cinq lobes profonds et aigus. La corolle est à cinq pétales échancrés au sommet et beaucoup plus grands que le calice. Les étamines, au nombre de dix, sont plus courtes que la corolle; cinq d'entr'elles sont insérées à la base de l'ovaire, et cinq sur l'onglet des pétales; elles sont munies d'anthères violettes et quelquefois rousses. L'ovaire est libre et surmonté de deux styles. Le fruit est une capsule à une loge et à cinq valves; il renferme plusieurs graines petites et en cœur.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

HABITE; les Alpes, les Pyrénées, et les montagnes de l'Auvergne.

USAGES. Ses fleurs, nombreuses et disposées en panicules,

ajoutent à la variété des parterres; on ne la cultive encore néanmoins que dans les jardins des amateurs.

Culture. Cette plante est vivace et très rustique, elle préfere cependant les terres légeres et en même temps substantielles. On la multiplie par les graines semées au printemps en plate bande; et lorsque les jennes pieds sont assez forts on les met dans la place qu'on leur destine.

Explication de la planche.

1. Gypsophile rampante. 2. Calice grossi. 3. Etamines et pistil. 4. Fruit. 5. Graine.

GYPSOPHILE RAMPANTE.

HARICOT ROUGE.

Famille naturelle ; LES LÉGUMINEUSES.
Système sexuel ; DIADELPHIE, DÉCANDRIE.
Phaseolus multiflorus. LAMARCK.
Vulgairement, *haricot d'Espagne, faviole à bouquets.*

La tige de cette plante est herbacée, glabre, voluble, et s'élève à quatre ou cinq mètres de hauteur. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, pointues, assez grandes, vertes, portées sur un pétiole commun, long et canaliculé en dessus. Les stipules caulinaires sont petites, ouvertes, et la plupart, surtout les supérieures, forment à leur base un petit nœud ou tubercule dur et saillant. Les pédoncules sont axillaires, fort longs ; ils portent dans leur partie supérieure des fleurs disposées en grappes et attachées à des pédoncules propres, souvent géminés. Les fleurs sont d'un rouge vermillon, quelquefois de couleur blanche. Elles ont à leur base deux petites bractées ovales, toujours serrées contre le calice, qui est d'une seule pièce et muni de quelques dents à son sommet. La corolle est polypétale, papillonnacée et formée d'un étendard échancré au sommet, de deux ailes arrondies, plus petites et d'une carène roulée en spirale. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies en tube autour du pistil, et la dixième libre. L'ovaire est libre, courbé ; il se change en une gousse oblongue, contenant plusieurs graines colorées et comme marbrées. Dans la germination, les graines ne sortent pas de terre comme celles du haricot commun.

FLEURIT ; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE ; Les Indes orientales : quelques auteurs soupçonnent néanmoins qu'elle est originaire de l'Amérique méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *feuerbohnen, bunte bohnen ;*

en anglais, *upright kidney-beans*; en hollandais, *bonte boonen*; en russe, *krasnotzwetny fassole.*

USAGES. Cette plante est employée depuis long-temps à l'ornement des parterres; elle y produit un très-bon effet. « Je ne vois pas trop, dit M. Rosier, pourquoi, dans nos provinces du nord, ce haricot est cultivé comme plante de simple ornement. D'après ma propre expérience, il est certain que ce légume, cueilli nouveau, est très-bon et s'accommode de tous les assaisonnemens qu'on fait aux haricots ordinaires ». Miller est du même sentiment.

CULTURE. On la multiplie de graines semées dans une bonne terre, plus chaude que fraîche: comme elle s'élève assez haut, il est à propos de l'entourer de perches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Haricot rouge. 2. Calice grossi. 3. Pétales détachés. 4. Étamines et pistil. 5. Gousse diminuée de moitié. 6. Graine.

HARICOT ROUGE.

NAPOLI

HÉLIANTHÈME COMMUN.

Famille naturelle; LES CISTÉES.
Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.
Helianthemum vulgare.
Cistus helianthemum. LINN.

Pendant une grande partie de la belle saison, les allées de nos bois sont couvertes de cette petite plante, dont la tige ligneuse, velue, étalée sur la terre, forme des touffes agréables par ses fleurs nombreuses et d'un jaune vif. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales-oblongues, très entieres, vertes en-dessus et blanchâtres en-dessous; chacune d'elles est munie à sa base de deux stipules étroites, aiguës. Les fleurs sont presque en épi aux extrémités des tiges. Elles ont un calice glabre ou muni de quelque duvet, marqué de nervures, à cinq divisions, dont deux extérieures sensiblement plus petites. La corolle est à cinq pétales en cœur au sommet et rétrécies à la base. Les étamines sont en grand nombre et insérées à la base du pistil. L'ovaire est libre, il est surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule contenant plusieurs graines et s'ouvrant en trois parties. Les graines sont insérées à une nervure saillante sur le milieu de ces trois parties ou valves.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

HABITE; les coteaux arides et les terrains secs de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, *der sonnengünsel*, *sonnënroschen*. En anglais, *the common dwarf cistus*, ou *litle sun flower*. En danois, *soelblomster*. En espagnol, *perdiguera*, *quirivel*. En hongrois, *tetem-toldo-fu*.

Usages. Cette plante est rarement employée en médecine; elle passe néanmoins pour vulnéraire et astringente.

Elle peut servir à décorer les parties arides de nos bosquets et de nos grands jardins.

Culture. Elle est vivace. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds ainsi que par ses graines. Lorsque l'été est fort chaud, la terre se couvre de cette plante qui se seme alors d'elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Hélianthème commun. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Fruit entier. 4. Capsule coupée horizontalement pour montrer l'insertion des graines.

HÉLIANTHÊME COMMUN.

NAPOLI

HÉLIANTHEME
A FLEURS CHANGEANTES.

Famille naturelle; LES CISTÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Helianthemum mutabile.

Cistus mutabilis. JAEQUIN.

Parmi les nombreuses especes d'hélianthêmes, on doit distinguer celle-ci à ses jolies fleurs, quelquefois roses et blanches sur le même pied, ce qui lui a valu le nom d'hélianthême à fleurs changeantes. Sa tige, longue d'euviron un pied, est naturellement penchée. Elle a des feuilles opposées, oblongues, planes, glabres, et entieres. Les stipules qui les aecompagnent, au nombre de deux pour chacune d'elles, sont lancéolées, aiguës. Les fleurs, situées au sommet des tiges, sont munies d'une petite bractée à leur base; elles varient du rose au blanc. Leur caliee est à cinq parties, dont deux extérieures beaucoup plus petites que les trois autres. La corolle est à cinq pétales. Les étamines, en très grand nombre, sont insérées à la base du pistil. L'ovaire est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule arrondie, à une loge, et à trois valves contenant beaucoup de graines.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

HABITE; la France méridionale.

DÉNOMINATION. Le nom générique *helianthemum* est formé de deux mots grecs qui signifient *fleur de soleil.*

USAGES. Cette plante est lignense; elle peut contribuer à la variété des jardins et des parterres, mais elle est encore très peu répandue.

Culture. Elle préfere une terre légere, pierreuse, et une exposition méridienne. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds, ou bien par ses graines qui se sement souvent elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Hélianthême à fleurs changeantes. 2. Calice vu en-dessous. 3. Étamines et pistil. 4. Étamine détachée et grossie. 5. Fruit. 6. *Idem*, ouvert.

HÉLIANTHÈME À FLEURS CHANGEANTES.

NAPOLI

HELLÉBORE A FLEURS ROSES.

Famille naturelle; Les Euphorbiées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Helleborus niger. Linn.

Vulgairement, *la rose de Noël.*

Le voyageur égaré dans les vallées de nos montagnes rencontre quelquefois au milieu des neiges une touffe de feuilles couronnée de belles fleurs, c'est l'hellébore à fleurs roses. Il semble que la sombre verdure de son feuillage et le rose tendre de ses calices se trouvent là, pour consoler sa tristesse et dissiper ses ennuis, en lui rappelant les beaux jours du printemps, lorsqu'il ne sait plus où diriger ses pas, et que la nature, dans une affreuse nudité, ne lui permet pas même de reposer sa vue.

Une souche épaisse, courte, forme la racine de cette plante; il en sort plusieurs fibres noirâtres, souvent garnies de duvet. A son sommet, on trouve un grand nombre d'écailles membraneuses, disposées en forme de bourgeon, d'où sortent les feuilles portées sur de longs pétioles, divisées au sommet en sept, huit ou neuf lobes disposés en pédales. Ces lobes sont oblongs, élargis à leur sommet, dentés sur leurs contonrs, glabres et coriâces. Les fleurs, portées sur des hampes, sont grandes, très-ouvertes, et quelquefois solitaires sur chaque hampe. Le calice est à cinq divisions ouvertes, d'un blanc lavé de rose, et muni à sa base d'une écaille lobée on presque entière. Les pétales sont en grand nombre, très-petits, en tube échancré au sommet. Plus de vingt étamines entourent six on sept ovaires qui se changent en capsules à plusieurs graines et s'ouvrant intérieurement.

Fleurit; vers la fin de décembre et pendant les mois de janvier et de février.

Habite; les lieux frais et ombragés des montagnes de la France.

Dénomination. En allemand, *die schwarze Niesewurz, Christwurz;* en anglais, *the black hellebore, or christmass rose;* en italien, *elleboro nero, nocca.*

Usages. Elle a été transportée dans nos jardins avec beaucoup de succès.

On lui attribue de grandes vertus en médecine; mais son âcreté doit la rendre suspecte, surtout pour l'intérieur. On s'en sert dans le traitement de l'épilepsie, de la manie et des maladies les plus rebelles, lorsqu'il faut donner de fortes secousses à l'organisation, et encore doit-elle être employée par des médecins éclairés. J'ai conseillé, dit Chomel, la racine d'hellébore pour cautère, appliquée sous la gorge des vaches, pour y déterminer un dépôt toujonrs favorable lorsqu'il survient. On fait un trou à la peau et on l'enfonce dessous. Ce remède guérissoit quelquefois et préservoit toujours les bestiaux de la maladie en 1748.

Culture. Cette plante est vivace, et peu délicate sur la nature du terrain; elle préfère une situation ombragée et une terre fraîche. On la multiplie par la séparation de ses pieds en automne, et par ses graines semées en terre douce et ombragée aussitôt après leur maturité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Feuille de l'hellébore à fleurs roses. 2. Hampe portant trois fleurs. 4. Pétales, étamines et pistils. 4. Corolle détachée et grossie. 5. Pistils.

NAPOLI

HELLÉBORE À FLEURS ROSES.

Digitized by Google

HELLÉBORE D'HIVER.

Famille naturelle; Les Renonculées.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Helleborus hyemalis. Linn.

Lorsque la rose de Noël, ou hellébore à fleurs roses, commence à se passer, on voit l'hellébore d'hiver ouvrir ses larges calices de couleur jaune: ce qui lui donne l'air d'une renoncule. Elle naît d'une racine tubéreuse, horizontale, fibreuse et de couleur noirâtre. Les feuilles sortent du collet de la racine; elles ont un long pétiole, et sont arrondies, divisées en plusieurs lobes, qui sont eux-mêmes lobés à leur sommet. Une hampe droite, haute de trois ou quatre pouces, porte à son sommet la fleur, qui se trouve accompagnée d'une feuille verte, glabre et profondément découpée en lobes très-étroits. Le calice de la fleur a l'aspect d'une corolle de couleur jaune. Il est formé ordinairement de six folioles oblongues, obtuses, minces, colorées et caduques. Les pétales sont au nombre de six, et situés alternativement avec les divisions du calice; ils sont tubuleux à leur base, qui est très-menue, le limbe est comme labié; le lobe extérieur est plus grand et échancré. Les étamines sont en nombre indéterminé, situées à la base des pistils, et à peu près de la même longueur. Les ovaires sont en grand nombre; ils se changent en capsules pédicillées, glabres, et s'ouvrant à l'intérieur. Les graines sont en grand nombre.

Habite; les bois de la France et d'une partie de l'Europe.

Fleurit; au premier printemps, quelquefois même en hiver. La plante qui a servi de modèle pour la figure ci-jointe, était en fleur au mois de janvier de l'année 1806.

Usages. Depuis long-temps on se sert rarement des hellébores en médecine, à cause de leur âcreté et du danger de les administrer à une trop forte dose. On trouve cette espèce dans les parterres d'hiver, où ses touffes produisent un joli effet.

Culture. Cette plante est très-rustique et vient bien dans presque tous les terrains. Elle préfère néanmoins une terre fraîche et ombragée. On la multiplie par la séparation de ses pieds en automne, et par ses graines semées en terre douce, fraîche et ombragée, aussitôt après leur maturité. On peut laisser les jeunes plantes, pendant les deux premières années, dans leur semis, avant de les placer à demeure.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fleur et collerette de l'hellébore d'hiver. 2. Feuille séparée. 3. Racine et portion de la tige. 4. Division calicinale. 5. Pétale de grandeur naturelle. 6. *Idem* grossi. 7. Pistils avec une partie des étamines. 8. Fruit. 9. Capsule séparée et ouverte, pour montrer l'insertion des graines.

HELLÉBORE D'HIVER.

NAPOLI

HELLEBORINE LANCEOLÉE.

Famille naturelle ; LES ORCHIDÉES.

Système sexuel ; GYNANDRIE, DIANDRIE.

Serapias lancifolia. LINN. MURR.

On assure que les orchidées reprennent difficilement à la transplantation ; l'helleborine lancéolée qui a servi de modele à la figure ci-jointe est une preuve du contraire, car l'ayant apportée du parc de S.-Cloud et placée dans mon jardin, à l'ombre, elle y a très bien fleuri et donné des graines que j'ai semées, et que je compte voir germer.

La racine de cette plante est composée de fibres charnues, cylindriques et simples. Sa tige s'éleve à un pied environ ; elle est droite et munie de côtes. Ses feuilles sont alternes, engaînantes, ovales-lancéolées, pointues et entieres. Les fleurs sont blanches avec des raies jaunes, droites, situées en épi au sommet de la tige. Elles ont à leur base une bractée longue inférieurement, et qui se raccourcit insensiblement vers le sommet de l'épi. Le calice est à six pétales irréguliers ; les cinq divisions supérieures sont grandes, droites ; l'inférieure est dépourvue d'éperon et concave. L'ovaire est adhérent ; il est surmonté d'un stigmate oblique et latéral. L'anthère est à deux loges attachées au bord postérieur du style. Le fruit est une capsule à une loge et à trois valves ; elle est marquée extérieurement de nervures longitudinales. Les graines sont en très grand nombre et très petites.

FLEURIT ; Je l'ai trouvée en fleur au mois de mai dernier dans le parc de S.-Cloud.

Habite; les bois des environs de Paris, et d'une partie de le France.

Dénomination. Son nom générique, *serapias*, vient de Sérapis qui était une divinité chez les Égyptiens. En allemand, *die serapie*, *niesblatt*. En danois, *huullæbe*. En anglais, *the helleborine*. En italien, *elleborina*.

Usages. Elle pourroit contribuer à la variété et à l'ornement de nos parcs et de nos jardins paysagistes, mais comme on croit que sa culture est fort difficile, je ne crois pas qu'on ait essayé de la multiplier; il suffit néanmoins de l'enlever en motte et de la placer dans un terrain frais et ombragé, où elle se plait naturellement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Helleborine lancéolée. 2. Racine. 3. Fleur entiere ouverte. 4. Levre inférieure. 5. Pistil et étamine. 6. Fruit.

NAPOLI

HELLEBORINE LANCEOLÉE.

HÉMÉROCALLE ROUGE.

Famille naturelle; LES ASPHODELÉES.

Système sexuel; HEXANDRIE, MONOGYNIE.

Hemerocallis fulva. LINN.

C'est une des plus belles plantes de nos provinces méridionales; aussi se trouve-t-elle naturalisée depuis long-temps dans nos jardins. Sa tige s'éleve à trois pieds environ; elle est nne, presque cylindrique, lisse et un peu rameuse à son sommet. La racine qui lui donne naissance est formée d'un grand nombre de bulbes ovales-arrondies et épaisses. Les feuilles sont radicales, fort longues, ensiformes, un peu étroites et creusées en gouttiere. Les fleurs sont grandes, pédonculées, terminales, et d'un janne rougeâtre, sur-tout à l'intérieur. Le calice est à six divisions, en entonnoir à sa base; trois de ses divisions sont un peu plus petites que les autres et entieres sur leurs bords; les trois autres sont ondulées et élargies. Les étamines, au nombre de six, sont terminées par des anthères ovales-oblongues et dejettées du même côté. L'ovaire est libre, surmonté d'un style long et terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves et contient plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; La Provence, les Pyrénées et les Alpes.

DÉNOMINATION. En allemand, *die rothe oder braunrothe affodillilie.* En hollandais, *Roode dagschoon.* En anglais, *the copper-colour'd day-lily.* En japonais, *Quanso.* En chinois, *Kim cham hoa.*

Usages. Cette plante est employée depnis longtemps à l'ornement des jardins et des parterres. Ses fleurs ont beaucoup d'éclat et leur durée est assez longue; elles sentent un peu la fleur d'orange.

Culture. Elle est très rustique. Tous les terrains et toutes les expositions lui conviennent; il faut seulement avoir soin de l'empêcher de tracer. On la multiplie facilement par la séparation de ses pieds en automne ou en mars.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. racine et tige. 2. fleur entiere. 3. étamines et pistil.

HÉMEROCALLE ROUGE.

BIBLIOTECA NAZIONALE V. EMANUELE III NAPOLI

HOUX DE MADERE.

Famille naturelle; LES NERPRUNÉES.

Système sexuel; TÉTRANDRIE, TÉTRAGYNIE.

Ilex maderiensis. LAMARCK.

Cet arbre, naturalisé depuis quelques années dans nos environs, mérite une place dans les bosquets d'automne et dans ceux de l'hiver, où son feuillage persistant et ses bouquets de fruits rouges produiront un très bon effet. On ne sauroit avoir trop de reconnoissance pour les cultivateurs dont les soins et les travaux enrichissent notre territoire d'arbres étrangers d'un si bel aspect. Sa tige est droite, garnie de beaucoup de branches et de rameaux qui partent presque de sa base. Ses feuilles sont alternes, grandes, ovales, pointues, entieres sur leurs bords, qui sont munis de quelques dents piquantes. Les fleurs naissent trois ou quatre ensemble aux aisselles des feuilles, sur de courts pedoncules. Le calice est à quatre divisions très petites. La corolle est à quatre pétales rougeâtres, ovales-arrondis. Les étamines sont au nombre de quatre, et alternes avec les pétales. L'ovaire est surmonté de quatre stigmates sessiles. Le fruit est une baie d'un beau rouge, arrondie, et contenant quatre graines monospermes.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai. Ses fruits mûrissent en hiver.

HABITE; cet arbre, originaire de Madère, est cultivé depuis quelques années en France et en Europe.

USAGES. Il doit entrer dans la composition des grands jardins et des bosquets d'hiver, où son feuillage formera un contraste agréable avec les arbres résineux d'une verdure plus foncée.

Culture. On le multiplie par ses graines et par ses marcottes qui s'enracinent assez facilement. Il ne craint que les grands froids dans le nord de la France; car aux environs de Paris, ainsi que dans l'intérieur et au midi de la France, il vient très bien en pleine terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Houx de Madère. 2. Calice. 3. Fleur entiere. 4. Baie coupée transversalement pour montrer les graines. 5. Graine détachée. 6. *Idem* fendue longitudinalement pour montrer l'embryon.

HOUX DE MADÈRE.

NAPOLI

HOUX COMMUN.

Famille naturelle; LES NERPRUNÉES.

Système sexuel; TETRANDRIE, TETRAGYNIE.

Ilex aquifolium. LINN.

Vulgairement *le grand houssou, l'agron, le bois franc.*

Le rouge éclatant de ses fruits et son feuillage toujours verd reposent agréablement la vue fatiguée par la nudité de la terre dans la saison des frimas. Lorsqu'on ne coupe pas ses jeunes tiges il s'élève à la hauteur des arbres. Son tronc est droit, cylindrique et grisâtre. Ses rameaux sont verds et chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales, ondulées, d'un beau verd, coriaces, et persistantes; elles sont munies de dents épineuses et roides; quand l'arbre est vieux elles sont moins épineuses et souvent tout entieres. Les fleurs sont de couleur blanche ou d'un léger incarnat; elles sont petites et situées aux aisselles des feuilles sur des pédoncules courts et rameux. Le calice est petit, à quatre dents. La corolle est à quatre pétales soudés ensemble par leur base. Les étamines sont au nombre de quatre. L'ovaire est libre; il est surmonté de quatre stigmates. Le fruit est une baie ovoïde, lisse, pulpeuse, d'une saveur douce mais désagréable; il renferme quatre noyaux monospermes.

FLEURIT; vers le milieu du printemps.

HABITE; la France et presque toute l'Europe depuis l'Espagne jusqu'en Danemarck.

DÉNOMINATION. Les auteurs grecs le nommoient *agria*, c'est-à-dire *agreste, sauvage*, d'où les Latins ont fait *agrifolium* et *aquifolium*. Les botanistes modernes l'ont nommé *ilex*, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du *quercus ilex*, qui est le vrai *ilex* de Virgile. En allemand, *die stechpalme, steclaub, der hulse*. En danois, *maretorn*. En anglais, *the holly, hollytree*. En italien, *alloro spinoso*. En portugais,

azevinho. En russe, *waesoscheld, ostrokrof, padub.* En polonais, *ostokrzew krzewina.*

Usages. Le bois du houx est dur, solide et pesant. Il prend la couleur noire mieux qu'aucun autre, parceque le grain en est fin et serré. Les ébénistes en font de très beaux meubles. C'est avec la seconde écorce de cet arbre qu'on fait la meilleure glu pour prendre les oiseaux: on la pile bien pour en former une pâte, que l'on met ensuite pourrir à la cave dans un pot que l'on y enterre; lorsque cette pâte a suffisamment fermenté on en retire les filaments ligneux, après quoi la glu se rassemble en une masse.

On coupe les jeunes tiges qui sont de la plus belle venue pour en faire des houssines et des manches de fouet.

On peut l'employer à former des haies vives, qui sont très agréables à la vue à cause de leur verdure perpétuelle; mais comme il se dégarnit par le bas, il est à propos de planter en même temps le groseiller épineux; de sorte que ces baies deviendront impénétrables; elles réuniront l'utile à l'agréable.

Culture. On le multiplie facilement par ses graines ou par les jeunes pieds qui croissent naturellement sur les vieux pieds. Il n'est pas délicat sur la nature du terrain, mais il préfere les coteaux et les fentes des rochers exposés au nord et à l'ombre des grands arbres. On cultive avec soin plusieurs variétés de houx panachés, elles ont toutes un aspect agréable et varié. On ne les conserve, comme on sait, que par la greffe. Leur nombre s'éleve à plus de trente; et on pourroit encore l'augmenter en observant sur une grande quantité de houx les différences qui paroissent sur quelques branches particulieres, et en les greffant sur le houx commun.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Houx commun. 2. Calice. 3. Fleur entiere. 4. Fruit coupé transversalement.

HOUX COMMUN.

NAPOLI

HYDROCOTILE COMMUNE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Hydrocotile vulgaris. LINN.

Vulgairement *l'écuelle d'eau, le gobelet.*

Cette plante est très commune dans les terrains inondés pendant une partie de l'année. Ses tiges sont grêles, cylindriques, rampantes, et étalées sur la surface de la terre. Ses feuilles sont opposées, arrondies en bouclier, légèrement crenelées sur leurs bords, vertes, luisantes et portées sur des pétioles longs, velus au sommet, et insérés au milieu de la surface inférieure des feuilles. Les fleurs sont blanchâtres, petites, ramassées cinq à huit ensemble, disposées en une ombelle simple qui naît aux aisselles des feuilles sur un court pédoncule. L'involucre est à deux ou quatre folioles. Le calice est à cinq lobes. La corolle est formée de cinq pétales petits, blancs, diaphanes; les étamines sont au nombre de cinq et alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles courts et persistants. Le fruit est un polakène comprimé, sillonné à la surface, composé de deux parties indéhiscentes, et renfermant chacune une graine. Je trouve souvent, dit M. Gilibert, l'ombelle prolifère; savoir, deux ombellules, dont la supérieure naît, par un pédoncule court, du centre de l'inférieure.

FLEURIT; dans les mois de mai, de juin et de juillet.

HABITE; les bords des mares et des étangs de la France, et d'une grande partie de l'Europe.

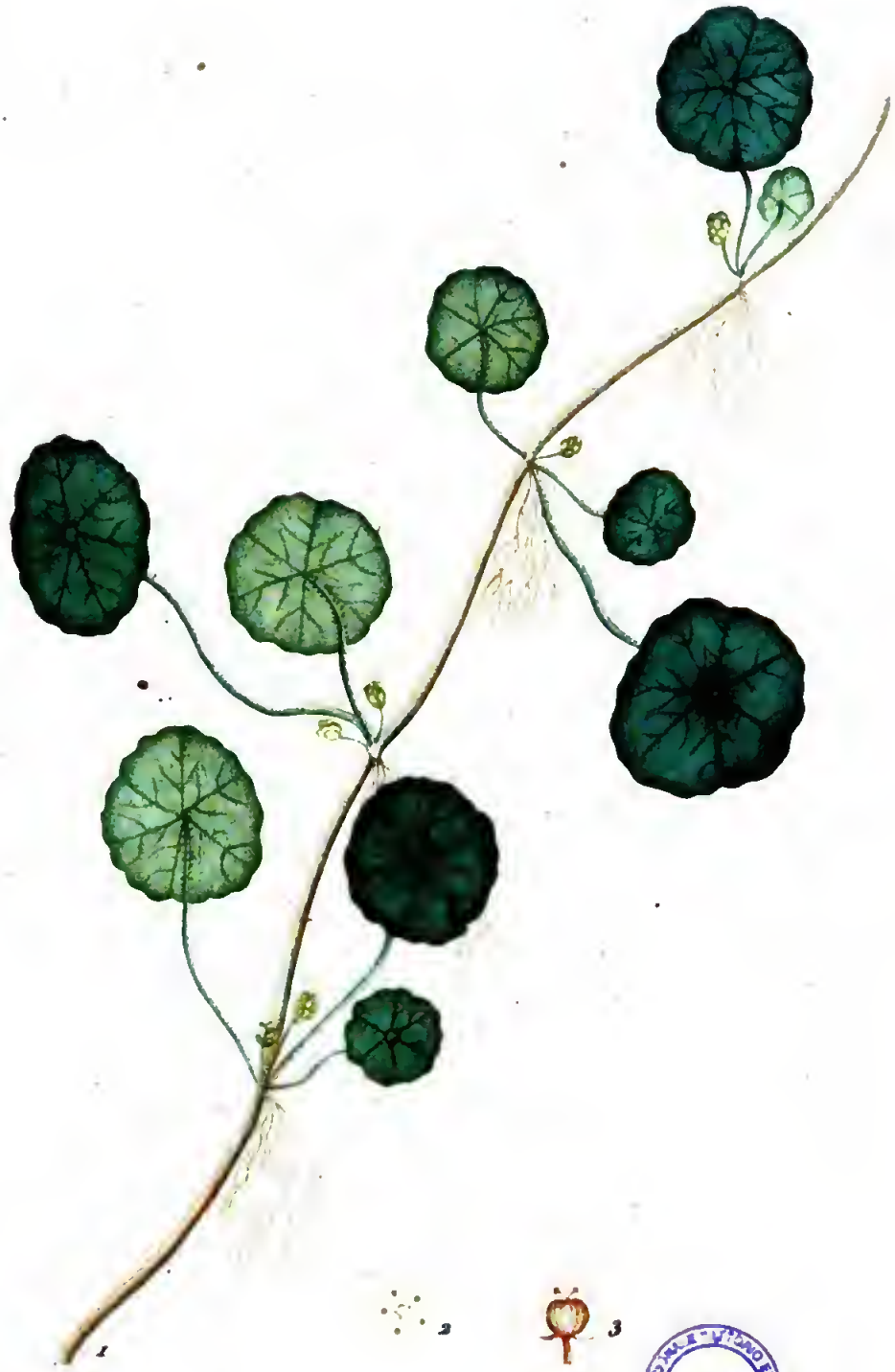
DÉNOMINATION. Son nom générique signifie la même chose

que celui de gobelet, d'écuelle d'eau; il fait allusion à la forme des feuilles qui sont concaves en dessus, et semblent retenir l'eau. En allemand, *der wassernabel, sumpfnabel.* En hollandais, *waternevel.* En anglais, *marsh pennywort, white-rot.* En espagnol, *sombrera de aqua.*

Culture. Cette plante est vivace; on la multiplie par ses graines, mais elle n'est cultivée que dans les jardins et les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Hydrocotile commune. 2. Fleur entiere grossie. 3. Fruit *idem.*



NAPOLI

HYDROCOTILE COMMUNE.

HYSSOPE OFFICINAL.

Famille naturelle; LES LABIÉES.

Système sexuel; DIDYNAMIE, GYMNOSPERMIE.

Hyssopus officinalis. LINN.

On cultive cette plante dans les jardins d'ornement, ainsi que dans les écoles de pharmacie. Sa racine pousse plusieurs tiges droites, simples, frutescentes, hautes d'environ un pied et garnies de feuilles dans toute leur longueur. Les feuilles sont étroites, linéaires, très entières sur leurs bords, et munies de stipules à leur base. Les fleurs, de couleur bleue ou blanche, sont situées aux aisselles des feuilles supérieures; elles forment un épi terminal, et elles sont presque toutes tournées du même côté. Leur calice est tubuleux, à cinq dents d'égale grandeur. La corolle est monopétale, tubuleuse inférieurement et partagée en deux levres à son ouverture. La levre supérieure est petite, légèrement échancrée; l'inférieure est à trois lobes, dont le moyen en cœur renversé est grand et crénelé. Les étamines, au nombre de quatre, et didynames, sont insérées à l'entrée du tube. L'ovaire est à quatre lobes, d'entre lesquels sort un style bifide au sommet. Le fruit est un polakène formé de quatre parties indéhiscentes; chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE; la Provence, le Piémont, et les environs de Nice.

DÉNOMINATION. Il est fort douteux que cette plante soit la même que celle connue des anciens, et qu'ils regardoient comme la plus petite de toutes les plantes. En allemand, *wei-*

Digitized by Google

nespe, kirchisop. En anglais, *the hyssop.* En italien, *isopo.* En portugais, *yssopo.*

Usages. Elle est cordiale, céphalique, expectorante, incisive, stomachique, et détersive. On l'emploie à l'intérieur pour les toux opiniâtres, les maladies de la poitrine; et à l'extérieur pour les contusions. Elle a une odeur forte et aromatique. On en retire par la distillation une huile essentielle jaunâtre et une eau très odorante.

Culture. Elle se plaît dans les terres légeres et exposées au soleil. Elle ne vit pas long-temps, dit M. Dumont-Courset, à l'ombre et dans les terres fortes et fraîches. Les fortes gélées du nord de la France lui font perdre une partie de ses tiges et abregent ainsi sa durée. Il faut la renouveler tous les trois ans en la multipliant à cet effet par les marcottes ou par les boutures. On la plante avec plus de succès en mars; les boutures se font au printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Hyssope officinal. 2. Fleurs munies de leurs bractées. 3. Calice. 4. Corolle ouverte et étamines. 5. Pistil.

NAPOLI

HYSSOPE OFFICINAL.

IBÉRIDE EN OMBELLE.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.

Système sexuel; TETRADYNAMIE, SILICULEUSES.

Iberis umbellata LINN.

Vulgairement *le taraspic.*

Cette plante contribue à l'ornement de presque tous les parterres. Ses tiges hautes d'environ deux pieds, sont droites et striées. Les feuilles sont lancéolées, pointues et retrécies à la base; celles du sommet de la plante sont entieres sur leurs bords, les inférieures sont dentées. Les fleurs, de couleur purpurine ou blanche, forment une sorte d'ombelle assez touffue, et qui persiste même à la mâturité des fruits. Le calice est à quatre divisions égales; la corolle est composée de quatre pétales arrondis, disposés en croix et dont deux beaucoup plus grands. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus petites. L'ovaire est libre, muni à sa base de petites glandes, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une silicule arrondie, à deux valves; chaque valve est terminée par une membrane pointue, droite, et aussi longue que le style.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France méridionale, naturalisée dans presque tous nos jardins.

DÉNOMINATON. On la croyoit originaire d'Espagne, autrefois l'Iberie, ce qui lui a fait donner le nom d'*Iberis.*

USAGES. Elle n'est cultivée que dans les parterres; ses fleurs nombreuses y produisent un très bon effet.

Culture. Cette plante est annnelle; on la multiplie par ses graines semées au printemps en place, et souvent elle se resseme d'elle-même; tous les terrains lui conviennent, pourvu qu'ils soient de bonne qualité, légers et un peu secs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ibéride en ombelle. 2. Calice et pistil. 3. Fleur entiere. 4. Étamines et pistil. 5. Fruit.

IBÉRIDE EN OMBELLE.

IMMORTELLE DES JARDINS.

Famille naturelle ; LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel ; SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE SUPERFLUE.

Xeranthemum annuum. LINN.

Pendant la belle saison cette plante contribue à l'ornement des parterres. An moyen de l'acide nitreux on avive la couleur de ses fleurs et on les conserve pour orner les appartements pendant l'hiver. Elle croît naturellement dans nos provinces méridionales, où ses tiges, hautes d'environ un pied, sont dures, cotonneuses, et presque cylindriques. Ses feuilles sont lancéolées, sessiles, pointues, entieres, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Ses fleurs, de couleur purpurine ou blanche, sont flosculeuses, solitaires au sommet de chaque rameau, et portées sur de longs pédoncules. L'involucre ou calice commun est formé d'écailles imbriquées, scarieuses, d'égale grandeur, à l'exception des supérieures, qui sont beaucoup plus longues, colorées, en fer de lance, et assez semblables aux demi-fleurons de plusieurs composées. Les fleurons de la circonférence sont en petit nombre et stériles; ceux du centre sont fertiles, en tube légèrement renflé, et terminé par cinq petites dents. Les étamines, au nombre de cinq, sont réunies par leurs anthères. Le calice particulier est surmonté de cinq écailles ou divisions calicinales qui persistent et couronnent la graine. Le réceptacle est muni de nombreuses paillettes.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; les provinces méridionales de la France. Elle est cultivée dans presque tous les jardins.

Dénomination. En allemand, *die stroblume*, *papierblume*. En hollandais, *straalbloem*. En anglais, *the dry flower*, *the immortal herb*. En russe, *souchotzwet*. Le nom générique *xeranthemum* a été formé de deux mots grecs, *xeros*, sec, aride, et *anthemon*, fleur.

Usages. Cette plante est employée depuis long-temps à l'ornement des jardins. Ses fleurs violettes, purpurines, gris de lin, etc. y produisent un très bon effet.

Culture. On la multiplie de graines semées en pleine terre, au commencement du printemps et dans la place qu'on lui destine. Lorsqu'elle est dans un terrain chaud et léger, elle s'y propage d'elle-même sans autre soin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Immortelle des jardins. 2. Réceptacle muni de ses paillettes. 3. Fleuron de la circonférence. 4. Fleuron du centre. 5. Graine.

IMMORTELLE DES JARDINS.

BIBLIOTECA NAPOLI

IPOMÉA ÉCARLATE.

Famille naturelle ; LES CONVOLVULÉES.

Système sexuel ; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Ipomea coccinea. LINN.

Vulgairement *le jasmin rouge de l'Inde, le quamoclit.*

Cette plante est du nombre de celles qui sont venues des différentes parties du globe contribuer à l'ornement de nos jardins et de nos parterres. Elle y est si bien naturalisée que ses graines se sement souvent d'elles-mêmes. Sa tige s'éleve à sept ou huit pieds, en s'appuyant sur les corps qui l'avoisinent ; elle est mince, sillonnée et lisse. Ses feuilles sont pédonculées, en cœur, pointues au sommet, échancrées à la base, et très entieres sur les bords. Elles sont d'un verd foncé en dessus et d'un verd clair en dessous. Les fleurs, d'une belle couleur écarlate, sont disposées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun. Leur calice est à cinq divisions pointues. La corolle est monopétale, en entonnoir avec un tube long et avec cinq plicatures à son limbe. Les étamines, au nombre de cinq et moins longues que la corolle, sont insérées à la base. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un long style, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule à trois loges et à plusieurs graines.

FLEURIT ; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

HABITE ; les Indes occidentales : depuis long-temps on la cultive dans les parterres de la France et de l'Europe.

USAGES. Par ses jolies fleurs et par ses tiges qui s'élevent avec grace autour des appuis qu'on leur prête elle est très

propre à former des berceaux et à couvrir les treillages des jardins.

Culture. Cette plante est annuelle. On la multiplie par ses graines semées sur couche et repiquées ensuite dans la place qu'on lui destine. Il est à propos de lui donner une situation méridienne, et de la mettre dans une terre légere et substantielle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ipoméa écarlate. 2. Fruit entier. 3. Graine.

IPOMEA ÉCARLATE.

IPOMÉA POURPRE.

Famille naturelle ; LES CONVOLVULÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Convolvulus purpureus. LINN.

Ipomea purpurea.

Vulgairement *le Volubilis.*

Vers le milieu de l'été nos parterres se décorent des jolies fleurs de cette Ipoméa, venue depuis long-temps de l'Amérique, et cultivée dans presque tous les jardins de l'Europe. Sa tige est cylindrique et grêle; elle s'éleve à plusieurs pieds en s'entortillant autour des corps voisins. Ses feuilles sont alternes, pédonculées, grandes, en cœur, échancrées à la base, et entieres sur les bords. Les fleurs, d'une belle couleur pourpre et violette, sont solitaires sur des pédoncules épaissis à leur sommet. Le calice est à cinq divisions, muni de poils à la base extérieure, et beaucoup plus court que le tube de la fleur. La corolle est monopétale, en entonnoir, avec un limbe à cinq plicatures et angulenx sur ses bords. Les étamines, au nombre de cinq et d'inégale grandeur, sont insérées sur le tube de la corolle. L'ovaire est libre. Il est surmonté d'un long style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule acuminée, à trois loges et à plusieurs graines.

FLEURIT; dans le mois de juin jusqu'en septembre.

HABITE l'Amérique; depuis plusieurs années elle est devenue très commune dans tous les jardins de la France.

DÉNOMINATION. Le nom générique d'*ipomea* indique sa ressemblance avec les liserons. En italien on lui donne vulgairement le nom de *campanelli e fiori dello scacciati.*

Usages. Elle n'est cultivée qne pour l'ornement des jardins: on en couvre des treillages et on en forme des berceaux fort agréables à la vue lorsque les fleurs sont épanouies.

Culture. On la multiplie de graines semées dans la place où elle doit rester. Elle est peu délicate sur la naturc du terrain, néanmoins elle deviendra plus belle dans une terre légere et chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ipoméa pourpre. 2. Calice et pistil. 3. Etamines et bases de la corolle. 4. Fruit entier. 5. *Idem*, coupé transversalement pour montrer l'insertion des graines.

IPOMEA POURPRE.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

IRIS BULBEUSE.

Famille naturelle ; LES IRIDÉES.

Système sexuel; TRIANDRIE, MONOGYNIE.

Iris xyphium. LINN.

Vulgairement *l'iris d'Angleterre.*

Cette plante, originaire du Portugal et cultivée d'abord en Angleterre, se trouve actuellement dans toos nos jardins. Ses fleurs nuancéea de violet, de jaune et de bleu, dans les nombreusea variétés obtenues par la culture, produisent l'effet le plus agréable. L'oignon est allongé ; il donne naissance à des feuilles étroites, canaliculées, striées et assez aemblables à celles de quelques joncs. La tige plus élevée que les feuilles, porte une ou deux fleurs à la fois. Les divisions calicinales sont au nombre de six, dont trois extérieures droites, et trois intérienres nues et munies à leur base d'une étamine. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style court, et de trois stigmates grands, échancrés, et pétaloïdes, et qui recouvrent les étamines, ils sont marqués à leur milieu d'une côte longitudinale en forme de gouttiere. Le fruit est une capsule à trois logea, à trois valves renfermant plusienrs graines.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; le Portugal ; naturalisée dans nos jardins.

DÉNOMINATION. En allemand, *die zwiebelartige iris, oder schwertellilie.* En portugais, *espadana.*

USAGES. Elle est employée à l'ornement des jardins ; une plate bande qui renfermerait tontes les variétés de cette plante,

Digitized by Google

serait d'un effet pittoresque par le grand nombre des couleurs et des nuances, ainsi que par la singularité des fleurs.

Culture. On la multiplie par ses graines semées en terrine, mais plus ordinairement par ses cayeux ou même par la séparation de ses pieds, en automne ou en février; elle peut rester deux ou trois ans à la même place; mais au bout de ce temps il est à propos de l'enlever, lorsque ses feuilles sont fanées, pour en séparer les cayeux: elle vient bien dans tous les terrains, mais elle préfere une terre substantielle, légere, et un peu chaude.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Bulbe et feuilles de l'iris bulbense. 2. Fleurs. 3. Division intérieure de la fleur avec une étamine.

IRIS BULBEUSE.

NAPOLI

Digitized by Google

IRIS DES MARAIS.

Famille naturelle ; LES IRIDÉES.

Système sexuel ; TRIANDRIE, MONOGYNIE.

Iris pseudacorus. LINN.

Vulgairement *l'iris jaune, le faux acore, la flambe bâtarde, le glayeul des marais.*

Cette plante est commune sur le bord des étangs, et dans les fossés aquatiques des environs de Paris. Sa racine est charnue et déprimée ; elle donne naissance à une tige, haute d'environ trois pieds, un peu fléchie en zig-zag vers son sommet, cylindrique et glabre. Ses feuilles sont alternes, ordinairement de la longueur de la tige, quelquefois plus longues, pointues, entieres et ensiformes. Les fleurs, de couleur jaune, sont situées au sommet de la plante et en petit nombre. Les divisions extérieures du calice sont grandes, ovales-arrondies au sommet, et échancrées vers leur base ; les trois divisions intérieures sont petites et plus courtes que les stigmates. Les étamines, au nombre de trois, sont opposées aux divisions extérieures du calice. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style très court et de trois stigmates grands, échancrés, pétaloïdes, et munis au centre d'une duplicature qui paroît être le véritable stigmate. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves ; il renferme beaucoup de graines attachées à l'angle intérieur des cloisons.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE ; la France et l'Europe sur le bord des étangs et des marais.

Dénomination. En allemand, *die kalmus-iris, die gelbe wasserlilie.* En hollandais, *geel lisch.* En danois, *horsebonne.* En anglais, *the yellow iris*, or *flower de Luce.* En italien, *iride gialla, a coro falso.* En russe, *kasatnik, jabelnik.* En polonais, *mieczik zolty.* En hongrois, *sarga vizi liliom.*

Usages. Cette plante peut contribuer à l'ornement des jardins situés au bord des eaux. Sa racine est astringente, âcre, et purgative : elle donne, ainsi que ses fleurs, une teinture jaune.

Culture. Elle est vivace; on la multiplie facilement par la séparation de ses racines; mais elle est si commune qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Iris des marais. 2. Ovaire et stigmates. 3. Division extérieure du calice avec une étamine.

IRIS DES MARAIS.

NAPOLI

IRIS DE PERSE.

Famille naturelle; Les Iridées.

Système sexuel; Triandrie, Monogynie.

Iris persica. Linn.

En 1629, cet iris étoit déjà cultivé en Angleterre et probablement dans plusieurs autres parties de l'Europe; il passe pour originaire de la Perse, mais je n'ai pu trouver dans aucun ouvrage l'époque à laquelle il a été introduit en France. Sa bulbe est ordinairement de la grosseur du pouce; elle donne naissance à une tige haute d'environ un demi-pied. Les feuilles, au nombre de quatre ou cinq, entourent la fleur et s'élèvent moins haut; mais elles s'allongent lorsque la fleur est passée. Elles sont droites, pointues, d'un vert légèrement glauque. La fleur est toujours solitaire, radicale et presque sessile; sa couleur générale est d'un blanc satiné avec une teinte bleue; la côte moyenne est d'un jaune orangé, et l'extrémité des divisions calicinales extérieures est marquée d'une grande tache violette en forme de fer à cheval; les trois divisions intérieures sont blanchâtres et très-petites. Les étamines sont au nombre de trois, opposées aux divisions extérieures de la fleur et de moitié plus courtes. L'ovaire est adhérent. Il est surmonté d'un style très-court, terminé par trois stigmates grands et redressés. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves contenant plusieurs graines.

Fleurit; dans les mois de février et de mars.

Habite; la Perse. Depuis très-long-temps, on le laisse pendant l'hiver en pleine terre, et il n'est pas endommagé.

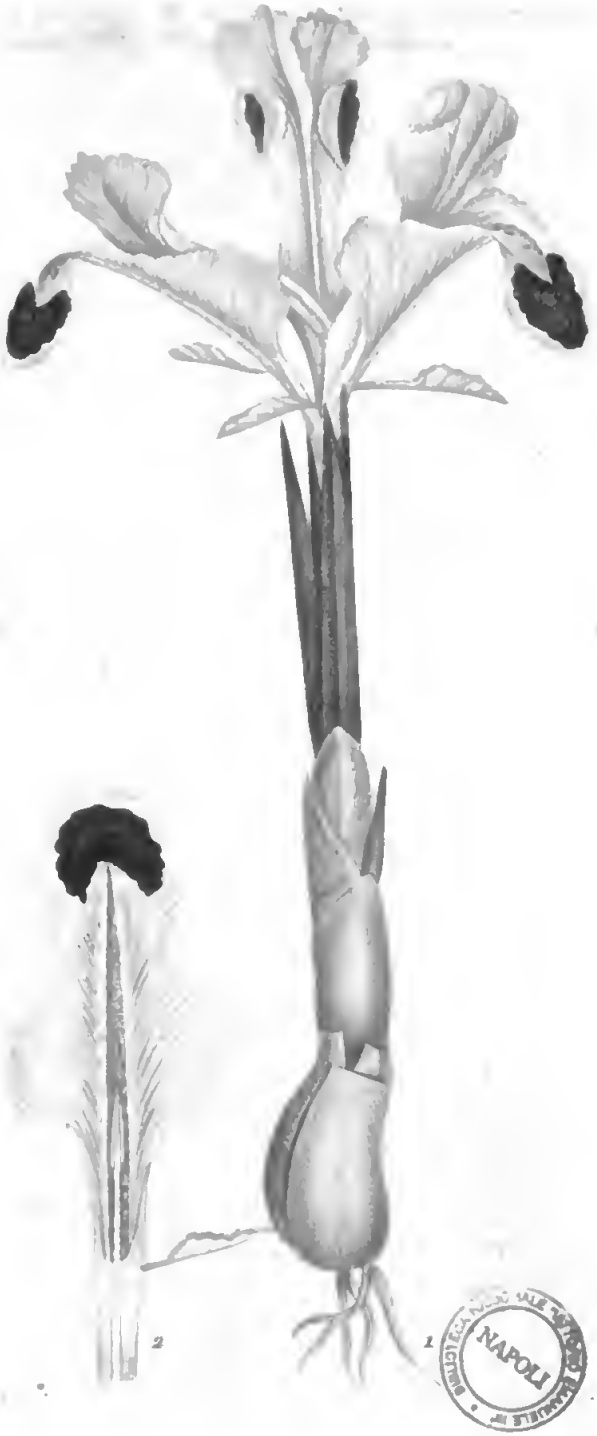
Usages. La couleur agréable et la précocité de ses fleurs l'ont fait remarquer par les amateurs. Dès le premier printemps, il décore agréablement les jardins où on le cultive. Ses fleurs néanmoins sont de courte durée.

Culture. On plante cet iris vers la fin de septembre ou au

commencement d'octobre, dans une terre légère et à l'exposition du midi. On le multiplie par les bulbes qu'il donne assez facilement. Lorsqu'il a été pendant deux ou trois ans dans le même endroit, il est à propos de l'enlever pour en séparer les caïeux et lui donner une nouvelle place.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Iris de Perse avec sa bulbe. 2. Division extérieure du calice.



IRIS DE PERSE.

IRIS SPATULÉE.

Famille naturelle; Les Iridées.

Système sexuel; Triandrie, Monogynie.

Iris spathulata. Lamarck.

Dans les serres et les orangeries de la France, on élève à grands frais plusieurs plantes moins belles que l'iris spatulée qui croît naturellement dans nos provinces méridionales. Quelques personnes ne dédaignent pas néanmoins d'en orner leurs parterres: elle y produit un très bon effet. Ses tiges sont hautes d'un à deux pieds, simples, garnies de feuilles et comprimées inférieurement. Les feuilles sont droites, ensiformes, pointues, et à-peu-près de la hauteur de la tige; elles donnent une mauvaise odeur lorsqu'on les écrase entre les doigts. Les fleurs sont d'un beau bleu. Les trois plus grandes divisions du calice sont ouvertes horizontalement; elles ont chacune un onglet long de plus d'un pouce, élargi vers le milieu, retréci vers ses extrémités, et terminé par une lame échancrée, ayant l'air d'un appendice particulier, ce qui donne à ces divisions l'aspect d'une sorte de spatule. Ces lames sont veinées de jaune. Les trois divisions droites sont oblongues, lancéolées, retrécies vers leur base, et d'un violet foncé uniforme. Les stigmates sont échancrés ou bifides et d'un violet plus pâle. L'ovaire est hexagone, adhérent, a six côtes ou canelures longitudinales. Le fruit est une capsule à trois loges et à trois valves.

Fleurit; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France méridionale.

Dénomination. Le nom d'iris a été donné aux nombreuses especes de ce genre, parceque les couleurs variées des fleurs imitent en quelque sorte celles de l'arc-en-ciel.

Usages. Cette plante peut être employée à l'ornement des

parterres, où elle produira un très bon effet par ses fleurs grandes et d'un beau bleu mêlé de jaune.

Culture. On l'élève avec beaucoup de facilité, sur-tout dans une terre douce et un peu fraîche. Elle se multiplie par la séparation de ses pieds en automne ou en février. On l'obtient aussi par les graines semées en plates-bandes ou en terrine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Iris spatulée. 2. Etamine.

NAPOLI

IRIS SPATULÉE.

JACINTHE DES JARDINS.

Famille naturelle; Les Asphodelées.

Système sexuel; Hexandrie, Monogynie.

Hyacinthus orientalis. Linn.

Ces belles jacinthes, de couleur et de nnances différentes, qui décorent nos parterres au premier printemps, ne sont que des variétés de la même espèce, obtenues par les soins et les travaux des jardiniers fleuristes. L'oignon de cette jacinthe est écailleux, arrondi; il donne naissance à cinq ou six feuilles droites, larges, légèrement striées sur la surface et très-entières sur les bords. La hampe s'élève plus haut que les feuilles. Elle porte plusieurs fleurs assez distantes les unes des autres, munies d'un pédicelle particulier avec deux petites bractées à la base. Le calice est coloré à six divisions profondes, dont trois intérieures un peu plus courtes que les autres; il est terminé par un tube ventru inférieurement. Les étamines, au nombre de six, se trouvent insérées vers le milieu du tube. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate à trois angles. Il se change en une capsule à plusieurs graines.

Fleurit; dans le mois d'avril.

Habite; le Levant. Depuis un grand nombre d'années, elle est cultivée dans tous les parterres de l'Europe.

Dénomination. En allemand, *die orientalische Hyacinthe*; en anglais, *the garden hyacinth*; en hollandais, *gewoone hyacinth.* Dans la Provence et le Languedoc on lui donne le nom de *muguet.*

Usages. Depuis long-temps on connait le prix de cette belle plante. Nos parterres et nos salons en sont ordinairement ornés au premier printemps. Ses couleurs variées et l'odeur agréable qu'elle répand lui ont mérité les soins particuliers des fleuristes: aussi le nombre de ses variétés s'élève à plus de mille. Parmi cette

grande quantité de jacinthes toutes nommées différemment, on préfère toujours celles dont les couleurs sont les plus brunes.

Culture. En France on a donné beaucoup de soins à la culture de cette plante, mais jusqu'à ce moment les plus belles jacinthes sont venues de la Hollande. Il paraît même qu'elles dégénèrent au bout de deux ou trois ans qu'on les a tirées de ce pays.

On la multiplie par ses caïeux, et par sa graine, qu'on a recueillie sur les passe-touts de Hollande. On doit la semer en rayons ou à la volée dans la terre de bruyère mêlée avec une autre terre légère, et recouvrir la graine avec le rateau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Oignon et feuilles de la jacinthe des jardins. 2. Hampe et fleurs. 3. Calice ouvert, étamines et pistil. 4. Ovaire grossi.

JACINTHE DES JARDINS.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

NAPOLI

JASMIN COMMUN.

JASMIN D'ITALIE.

Famille naturelle; LES JASMINÉES.

Système sexuel; DIANDRIE, MONOGYNIE.

Jasminum humile. LINN.

Cet arbrisseau, originaire d'Italie, se trouve aussi, suivant Gouan, aux environs de Montpellier. Sa tige s'éleve à quatre ou cinq pieds; elle est légèrement angulense, et munie de nombreux rameaux verds, flexibles, et anguleux. Ses feuilles sont alternes, à trois, quatre ou cinq folioles ovales, vertes, lisses, et très entieres sur leurs bords; la supérieure est ordinairement plus grande que les autres. Les fleurs, de couleur jaune et inodores, sont situées aux extrémités des tiges et des rameaux. Leur calice est en tube, très petit, et muni de cinq légeres dentelures. La corolle est monopétale, tubuleuse, à limbe plane, et divisé en cinq lobes. Les étamines, au nombre de deux, sont sessiles au sommet du tube de la corolle. Le fruit est une baie à deux loges. Elle renferme dans chacune de ses loges une graine arillée.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

HABITE; l'Italie et la France méridionale.

DÉNOMINATION. En allemand, *der gelbe zwergjasmin.* En hollandais, *laage jasmyn.* En anglais, *the italian yellow jasmine.* En italien, *gelsomino giallo odoroso.* En espagnol, *jazmin horro.*

USAGES. On le cultive dans plusieurs jardins d'ornement. Ses feuilles ne tombent pas en hiver, ce qui le rend utile pour les bosquets de cette saison.

Culture. Il supporte assez bien les hivers des pays septentrionaux de la France, à moins qu'ils ne soient très rigoureux; alors il peut perdre une partie de ses tiges, mais le pied ne périt pas. On le multiplie facilement en couchant ses branches, ou bien par ses rejetons. Il croît dans tous les terrains; un sol léger et chaud lui convient néanmoins beaucoup mieux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Jasmin d'Italie. 2. Calice et pistil grossis. 3. Corolle ouverte et étamines.

JASMIN D'ITALIE.

NAPOLI

JULIENNE MARITIME.

Famille naturelle; LES CRUCIFÈRES.
Système sexuel; TÉTRADYNAMIE, SILIQUEUSES.
Hesperis maritima. LAMARCK.
Vulgairement, *giroflée de Mahon.*

La racine de cette plante pousse des tiges rameuses, menues, dures à leur base, inclinées ou un peu couchées inférieurement, redressées, feuillées, légèrement velues dans leur partie supérieure, lâches, et s'élevant à la hauteur de cinq à sept pouces. Les feuilles sont alternes, pétiolées, spatulées, obtuses, verdâtres des deux cotés, et chargés de quelques poils séparés et couchés; elles ont la plupart quelques dents anguleuses et peu remarquables en leurs bords. Les fleurs sont assez grandes, pédonculées, disposées en grappes courtes et terminales; leur couleur est vive, éclatante, et presque toujours de couleur violette. Le calice est presque glabre, serré, auriculé. La corolle est à quatre pétales, disposés en croix, et légèrement échancrés à leur sommet. Les étamines sont au nombre de six, dont deux plus courtes. L'ovaire est libre, muni à sa base de deux petites églandes. Le stigmate est à deux lames plus rapprochées au sommet qu'à la base. Le fruit est une silique longue, mince, cylindrique, les graines sont dépourvues de rebords.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France méridionale, l'île de Minorque, et dans les îles de la Seine et de la Marne près Paris, où elle a été sans doute naturalisée.

DÉNOMINATION. En allemand, *die seeleu koje, die jabrige zwergleu koje;* en anglais, *the dwarf annucl stock gilflyower.*

USAGES. On ne connaît à cette plante aucun usage en médecine; mais elle est employée depuis long-temps à l'orne-

ment des jardins. Lorsque plusieurs pieds se trouvent réunis et entrelacés, ils produisent un fort joli effet, particulièrement dans les bordures des parterres. Cette julienne peut également servir à parer les coteaux un peu secs.

Culture. Cette plante demande peu d'arrosemens, elle redoute l'humidité; la terre qui lui est convenable doit être substantielle, légère, et plus sèche que fraîche. On la multiplie de graines semées sur place, à une exposition chaude, et lorsque le terrain lui convient, elle se propage d'elle-même, et ne demande aucun soin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Julienne maritime. 2. Calice. 3 Pétale détaché. 4. Etamines et pistil. 5. Silique. 6 Graine.

JULIENNE MARITIME.

NAPOLI

JUSQUIAME BLANCHE.

Famille naturelle; LES SOLANÉES.

Système sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Hiosciamus albus. LINN.

Cette plante, originaire des provinces méridionales de la France, est comme naturalisée dans nos jardins de botanique et de pharmacie. Sa tige, haute d'environ un pied, est cylindrique, rameuse, couverte de duvet, et un peu épaisse. Ses feuilles, alternes et portées sur d'assez longs pédoncules, sont ovales-oblongues, molles, anguleuses, sinuées, et munies de duvet sur leurs bords. Les fleurs sont d'un blanc sale, solitaires aux aisselles des feuilles, et presque sessiles. Le calice est en tube, à cinq lobes peu profonds. La corolle est monopétale, en tube, à cinq divisions peu ouvertes et irrégulieres. Les étamines, au nombre de cinq et insérées à la base de la corolle, ont des filaments moins longs que la corolle, et comme contournés. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate en tête. Le fruit est une capsule ovale, comprimée des deux côtés, et marquée d'un sillon longitudinal. Elle s'ouvre circulairement par une sorte d'opercule, et elle renferme beaucoup de graines.

FLEURIT; dans les mois d'août et de septembre.

HABITE; les provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. Le nom générique, *hyosciamus*, signifie en grec *feve de cochon.*

USAGES. Elle exige beaucoup de précautions pour être administrée à l'intérieur, mais extérieurement on s'en sert comme

de la jusquiame noire. Ses feuilles, bouillies dans du lait et appliquées en cataplasme, calment les douleurs de la goutte : on les fait amortir on cuire sous la braise, et on les applique sur les mammelles ponr faire passer le lait. Pour résondre les tumeurs, on se sert de la jusquiame dans les cataplasmes anodins. En général ses vertus sont les mêmes que celles de la jusquiame noire, mais à un degré moins éminent.

Culture. Elle est annuelle; on la multiplie par ses graines semées en terre légere, mais elle n'est cultivée que dans les écoles et dans les jardins de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Jusquiame blanche. 2. Calice ouvert et pistil. 3. Corolle ouverte et étamines. 4. Fruit de grandeur naturelle.

JUSQUIAME BLANCHE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

JUSQUIAME DE SCOPOLI.

Famille naturelle, Les Solanées.
Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.
Hyosciamus Scopolia. L. Willd.

Quoique cette plante soit depuis peu d'années cultivée dans nos parterres, on peut la regarder comme naturalisée, puisque ses feuilles et ses fleurs paraissent au premier printemps. Elle est moins délicate que plusieurs plantes de nos champs; car celle qui a servi de modèle à la figure ci-jointe était en pleine fleur au mois de février de l'année 1806. La racine est épaisse, noueuse et inégale. Elle pousse une tige de deux ou trois pieds, droite, cylindrique, sillonnée par la décurrence des pétioles, et divisée en deux ou trois rameaux simples. Les feuilles sont alternes, géminées ou ternées, ovales, entières, pointues, un peu ridées et décurrentes sur les pétioles. Les fleurs naissent sur les rameaux, aux aisselles des feuilles; elles sont solitaires, pendantes, et d'un pourpre un peu jaunâtre. Leur calice est glabre, hémisphérique, beaucoup plus court que la corolle, d'une seule pièce et muni de cinq petites dents à son sommet. La corolle est monopétale et a cinq lobes obtus à son sommet. Les étamines insérées sur la corolle sont au nombre de cinq et opposées à ses lobes. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le calice persiste et devient vésiculeux; il renferme une capsule qui s'ouvre en travers.

Fleurit; au commencement du printemps ou vers la fin de l'hiver.

Habite; la Carniole et l'Istrie.

Dénomination. M. Jacquin avait donné à cette plante le nom de *Scopola*, du botaniste Scopoli; mais comme il existait déjà un genre *Scopolia*, M. Willdenow l'a réunie aux jusquiames, dont elle a beaucoup de caractères.

Usages. On ne connaît aucun usage particulier à cette plante;

elle peut contribuer à l'ornement des parterres du premier printemps, par ses jolies fleurs, et son feuillage d'un vert agréable.

Culture. Ses racines sont vivaces et peuvent servir à la multiplier. On peut aussi l'obtenir de graines, semées en terre légère.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Jusquiame de Scopoli. 2. Corolle ouverte pour montrer les étamines. 3. Calice ouvert, et pistil.

569419

JUSQUIAME DE SCOPOLI.

NAPOLI